Crapaud. — Dégoûts.

Crasse. — Avarice.

Crayon. — Projets réalisables.

Créancier. — Mouvements de fonds.

Crème. — En prendre : vous récolterez le fruit de votre travail. — Prise par un autre : on vous coupera l herbe sur le pied.

Crêpes. — Les manger : surprise désagréable. — Les faire : intervention personnelle.

Crépuscule. — Changement d'opinion.

Cris. — Voyez Clameurs.

Crocodile. — Créanciers exigeants.

Croque-mort. — Guérison.

Cuirasse. — L'endosser : protection.

Cuisine. — Service.

Cuisinier. — Vous serez surchargé de travail.

Culbute. — Evénement déconcertant.

Cultivateur. — Voyez Agriculture.

Curé. — Mauvaise rencontre ou maladie.

Cuve. — Médisances sur vous.

Cygne. — Embarras.

Cyprès. — Désespoir ; mort d'une créature aimée.

D

Dais. — Bonheur.

Dames (jeu). — On cherche à vous duper.

Damier. — Bon établissement.

Danse. — Voir danser : bon augure. — Danser soi-même : approche d'une fin malheureuse. — Donner à danser : frais.

Débâcle. — Grosse perte.

Débarquement. — Assister à un débarquement : affaire qui touche à sa fin. — Débarquer soi-même : situation stable.

Débordement de rivière : votre irrésolution causera la ruine de vos affaires.

Déchirure. — Partage entre associés.

Décès. — Voyez Agonie.

Déchausser (Se). — Situation embarrassante.

Déclamation. — Plus de bruit que de besogne.

Déclaration. — La faire : on entamera une question délicate. — En être l'objet : indécision

Décoiffer. — Une personne : entreprise bien menée. — Etre décoiffé : la chance vous revient.

Décors. — Manœuvres dirigées contre vous.

Défaillance. — Voir quel-

qu'un défaillir : vous aurez besoin de tous vos moyens — Défaillir : nouvelle qui vous abattra.

Défaite militaire. — Affaire dans laquelle il faut reculer.

Défi. — Rivalité.

Défricher. — Voyez Agriculture.

Degrés. — Elévation. Etre au milieu d'un escalier : le succès arrivera.

Déguisement. — Supercherie.

Délaissement — Nouvelles amours.

Démangeaison. — Mauvaise compagnie.

Déménagement. — Crainte.

Démence. — Voir des fous : Bonheur — Se voir fou : sagesse.

Démenti. — Dispute.

Démolition. — Perte réparable.

Démon. — Querelles domestiques

Dénicher. — Trouvaille.

Dénonciation. — En faire une : perfidie. — En être l'objet : intrigue mal cachée.

Dents. — Voir tomber ses dents : mort de parents ou d'amis — Faire arracher ses dents : grand héritage. — En voir arracher une : sacrifice. — Les avoir belles : contentement.

Départ. — Voir partir quelqu'un : cette personne se met en campagne contre vous. — Partir soi-même : avancement rapide.

Dépenses. — Paiements à faire.

Dépôt. — On vous estime.

Descente. — Ne vous laissez pas aller.

Désert — Ne comptez que sur vous.

Déserteur. — Fanfaronnades.

Désespoir. — Perte de temps.

Déshabiller. — Se voir déshabiller : on vous grugera. — Se déshabiller ou se voir sans vêtements en public : indiscrétions vous concernant. — Déshabiller quelqu'un : vérité qu'on démontrera.

Déshériter (ou l'être). — Déplacement de fonds.

Désirs. — Méfiez-vous de vos illusions.

Désolation. — Voyez Désespoir.

Dessert. — Affaire conclue.

Dessins. — Esprit.

Destitution. — Déménagement désagréable.

Détention. — Voyez Cachot.

Dettes. — Les payer :

Argent.

Deuil. — Le porter ou le prendre : changement d'opinion

Diable. — Amour, peine de cœur. — Emportant quelqu'un : souhait accompli.— Le tirer par la queue : entreprise infructueuse. — Lui parler : mouvement nerveux. — Le dompter : calomnie.

Diamant. — Espérances déçues — En perdre : mauvais présage, fortune gâchée.

Diète. — Mélancolie.

Dieu. — Elévation, honneurs.

Dindon — Quelqu'un floué et dépouillé.— Rôti : ce ne sera pas vous.

Dîner. — En ville : on cherchera à vous confesser. — Donner à dîner : flatteries qui ne sont pas sincères. — Mauvais dîner : service rendu mal à propos.

Discussion. — Affaire avec un entêté.

Dispute. — Avec quelqu'un : mal de tête. — D'hommes : déjeuner confortable. — De femmes : persécution.

Dissection. — Indiscrétion que vous commettrez ou que l'on commettra vis-à-vis de vous.

Distraction. — Quiproquo.

Doigt. — Erreur. — Mordu : mécontentement de soi-même — Pincé ou coupé : affaire dont on tort de se mêler.

Domino (Costume) — Dissimulation — Jeu : bouderie.

Don. — En recevoir : fortune chancelante. — En faire : sentiment généreux.

Dortoir. — Nuit blanche.

Dos. — Voir celui d'une personne : personne qui changera à votre égard. — Montrer le sien : personne que l'on indisposera.

Dot. — Mariage d'argent.

Douche. — Perte d'argent.

Dragée. — Gourmandise.

Dragon. — Vertu qui se défend.

Drapeau. — En porter un : marque d'honneur.

Duègne. — Pour un homme : une dame pense à vous. — Pour une dame : on vous surveille.

Duel. — Dîner champêtre.

Duo — Querelle.

E

Eau. — Claire et limpide : bonheur, prospérité,

réussite. — Trouble : menace de ruine, chagrins intimes. — Y tomber : ruine complète. — Y nager : éviter le désastre.

Eboulement. — Catastrophe qui vous est étrangère. — Y être entraîné : ruine dans laquelle vous êtes englobé.

Ecailles. — Ne voyagez pas.

Echasses. — Pour un homme : danger de coups. — Pour une femme : crainte de chute.

Echecs (jeu). — Réunion. — Y jouer : on machinera contre vous un tour qu'un sot vous donnera le moyen de déjouer. — Y perdre : avoir le dessous. — Y gagner : plaisir.

chelle. — Moyen de réussir. — Y monter : considération. — En descendre : fautes, maladresses qui compromettent le succès ; déception. — En tomber : ruine complète.

Echeveau. — Le tenir à une dame : entrevue où l'on est en mauvaise posture. — Le débrouiller : sortir d'une situation difficile.

Echo. — Infériorité dans une discussion.

Echouement d'embarcation : danger imminent.

Eclaboussures. — Contretemps, embarras.

Eclair. — Victoire inattendue.

Eclipse. — De soleil : rivalité. — De lune : heureuse médiocrité.

Ecole. — Y aller : infériorité. — En tenir une : raisonnement juste. — En sortir : mauvais calcul.

Ecorcher. — Une volaille, du gibier : crainte de blessures. — Se voir écorché : note à payer.

Ecraser. — Quelqu'un : affaire urgente. — Etre écrasé : circonstance dangereuse.

Ecrevisses. — Mauvaises affaires dans lesquelles vous suivez une voie tortueuse. — En être pincé : vous avez affaire à forte partie.

Ecritoire. — Affaire embrouillée. — Renversée : danger pour votre vertu.

Ecroulement. — D'un édifice, d'un mur : attaques indirectes,

Ecumer. — Le pot au feu : belle affaire dont vous ne profiterez pas.

Ecurie. — Réprimande.

Ecusson. — Voyez Armoirie.

Edredon. — Mollesse.

Effiloquer. — De la soie, de la dentelle : vous déjouez une machination.

Effroi. — Circonstance où vous en serez quitte pour la peur.

Effronterie. — Sottise bête

Effronté. — Menace de recevoir une gifle.

Eglantier — Beauté de campagne.

Eglise. — En voir une : illusion fantastique. — Y entrer : remords douloureux, réprimande. — En sortir : sermon suivi de réconciliation.

Egoût. — Mauvais lieu : Récurage d'égoùt : affaire honteuse à laquelle il est dangereux d'être mêlé.

Egratignures. — Petite trahison féminine.

Electricité. — Faire fonctionner une machine : vous ferez une conquête. — Etre électrisé : on vous atteindra dans quelque chose qui vous touche.

Eléphant. — En voir un: santé prospère.. — S y voir : attaque dont vous n'avez rien à craindre. — S en-fuyant : cocuage.

Eloges — Reçus : fausse monnaie. — Donnés : prêt sur gages.

Emballage. — Rentrées d'argent.

Embarras. — Manque d'à propos.

Embonpoint. — Accroissement de fortune.

Embouchure. — D'une rivière, d un fleuve : enfant frère ou sœur d'un nouveau lit.

Embourber. — Voiture embourbée : mettre la main à la pâte. — personne embourbée : gâchis dans vos affaires.

Embrasser. — Voyez : Baiser accolade. — Etre embrassé par des amis : méfiez-vous. — Par un inconnu : nouvelles.

Embuscade. — Surprise désagréable. — Se mettre en embuscade : soupçons, jalousie.

Emigration. — Nouvelles connaissances.

Emmaillotter. — Pour un homme : affaires compliquées. — Pour une femme : négociation facile.

Emmancher. — Agissez avec ordre.

Empalement. — Blessure d'amour propre.

Empiler — De la monnaie : hausse de fonds. — Des marchandises, des ballots : abondances d'affaires.

Emplâtre. — Remède inutile.

Emplettes. — Voyez : Achat.

Emploi. — En obtenir un : travail assuré. — Le perdre : on vous supplante

pendant une absence.

Empoisonnement. — Chagrin de famille.

Emprisonnement. — Voyez : Cachot.

Emprunt. — Voyez : Dettes.

Encaissement. — Mettez votre argent en sûreté.

Enceinte. — (abondance) et satisfaction.

Encens. — Projets qui n'aboutissent à rien de pratique.

Encensoirs. — Flatteries intéressées, dangereuses pour vous.

Enchères (vente aux). — En voir une : idée saugrenue.

Enchiffrènement. — Affaires compliquées.

Enclume. — Affaires à suivre sans perdre de temps.

Encre. — Trop claire : vertu chancelante. — trop épaisse : correspondance ou comptes en souffrance. — Tache d'encre: petites maladresses dont les conséquences vous seront préjudiciables. — Voyez : Ecritoire.

Encrier. — Voyez : Ecritoire.

Endosser. — Un billet : affaire prise à rebours.

Enfants. — Plaisirs innocents. — Enfant à sa naissance : embûche dressée. — A la mamelle : surprise. — Qui court : stérilité. — Peine secrète.

Enfer. — Danger mortel, catastrophe.

Enflure. — Orgueil mal placé. — Du nez : manque de clairvoyance.

Enfouissement. — D'un trésor, d'un objet précieux : vide à combler.

Enfourner. — Soi-même: action décisive. — Voir enfourner : affaire dont vous ne récolterez pas les bénéfices. — Etre mis dans un four : on abusera de votre bon caractère.

Engagements. — D'effets: misère.

Engelure. — Veillez sur votre langue.

Engourdissement. — D'un membre : manque d'énergie.

Enigme. — Mots aigres-doux.

Enjamber. — Un obstacle, un ruisseau : affaire traitée séance tenante.

Enlèvement. — En commettre un : affaire inattendue et désagréable. — Se voir enlevée : voyage précipité. — Etre témoin d'un enlèvement : vous serez mis en demeure.

Ennui. — Oisiveté punie.

Enrôlement. — Vous avez besoin de mouvement.

Enrouement. — Prétentions rabattues.

Enseigne. — (écriteau) : Piège.

Ensevelissement. — Ensevelir quelqu'un : résignation. — Se voir ensevelir soi-même : affaire dont on aura du mal à se dégager. En général : réunion de parents ou d'amis.

Enterré. — Etre enterré vif : bonheur inattendu.

Enterrement. — Mariage mal assorti. — Voyez convoi.

Entonnoir.— S'en servir : affaire qu'on liquidera. — Boire au moyen d'un entonnoir : on vous jugera sot. — Faire boire quelqu'un avec un entonnoir : morgue dont vous vous repentirez.

Entorse. — attente vaine.

Epaules. — Voyez : Dos.

Epaulettes. De laine : affaire à emporter de force. D'or ou d'argent : commandement.

Epée — En voir une : Surprise et perfidie. — Dans le fourreau : danger caché. — Nue : succès obtenu difficilement. — A son côté : espoir de prévenir. — Recevoir un coup d'épée : blessures graves. — En donner un : affaire enlevée de force.

Eperons. — En porter : tomber amoureux. En voir: on vous poursuivra avec insistance.

Epines. — Voisinage à craindre. Piqure d'épines : dégradation.

Epingles. — Petites méchancetés. — Au revers de l'habit : contrariétés.

Epis. — Mûrs : affaire fructueuse. — Verts : vous serez payé selon vos efforts.

Epluchures. — Vilenies.

Eponges. — On conspire contre votre fortune.

Epousseter.— Soi-même: lettre à écrire. — Voir épousseter : rencontre d'une personne remuante.

Epouvante. — Voyez : Effroi.

Equipage (voiture de luxe). — Y monter ou s'y trouver : vous êtes en bonne voie. — En conduire un : vous avez ce qu'il faut pour réussir, vous n'en profiterez pas. — Monter derrière : vous vous trompez sur la route à suivre.

Ermitage. — Méditations utiles.

Ermite. — En prendre la robe : imbécilité. — En voir un : trahison d'un parent.

Escadre. — Irrésolution. — En commander une :

réservez vos derniers arguments.

Escalade. — Attaques à soutenir, triomphes et conquêtes

Escalier. — Travaux pénibles, gain inespéré. — Le monter trop vite : conseil de prudence. — Le descendre : danger de chute.

Escamoteur. — Flagrant délit. — Escamoter soi-même : ayez de l'à-propos.

Escargot. — On vous fera honte.

Escarpin. — Faillite, perte d'argent.

Escarpolette. — Voyez : Balançoire.

Escrime. — En faire : blessures au pied. — L'étudier : mauvaise relation. — L'enseigner : attaques.

Espions. — En voir : victoire sur les méchants, procès gagné. — Faire de l'espionnage : découvrir les dessous d'une intrigue.

Esprit. — En montrer : surprise que l'on fera. — Se trouver dans une réunion de gens d'esprit : idées nouvelles.

Essouffler. — Se sentir essoufflé : gêne.

Estafette. — Lettre importante.

Estaminet. — Colère prochaine.

Estropié. — Misère dans son intérieur.

Etable. — Vide : on veut vous exploiter. — Pleine : ne prenez pas vos précautions trop tard.

Etabli. — Préparez-vous un moyen de vous tirer d'affaire.

Etal. — Repas peu confortable.

Etancher. — Son sang : victoire sur moi-même. — Celui d'un autre : héritage.

Etang. — Poissonneux : contentement. — Bourbeux : désagrément. — Limpide : dédommagement. — Avec des poissons morts : vous serez frustré et volé. — S'y mirer : rester en suspens.

Etau. — Contrainte.

Eteignoir. — Vérité cachée. — S'en servir : affaire qu'on ne s'explique pas.

Etendard. — Voyez Drapeau.

Eternument. — Une ou deux fois : échec en affaires. — Trois ou quatre fois : réussite d'affaires. — Cinq fois : réussite douteuse. — Voir éternuer : souhaits accomplis.

Etincelles. — Caprice passager.

Etiquettes. — En coller : mettez de l'ordre chez vous.

Etoffes. — Nouveautés.

— En mesurer : affaire qui traînera. — Les couper : se débarrasser d'un contrôle.

Etoiles. — Voyez : Ciel. Astres. — Qui filent : déplacement d'argent.

Etrennes. — Espérances vaines, désespoir.

Etuve. — Affaire bâclée.

Eunuque. — Homme nul.

Evanouissement. — Jugement défectueux.

Eventail. — Méchanceté à éviter.

Exil. — Voyage forcé.

Exorcisme. — Mortifiez-vous.

Expatriation. — Voyez : Emigration.

Explosion. — Affaire d'éclat.

Exprès. — Voyez : Estafette.

F

Fables. — Vérités dites en riant.

Face. — Belle : bonheur assuré.

Fâcherie. — Réconciliation pour vous ou un des vôtres.

Facteur. — Nouvelles en route.

Factionnaire. — Méfiance.

Faction. — En faire une : surveillez vous-même.

Fagots. — Contes invraisemblables.

Faim. — Eprouvée : attente vaine. — Satisfaite : promesse de gain.

Famille. — Bonheur partagé.

Fanfare. — Accord de personnes pour en tromper une autre.

Fanfaronnades. — Hâbleries qui ne trompent personne.

Fange. — Voyez : Boue.

Fantasmagorie. — Craintes vaines.

Fantôme. — Blanc : allégresse. — Noir : deuil prochain.

Fard. — Visage menteur.

Fardeau. — En porter : abondance d'affaires. — Porter quelqu'un : personne négligeable. — Débarrasser un autre d'un fardeau : responsabilité qu'on rejettera sur vous.

Farine. — Aubaine à ne pas laisser échapper. — Couvrir quelqu'un de farine : entreprise stérile.

Fatigue. — Travail forcé.

Faucher. — Opérations fructueuses.

Faux pas. — Erreur qui n'aura pas de suites dangereuses.

Favoris. — Voyez : Barbe.

Fée. — Pour un homme :

soumission aux caprices d'une femme. — Pour une dâme protection qui veille sur elle. — Pour une jeune fille qui se voit fée : séductions.

Fêlure. — Ne vous attaquez pas à plus puissant que vous.

Femme. — Faiblesse et infirmité. — Si elle est nue : blanche, peine évitée. — Noire : peine inévitable.

Fenaison — Travaux fructueux.

Fendre. — Séparation brusque.

Fenêtre. — Sauter par une fenêtre : conduite légère. — Etre jeté par une fenêtre : décadence et ruine. — Ouvrir une fenêtre : appréciations élogieuses. — En fermer une : vous changerez d'avis. — Fenêtres de diverses formes : mélange de bons et de mauvais jours.

Fer. — Brûlure d'un fer rouge : effusion de sang.

Ferme. — Travail qui vous rapportera.

Festin. — Joie trompeuse suivie de maladie.

Fête. — La souhaiter : temps perdu. — Se la voir souhaiter : plaisirs et contrariétés. — Fête publique : excès de distractions. — Chez un particulier : invitation.

Feu — Colère, danger. — Eteint : décadence et délaissement. — Clair et bienfaisant : biens sans nombre. — Sur soi : hâte funeste. — En allumer : affaire de longue durée. — En éteindre : amour mort. — Le communiquer à un autre : amour partagé. — Se brûler : regrets. — Tomber dans le feu : être victime de fripons.

Feuilles. — Joie trompeuse suivie de maladie.

Fiançailles — Pour des personnes mariées : elles fêteront la cinquantaine. — Pour un célibataire : on s'occupe de vous marier.

Fièvre. — Chaude affaire.

Fifre. — Aubaine qui vous échappera.

Figues. — Mûres : profit certain. — Pas mûres : perte.

Fil. — Voyez Echeveau.

Filer. — Soi-même : entreprise ardue. — Voir filer : soyez prudent.

Filet. — Pris dans un filet : discussion avec quelqu'un. — Y prendre une personne : vous vous emparerez de son cœur ou de son esprit. — Tendre un filet : nécessité de se donner du mal pour réussir. —

Dame qui se voit prise dans un filet à papillons : conduite ultra-légère.

Filles. — De joie : profit, bonne compagnie.

Firmament. — Voyez Ciel.

Flamme. — Voyez Feu.

Flatteries. — En être l'objet : on cherche à vous duper. — En prodiguer : rapports avec des gens haut placés.

Flèche. — En recevoir une : vous serez victime d'une perfidie. — En lancer une : conquête que vous pouvez tenter avec succès.

Fleurs. — En général . plaisirs matériels, mais dangereux ou décevants. — Fanées : Fortune éclipsée. — Fraîches : fortune croissante. — Artificielles : plaisirs trompeurs. — A la main : surcroît de plaisirs. — Se voir métamorphosé en fleur : succès mondains.

Fleuve. — Voyez Rivière.

Flotte. — Voyez Escadre.

Flûte. — En voir : bacchanales et débauche. — En jouer : affaire qui dépend de vous. — En entendre sans les voir : on cherche à endormir votre méfiance.

Fluxion. — Soyez modeste.

Foin. — Présage de grands malheurs.

Foire. — Soyez tranquille.

Fontaine. — Y boire ou y puiser : source de faveurs. — La voir · incontinence d'urine.

Forêt. — Voyez Bois. — Mœurs suspectes, infidélité.

Forge ou Forgeron. — Nécessité de vous exercer.

Fortune. — Se voir riche : prospérité ou élévation dangereuse. — Courir après la fortune : vous choisissez mal le moyen d'y parvenir.

Fossé. — Que l'on traverse : prudence contre les trahisons. — Où l'on tombe : artifice perfide.

Fou. — Bonheur sur terre et chagrin au ciel. — Se trouver au milieu de fous : réunion joyeuse. — Se voir en fou de roi : débarrassez-vous de vos manies.

Foudre. — Qui éclate : avenir menaçant, vous êtes prévenu. — Qui tombe : présage d'événements, de circonstances inattendus.

Fouet. — Le recevoir : attaque déloyale. — Le donner : aide dont on ne vous saura pas gré. — Se

voir un fouet en main : gardez-vous d'être présomptueux.

Foule. — Réunion de parents.

Four. — Voyez Enfourner.

Fromage. — En voir : avantages de toute espèce. — En manger . désappointement.

Froment. — Dons de fortune. — Avarié : malheur pour le pauvre, profit pour le riche.

Fronde. — Rencontre de frondeurs : reproches qu'on vous adressera. — Se servir d'une fronde : on vous rendra vos médisauces.

Front. — Levé : initiative. — Baissé : manque d'initiative.

Fruits. — Divers : voluptés. — Pendants et mûrs : succès prochain. — Pendants et verts : méfiez-vous des envieux et des parasites. — En cueillir : plaisirs défendus. — Sur une assiette : service que vous rendrez et qui vous causera de l'agrément. — Fruits gâtés : confiance mal placée, méfiez-vous de votre femme.

Fuite (Etre en). — Malheur, perte notable.

Fumée. — Fausse gloire, joie éphémère. — Se voir enfumé : vous êtes en butte à l'envie. — Exhaler de la fumée par le nez ou la bouche : vous recevrez le coup de foudre.

Fumer. — Bonheur mélangé.

Furies. — Mauvais présage, calomnies, disputes.

Fuseau. — Pour un homme : danger d'être dominé par sa femme.

Fusées. — Joie pour le lendemain d une fête. — Les voir éclater et retomber à terre : ne sacrifiez pas vos affaires à vos plaisirs.

Fusil. — Occupations inutiles. — Qui éclate : tentation dangereuse.

G

Gageure. — Adversité subite, malheur irréparable

Gaieté. — Bonne santé.

Galanterie. — Satisfaction, mystification prochaine. — D'une fille : intérêt en danger.

Gambade. — Paiement esquivé par votre débiteur.

Gamme. — Affaire brillante, mais peu sûre.

Gants. — Plaisirs passagers, ennuis, inquiétudes. — S en voir essayer : signe de demande en ma-

riage.

Garde. — Dégoût — La monter : perte d'argent. — La battre : réjouissance prochaine. — Etre arrêté par elle : angoisse.

Garde-malade. — Pour l'homme qui en fait fonction : colère — Pour la femme : héritage. — En recevoir les services : santé très longue vie.

Garde-manger. — Bonheur

Garrotter. — Quelqu'un liaison. — Etre garrotté : on s'éprendra de vous.

Gâteaux. — En manger : fête joyeuse — En faire : épreuves à traverser.

Gazelle. — Le matin : heureux augure. — Le soir : railleries.

Gazon. — Y être couché : heureux présage. — Y marcher : craignez qu'on ne vous devance.

Géant. — Relations avec un homme haut placé. — Si vous êtes sur son épaule : il vous protègera.

Geler. — Ne soyez pas si cassant avec ceux qui veulent vous obliger.

Gendarme. — Infamie. — En tuer : plaisirs qui finiront mal.

Général. — A cheval : conquête. — A pied : honneurs.

Genou. — Panique, danger. — Blessé : insuccès, douleurs. — Se mettre à genoux : honte.

Géographie. — En faire : ne vous dirigez pas au hasard

Géométrie. — En faire : succès problématique. — Etre embarrassé par un problème : entreprise où rien ne doit être laissé au hasard.

Gerbes. — Liées : vous gagnerez de l'argent, mais craignez d'en perdre ensuite.

Gibbosité. — Voyez : Bossu.

Gibelotte. — Partie de campagne.

Gibet. — Dignité prochaine.

Gibier. — En général : vous serez tenté de tout casser. — Gibier tué : chasse heureuse. — Gibier qui vole ou qui court et qu'on poursuit : craignez d'être éconduit.

Giboulées. — Moment difficile à passer.

Girouette. — Immobile : changement de position. — Qui tourne : faveur qui vous échappe. — Sur laquelle vous êtes monté : grand embarras.

Glace. — Voyez : Mi-

roir.

Glace. (eau gelée). — Bonne réussite. — Qui se brise : débâcle à craindre.

Gorge. — Arrondie ; espérance qui se réalisera. — Plate : espérance déçue. — Coupée : danger personnel.

Gouffre. — Affaire dangereuse. — Où l'on tombe : issue funeste.

Goupillon. — Bonnes paroles et promesses creuses.

Gourmandise. — Indigestion.

Goutte. — Dette payée.

Gouttière. — Confidence pénible.

Grabat. — Où l'on est couché : situation gênée.

Grâce. — Faire grâce à quelqu'un : placement de fonds. — Recevoir sa grâce : dette d'honneur.

Grand'père ou *Grand' mère.* — Héritage prochain.

Grands. — En être persécuté : honneurs. — En être fêté : misère.

Grange. — Pleine : mariage, héritage, commerce prospère. — Vide : honte et misère. — En flammes : fortune considérable.

Grenouille. — Méfiance. hâblerie. — En voir sauter : chagrin.

Gril. — On s'occupe de vous en haut lieu.

Grille. — Emprisonnement. — En briser une : chagrin.

Groseilles. — Rouges : amitié. — Blanches : satisfaction. — Noires (cassis) : infidélités.

Grossesse. — Naissance d'un fils.

Guêpes. — Persécution.

Guinguette. — Piquenique.

Guitare. — Habitudes funestes.

Gymnase. — Lutte à soutenir.

H

Habits. — Neufs et riches : succès dans vos entreprises. — Usés, déchirés : jours malheureux — Que l'on quitte : détresse. — Se faire prendre mesure: soyez circonspect.

Hache. — Inimitié irréconciliable qui vous met en danger de mort.

Haillons. — Misère.

Haine. — Nouvelle imprévue du gain d'un procès.

Hamac, — Où l'on est est couché : illusions. — Où l'on se balance : tiraillements.

Hameçon. — Tomber

dans un piège tendu à votre bonne foi. — En garnir un : réussite aléatoire.

Hannetons. — Mauvaise récolte, maladie dangereuse.

Harem. — Y pénétrer : indiscrétion qui vous fermera une maison.

Haricots. — En grains : critique, — Verts : perte considérable. — En cueillir : brocards sur votre compte. — En manger : rentrées d'argent : En assaisonner : invitation

Héraut — Provocation. — En faire office : on récoltera sans risques les bénéfices d'une affaire.

Herbe. — Abondance. — La fouler aux pieds : compétition. — En manger : désespoir,

Herboriser. — Partie de campagne.

Héritage. — Mort d'une personne aimée. — Qui échappe : châteaux en Espagne.

Hibou. — Cambriolage nocturne.

Hirondelle. — Posée : réussite complète dans vos entreprises — Au vol : voyage lointain. — Voir un nid : bénédiction, pros périté.

Histrion. — Voyez : Acrobate.

Homme. — Médisance. — Superbe : amour naissant. — Horrible : querelle intime. — Noir : perte de biens. — En tuer un : entêtement.

Hôpital. — Détresse.

Horloge — Arrêtée : Lâcheté. — Qui sonne : précipitation. — En remonter une : perte de temps

Hôtel. — Départ pour la campagne.

Huche. — Pleine : abondance. — Vide : détresse, désespoir.

Huissier. — Dénonciation de faux amis.

Huîtres. — Gourmandise — En manger : plaisirs illicites.

Hydre. — Ingratitude, séduction prochaine.

Hydropisie. — Grossesse prématurée, avortement.

Hymen. — Voyez : Mariage.

I

Idole. — Se voir en idole : songer creux. — En adorer : amour de l'argent.

Illumination. — Dans la rue : Pleurs à répandre. — Dans sa maison : di-

gnités.

Impasse. — Solution prochaine de ce qui vous intéresse.

Impôt. — Montrez-vous judicieux.

Imprimer. — Décision à prendre. — Se faire imprimer : fortune mélangée. — Etre imprimé : perte d'argent. — Assister au tirage : critiques.

Impromptu. improvisation. — Coup de tête.

Incendie. — Attaque à braver. — S'il est éteint : promesse de victoire et de bonheur.

Indifférence. — En être l'objet : perte d'argent. — En témoigner : billet protesté.

Indigence. — Gain en rapport avec vos efforts.

Indigestion. — Maladie.

Infidélité. — Dont on est l'auteur : querelle de ménage. — Dont on est l'objet : chance. — Réciproque : union heureuse.

Ingratitude. — Argent perdu.

Inondation. — Série de malheurs.

Instruments de musiques. — Arrangements, conventions amiables.

Injure. — Présage d'hommage. — Pour un domestique : cadeau.

Invalide. — Rencontre d'un ami.

Ivresse. — Fin de maladie.

J

Jabot. — Sottise.

Jalousie. — En éprouver : vanité blessée. — En inspirer:honneur fatigant.

Jambes. — Bien faites : promesse de bonheur. — Difformes : calamités.

Jambon. — Série d'accidents.

Jardin. — Bien cultivé : commencement d'une vie heureuse, pleine de délices. — En friches : le bonheur se fera attendre.

Jaunisse. — Erreur.

Jeu. — Tentation dangereuse.

Jongleur. Jongleries. — Affaires embrouillées.

Joues. — Potelées : gaieté, joie exubérante. — Maigres : contrariétés.

Journal. — Tracas.

L

Labourage. — Récompense inattendue pour celui qui le fait.

Labyrinthe. — Découverte d'un secret.

Laisse. — Etre conduit en laisse par une femme :

s'rieux attachement. — Par un homme : servilité.

Lait. — Combinaison qui vous dupera. — Qu'on boit : on sera caressé par une femme galante. — Lait sortant des mamelles : pour une femme jeune : penchant aux amourettes. — Pour une vieille : signe de richesse.

Laitue. — Obstacles à vaincre.

Lanterne. — Sourde : affaires confuses. — Eclairée : approche de malheurs.

Lapin. — Décadence prochaine. — Blancs : bien-être. — Noirs : embuscades périlleuses. — En manger : prompte restauration suivant la décadence. — En tuer : punition probable.

Lard. — Nouveau : vous êtes à la fin de vos embarras. — Salé : dépérissement. — En trancher des morceaux : un assassinat se prépare.

Laver. — Dans l'eau douce : conjecture fâcheuse. — Dans l'eau salée : circonstance plus pénible encore. — Dans une source : béatitude parfaite (à condition que l'eau ne soit pas savonneuse). — Laver ses jambes : tentation à redouter.

Laurier. — Pour les femmes : conception. — Pour les filles : perte de virginité. — Pour les hommes : carrière honorable.

Lettre. — Qu'on reçoit : Bonne nouvelle. — Qu'on attend : mauvaise nouvelle.

Levier. — Cherchez un appui.

Lévrier. — Fidélité.

Lézard. — Avoir remuant. — En poursuivre un : vous serez acculé.

Liaison. — En former une : bataille.

Librairie. — Voir le libraire : on s'occupe de vous. — Y entrer pour acheter : réductions auxquelles vous devrez consentir.

Liège. — Légèreté.

Lien, Lier. — Affaire à suivre de prêt. — Lien défait : présage de relâchement.

Lierre. — Etroite et pesante intimité.

Lièvre. — Qui court : la fortune vous sourit. — Que vous poursuivez : mauvaise créance. — En voir plusieurs : vous avez trop d'affaires en tête. — Tué : vous profiterez du travail d'un autre.

Ligne (pêcher à la). — Tentation.

Lilas. — Retour de jeu-

nesse.

Limaçon. — Méfiez-vous de ceux qui se disent vos amis.

Lime. — Impolitesse.

Linceul (Etre enveloppé dans un). — Mort certaine.

Linge. — Propre : rire. — Sale : maladie mortelle. — Mouillé : faiblesse.

Lingot. — Richesse.

Lion. — Dénouement qui se prépare. — Le combattre : lutte à soutenir. — Le tuer : générosité inattendue.

Liqueurs. — Jouissance.

Lisière. — Fin d'une affaire.

Lit. — Bien fait : solidité garantie. — Défait : soyez vigilant. — Trop haut : ambition. — Mal garni : flâneries — Mœlleux : perte de temps. — Où on est couché : péril.

Livres. — Longue vie. — Livre saint : indisposition. — Feuilleter un livre : amourette. — En composer un : ayez patience.

Livrée. — Ingratitude.

Lorgner, Lorgnette. — On se rangera à votre avis. — Etre lorgné : connaissance nouvelle.

Loterie. — Prendre un billet : argent à verser. — Y gagner : perte d'argent. — Y perdre : bénéfice.

Loup. — Avarice, avidité. — Morsure de loup : danger de succomber sous les attaques de ses ennemis.

Lune. — Pleine : déménagement. — Dans un de ses quartiers : cocuage. — A son déclin : maladie contagieuse. — Avec un visage grimaçant : mauvaise période. — Avec un visage souriant : mariage. — Trouée : perte d'argent.

Lunettes. — Destinées malheureuses. — Dans leur étui : imprévoyance. — Lunette d'approche : perspicacité.

Lustre. — Honneurs.

M

Maçon. — Réconciliation précaire. — En faire métier : négociation mal conduite.

Maçonnerie. — Manœuvres déloyales.

Magicien, Magie. — Surprise.

Magnétisme. — Affaire secrète. — Magnétiser : perte d'un animal. — Etre magnétisé : on cherche à vous dominer.

Maillet. — Ivrognerie.

Mains. — Propres : travail. — Sales : infirmité.

— Rouges ou enflées : colère. — Se les brûler : indiscrétion fâcheuse.

Maison. — En posséder plusieurs : misère. — En bâtir une : trahison, guerre ouverte. — Incendiée : ruine.

Maladie. — Visites.

Malle. — Pour une personne qu'on y enferme : prison. — Pour une personne qu'on en tire : vol. — Faire sa malle : voyage. — La vider : tranquillité.

Mamelle. — Pleine : possession. — Enfant à la mamelle : perte de la santé, décrépitude.

Manches. — Postérité nombreuse. — Etroites et serrées : séparation. — Longues et larges : maladies, perte d'enfants. — Coupées : contrariétés dans le ménage.

Manchettes. — Affaire d'honneur.

Manchon. — Intrigue.

Manchot. — Affaire contre laquelle vous ne pouvez rien. — Se voir manchot : inaction.

Manège. — Défiez-vous des avances qu'on vous fait.

Mannequin. — Découverte d'une machination.

Mansarde. — Désirs comblés.

Manteau. — Richesse apparente et non réelle.

Marais. — Peines perdues, recherches inutiles.

Marbre. Projets de vengeance.

Marché. — Transaction où vous serez volé.

Marcher. — Lentement : travaux perdus. — Sur une jambe : nouveauté. — Dans un chemin creux : dangers. — En tenant un bâton à la main : infirmité.

Mare. — Réfléchissez avant de prendre un parti.

Maréchal-ferrant. — Allez de l'avant sans hésitation. — Si on ferre soi-même : affaire qui sera avantageuse si vous l'enlevez.

Marguerite. — Amie dévouée.

Mariage. — Y assister : horizon menaçant. — En contracter un : désillusion. — Avec une étrangère : danger qui menace votre repos. — Avec une veuve : duperie.

Marin. — Laissez-vous guider dans ce que vous projetez.

Marionnettes. — En voir : on va agir sur vous. — En donner le spectacle : intrigue qu'on dirige.

Marmite. — Soyez franc. — Brisée : soyez prudent.

Marmiton. — Mauvaise humeur.

Marraine. — Voyez Baptême.

Marteau. — Entêtement.

Mascarade. — Comédie percée à jour.

Masque. — Perfidie.

Massue. — Affaire ennuyeuse.

Mât. — De cocagne : récompense difficile à obtenir. — Y monter : entreprise délicate. — Mât de navire : bonne chance.

Mathématiques. — En faire : projets qui vont se réaliser.

Mauviettes. — Donnez-vous de la peine.

Médaille. — On vous prépare une malice qui retournera contre ses auteurs.

Médecin. — Vous avez tout à perdre et rien à gagner.

Médecine. — En prendre une : contrariétés prochaines. — En présenter une à quelqu'un : bénéfice réalisé.

Médicaments. — Cherchez le moyen de vous tirer d'affaire.

Melon. — Heureuses couche.

Ménagerie. — Réunion d'étrangers.

Mendiant. — Chagrins domestiques.

Menuisier. — Travail qui a besoin d'être soigné.

Mer. — Agitée : précautions nécessaires. — Orageuse : grand danger. — Calme : sécurité, protection. — Bleue : espérance de fortune. — Y naviguer : plaisir complet. — Y tomber : contrariétés infinies.

Merde. — Argent, chance, réussite générale.

Mère. — Voir sa mère : présage heureux.

Meringue. — Petites perfidies.

Merle. — Méfiez-vous de quelqu'un qui vous guette.

Météore. — Splendeur passagère.

Meute. — Concours d'amis dévoués.

Miel. — Protestations menteuses.

Militaire. — Présage heureux.

Mine. — De poudre : imprudence. — De métaux : affaire abandonnée. — De charbon : affaire productive.

Mineur. — Eclaircissements.

Miroir. — Trahison récente ou prochaine. — Se mirer : confiance surprise.

Modiste. — Défiez-vous des blondes.

Moineau. — Bavardage.

Moisson, Moissonneurs.

— Abondance ; richesses.

Mollets. — Postiches : manque de considération.

Monstre. — Difficultés insignifiantes.

Mont, Montagne. — Rapide élévation. — La gravir : des épreuves vous attendent. — La descendre : vos peines vont diminuer. — Rouler du haut en bas : événement imprévu qui vous ruine.

Montre. — Discussions, procès.

Morsure. — Qui vous est faite : vous avez un ennemi. — Que vous faites : vous vous en ferez une.

Mort. — D'amis ou de parents : promesse d'un bel avenir. — Mort qui vous touche ou vous tire à lui : mort inévitable. — Parler à un mort : dommage.

Mouches. — Contrariétés. — Les attraper : ennuis évités.

Moucher. — Une chandelle : maladresse. — Se moucher : inconséquence. — Moucher un enfant : complications.

Moulin. — Augmentation de fortune. — Moulin à vent : dans un court laps de temps.

Moustaches. — Maladies secrètes.

Moutons. — Excellent voyage.

Muet. — On conspire contre votre repos.

Mule, Mulet. — Démêlés avec un entêté.

Mur, Muraille. — Devant soi : impuissance. — Qu'on franchit : situation qui s'améliore. — Avec un fossé : présage menaçant. — Tomber d'un mur : plaisirs inouïs. — Etre à cheval sur un mur : arbitrage.

Musicien.— Accord amiable.

Musique. — En faire : éloges. — En entendre : dommage léger.

Musulman. — Déclaration d'amour.

Mutisme. — Se voir muet : conseil d'être prudent.

Myope. — Manque de clairvoyance.

Myosotis. — Demande en mariage.

Mystère. — Secret de polichinelle.

Mystification. — Dont vous êtes victime : blessure d'amour-propre. — Que vous faites : représailles. — Dont vous êtes témoin et qui vous amuse : mauvaises plaisanteries vous concernant.

Mythologie. — Pour une femme, qui rêve des déesses : médisances de ses amies. Pour un homme qui rêve des dieux : il n'a pas les qualités qu'il se croit.

N

Nageur. — Nager : plaisirs d'amour avec une blonde. — Voir un nageur : affaire délicate. — S'il plonge : échec.

Nain. — Attaque peu redoutable.

Naissance. — Arrivée d'une personne inconnue.

Naufrage. — Mort d'un parent éloigné. — Revers.

Navet. — Esprit infécond.

Navire. — Projets hasardeux. — En péril : danger imminent, prenez des mesures urgentes pour le conjurer. — S'il échappe à la tempête : vous y réussirez.

Nef. — Hommage galant.

Nègre ou Négresse. — Somme d'argent à donner.

Neige. — Vous sortirez de vos malheurs. — En faire une boule : succès inattendu et très grand.

Nez. — Déductions. — Long : impertinence. — Gros : simplicité. — Qui saigne : indisposition.

Niche. — Vous aurez besoin de dévouements véritables.

Nid. — En voir construire : projet irréalisable. — En dénicher malice qui vous rapportera. — Nids de reptiles : persécution.

Noce. — Obsèques misérables d'un ami.

Nœud. — Voyez · Lien.

Noix. — En abattre : travailler pour les autres. — En manger : accroissement de richesses.

Nombril (voir son). — Vous ferez votre salut.

Notaire. — Conseil à demander.

Note (facture). — On remboursera un ami.

Nourrice. — Compliments plus ou moins sincères

Noyé. — Ambition. — Se noyer : fortune rapide.

Noyers. — Victoires remportées sur des adversaires.

Nu. — Se voir nu : trahison de vos proches. — Voir une femme nue : souhaits accomplis.

Nuages. — Blancs : incertitudes. — Sombres : mésintelligence. — Qui passent : rupture.

Nuit. — Obscure : situation qui devient inextricable. — Claire : affaires qui se débrouilleront.

Numéro. — Affaire à dé-

chiffrer.

Nymphe. — Méfiez-vous d'une rousse.

O

Oasis. — Se méfier de l'oisiveté.

Obélisque. — Evènement surprenant.

Obésité. — Accroissement de fortune.

Obscurité. — Aveuglement passager. — Mélancolie.

Obsèques. — Fortune inattendue.

Obus. — Avertissement.

Océan. — Grande entreprise.

Octroi. — On vous accusera d'être de mauvaise foi.

Oculiste. — Découverte d'une embûche.

Odalisque. — On vous porte intérêt. — Se voir en odalisque : adorateurs inconnus.

Odeur. — Prostitution.

Œil. — Faute à reconnaître. — Réparation due à quelqu'un.

Œufs. — Entiers : profit, richesses. — Cassés : perte d'emploi ou de procès. — Rouges : amusements frivoles. — A la coque : heureuse idée. — Durs : dommage. — Brouillés : contradiction. — En omelette : dégâts.

Officier. — Pour un homme : cour à une femme. — Pour une femme : entreprises amoureuses.

Offrande. — Amitié, estime.

Ogre. — Mal de dents.

Oignon. — Dispute avec des inférieurs.

Oiseaux. — Profit et plaisirs — En tuer : surcroit de misère. — En prendre : piège tendu à votre bonne foi. — Assemblés : voyage prochain. — Qui se battent : mouvements de fonds ou changement d'emploi — Qui chantent : succès.

Olivier. — Dignité. — Fleuri : amitié, joie.

Oncle. — Mariage avantageux. — Héritage prochain.

Ondée. — Réprimande.

Ongles. — Dispute, querelle. — Courts : pauvreté, misère. — Longs : désordre dans vos affaires. — Coupés : économies forcées.

Opéra. — Y assister : plaisir suivi de peine. — — En composer un : confidence.

Or. — En voir : perte dans son commerce. — En fondre : dépit. — En trouver : découverte fructueuse. — En jeter : gros chagrins.

— En changer : emportement. — Faux : renommée éphémère. — En lingot : richesse assurée.

Oracle. — Avertissement.

Orage. — Outrages, grands dangers.

Orange. — Amusements. — En manger : joie.

Orateur. — Supercherie.

Ordures. — Changement de situation. — Les balayer : fuite de la maison paternelle.

Oreilles. — Découverte d'un secret. — Longues : infamie, honte publique. — Bouchées, vol domestique. — Coupées : perfidie d'un ami. — Belles et petites protection d'un homme puissant. — D'âne, de lièvre ou d'un autre animal : trahisons. — N'en avoir qu'une : perte de biens ou d'emploi.

Oreiller. — Insomnie.

Orfèvre. — Cadeau.

Organes. — Naissance d'une fille. — Forts et beaux : nombreuse famille (pour une femme : fécondité). — Sains : richesses. — Malades et repoussants : désespoir, honte. — Démesurés : naissance d'un enfant difforme. — Coupés : perte d'un proche parent. — Pendants : persécution, trahison dont on s'apercevra.

Orge. — Abondance. — En manger : détresse, avarice.

Os. — De mort : mort de parents. — D'un animal : succession manquée.

Osier. — Perte de sa liberté. — Mauvaises affaires.

Ours. — Danger, persécution. — Le tuer : honneur, puissance. — Le poursuivre : persécution à laquelle on échappera difficilement.

Ouvriers. — Commerce prospère. — Les voir travailler : abondance. — Se reposer : disette. — Se battre : émeute. — Les punir : persécution, calomnies.

P

Paillasse. — Fourberie. Bateleur : Voyez Acrobate.

Paille. — Misère pauvreté. — En botte : commerce prospère. — En brûler : joie et festin.

Pain. — Profit. — Blanc : amitié durable, fidélité. — Noir : perte. — Dur : travail pénible. — Tendre : rencontre d'un ami. — Que l'on mange : avancement avantageux.

Pal. — Voir Empalement.

Palais. — plaisir éphémère. — Le brûler : sottise. — L'habiter : ennui. — Royal : intrigue, complot, ingratitude.

Palanquin. — S'y voir porté : manque d'égards. En porter un : élévation éphémère.

Palette. — Désagrément.

Palissade. — Heureuse garantie contre des écarts de jeunesse. — Les briser : triomphe certain.

Palme. — Honneur vicoire.

Panache. — Orgueil.

Panade. — Mauvaise spéculation.

Pancarte. — Prétention.

Panier. — Nouveau-né. — Percé : économie.

Pansement. — Malheur réparé.

Pantin. — Visite manquée.

Pantomime. — En jouer une : besoin d'action. — En voir une : concours inutiles qui vous seront offerts.

Pantoufle. — Neuves : mariage. — Vieilles : divorce. — S'en voir essayer: proposition déshonnête. — En essayer à quelqu'un : déclaration. — En perdre une : échec.

Paon. — Ambition démesurée. — Criant : pluie prochaine qui vous portera préjudice. — Faisant la roue . ostentation.

Papier. — Blanc : Nouvelle d'un ami ou d un parent. — De couleur : tromperie. — Peint : joie de courte durée.

Papillon. — Inconstance, frivolité.

Papillottes. — En préparer : querelle. — S'en mettre : occupations nombreuses. — En poser à quelqu'un · accord passager.

Paquet. — Ingratitude.

Parachute. — Connaissance nouvelle. — Descente en parachute : danger d'un succès rapide.

Parade. — Bonne issue d'une affaire.

Paradis. — Maladie mort prochaine.

Paralysie. — Faiblesse.

Parapluie. — Service désintéressé.

Paratonnerre — Colère qui ne dure pas.

Pardon. — Voyez : Absolution.

Parents. — Sécurité, protection.

Parfum. — Profit. — S'en mettre : honneurs de courte durée.

Pari. — Voyez Gageure.

Parler. — Calomnie que vous subirez. — Avec un ami : maladie, souffrance. — A une femme : affaires qui réussissent. A un ennemi : disputes dans son ménage.— A des animaux: ennui, chagrin deuil.

Parrain. — Voyez Baptême.

Parricide. — L'être : affaires embarrassées. — En voir un : trahison d'amis.

Partage. — Discorde.

Parterre. — Voyez : Fleurs.

Particulier. — (être en cabinet) : Joie prochaine, réussite en amour.— Avec une jolie femme : divorce. — Avec une laide : grande querelle. — Avec un homme ; dénonciation ; déshonneur public ; danger d'être arrêté.

Partition. — Réunion de circonstances favorables.

Passage. — Communication.

Passeport. — Portrait.

Pastilles. — Petit cadeau.

Pâte. — Soyez actif.

Pâté. — Souffrance. — Le faire : contrariété. — Le manger : découverte d'un secret.

Patins, Patineurs. — Plaisirs courts, suivis de tristesse.

Pâtisserie. — Gourmandise. — En manger : lassitude.

Pâtre. — Voyez : Berger.

Patrouille. — En voir une : remboursement d'argent prêté. — En faire partie : perte de peu d'importance. — Etre emmené par elle : réussite, publicité.

Pâturage. — Distraction fâcheuse.

Pauvre. — Chagrins domestiques.

Pavé. — Arrangement amiable.

Pavillon. — (drapeau) Chance heureuse.

Payement. — En effectuer un: argent qu'on touchera. — En recevoir un : note qu'on payera

Pays. — Inconnu : voyage — Lointain : risques et périls.

Paysage. — Voyage.

Paysan. — Apparence trompeuse.

Peau. — Blanche : Commerce avantageux. — Noire : dégoût.

Pêche. — Plaisirs coûteux, perte d'amis. — A la ligne : ennemis, solitude. — Aux filets : relations avec des femmes artificieuses et des filles. — Regar-

der pêcher : crainte de tomber dans un piège.

Peeleur. — Promesses illusoires.

Peigne. — Succès dans une affaire embrouillée.

Peigner. — Quelqu'un Patience, oubli des injures. — Avec difficulté : embarras dans le commerce. — Avec aisance : abondance, prospérité. — Se peigner : timidité. — Se voir peigner : colère.

Peindre. — Conseil d'avoir à persévérer.

Peintre. — Longue vie, bonheur.

Pèlerin. — Voyage heureux.

Pelisse. — Maladie.

Pelle. — Expédient.

Pelote — Taquineries.

Peloton. — Accroissement de bien-être.

Pelousee. — Voyez : **Gazon.**

Pendu. — Danger de mort, fortune mal acquise. — Pendre quelqu'un : préservation. — Se pendre : détresse. — Etre pendu : ruine.

Pendule. — Retard dans une affaire.

Pensionnat. — Secours.

Perdrix. — Craintes mal fondées, calomnies découvertes.

Père. — Naissance d'un enfant. — Le perdre : catastrophe, accident épouvantable.

Perles. — Embarras dans ses affaires ; honneur sans profit. — En donner : détresse.

Perroquet. — Médisance, voisins bavards.

Perruque. — Perdre la sienne : frivolité. — En mettre une : engouement.

Perte. — De tout objet : distraction qui causera du dommage.

Peser. — Un objet : affaire importante. — Une personne : circonspection. — Se peser ou être pesé : piège tendu.

Peste. — Grande misère, famine.

Pétard. — Piège éventé.

Peur. — Voyez effroi.

Phare. — Avertissement.

Pharmacie — Séduction intéressée.

Phénomène. — Dangers imminents, chute.

Philosophe. — Incertitude.

Pianiste. — Inconvenance.

Piano. — Ridicule à éviter.

Pie. — Mauvaise rencontre.

Pieds. — Voyage prochain. — Courbés : mort, maladie. — Sales : peine

et dommage. — Plats : passion honteuse. — Nus : affront. — Se les laver : repentir. — Se jeter aux pieds de quelqu'un : faveur obtenue. — Les baiser : chagrins, maladie de poitrine. — Si on vous marche sur les pieds : vous serez supplanté.

Piédestal. — S'y voir : dignité. — Y voir quelqu'un : jalousie.

Piège. — Surprise désagréable. — En tendre un : manœuvre maladroite.

Pierres. — En tas : tristesses, gros chagrins. — Jetées : dureté à votre égard ou de votre part. — A terre : difficultés rencontrées. — Qu'on brise : à propos. — Qui roule : perte d'argent. — Qu'on vous jette : injure.

Pierrot. — Fourberie de la personne ainsi déguisée.

Pigeons. — Blancs : chance. — Noirs : malchance. — Qui volent : entreprises galantes.

Pillage. — Convoitise.

Pilule. — En composer : sottise qu'on va commettre. — En prendre : duperie. — En offrir : vous projetez de flouer quelqu'un.

Piment. — Note forcée.

Pinceau. — Soin méticuleux.

Pincer. — Se défendre d'une méchanceté — Etre pincé : vous serez victime d'une ingratitude.

Pioche. — Travaillez.

Piocher. — Réussite lointaine mais assurée.

Pipe. — Bataille. — En bourrer une : désillusion. — En casser une : accident.

Piquer. — Une personne : déclaration mal accueillie. — Une étoffe : projet que l'on formera.

Piqûre. Vous serez vexé.

Pirate. — Parasite.

Pirouette. — Amis qui se dérobent quand vous comptez sur eux.

Pisser. — Près d'un mur : affaires qui se terminent. — Ailleurs : affaires qui s'embrouillent.

Pistolet. — Affaire manquée. — Coup de pistolet : affaire qui se retourne contre vous.

Placard. — Economie. — S'y voir enfermer : obstacle. — Y enfermer quelqu'un : auxiliaire gênant.

Plaider. — Manque de franchise. — Plaideur : paroles inutiles.

Plaie — Perte d'argent.

Plaine. — Beaucoup de bien vous arrivera.

Plaisirs. — Peines.

Planche. — Leçon reçue.

Plantes. — Accroissement de commerce. — En arracher : méfiez-vous d'un parasite.

Planter. — Repos prochain.

Plastron. — Rétablissez la vérité au sujet de calomnies.

Plat. — Ordinaire : invitation que vous recevrez. — D'or ou d'argent : service qu'on vous rendra.

Plâtre. — Affaire manquée.

Pleurs. — Consolation.

Pli. — Sur soi : contrariété. — En faire un : difficulté tournée. — Le défaire : vous vous couperez dans une explication mensongère.

Plier. — Ordre.

Plomb. — Affaire pénible. — En grains : futilités absorbantes.

Plonger. — Echec d'une négation.

Plongeur. — Ennemi caché.

Pluie. — Abondantes richesses qui vous arrivent.

Plume. — Pour écrire : médisance. — D'oiseau : ambition couronnée de succès.

Plumeau. — Epurez votre maison.

Plumer. — On vous dépouillera.

Plumet. — Dignités obtenues.

Poches. — Où l'on met ses mains : oisiveté dangereuse — Pleines : abondance. — Que l'on palpe : on cherche à vous flouer. — Que l'on boutonne : veillez sur votre bourse.

Poële. — Embarras pour qui la tient. — S'y voir : on table sur votre perte.

Poésie — En faire : conduite légère. — En entendre : illusions.

Poids. — Affaire que vous traitez trop légèrement.

Poignard. — Complot. Coup de poignard reçu : trame où vous serez pris; donné : vous vous ferez un ennemi.

Poing. — Coup de poing donné : victoire sur vos ennemis. — Reçu : vous ne serez pas le plus fort.

Poilu. — Pour un homme : longue vie. — pour une femme : avortement.

Pointer. — Projet déjoué.

Poire. — Conseil de vous ménager. — Donnée : vous serez évincé.

Poison. — Querelles de ménage.

Poisson. — Bénéfice escompté et qui vous échappe. — Dans la rivière : délices

futures. — Si ce sont des ablettes : misère et ennui.

Polichinelle. — Secret mal gardé. — Se voir travesti en polichinelle : bavardage qui vous nuira.

Politique. — Affaire compliquée.

Polygamie. — Mariage rompu.

Pommade. — Basses flatteries.

Pommes. — En voir : désordre. — En peler : concubinage. — En manger : tentation.

Pompe. — Ressources cachées dont vous aurez besoin.

Pomper de l'eau : vendange abondante. — De l'eau trouble : hiver prolongé. — Si l'eau ne vient pas : impuissance.

Pompier, — Vous aurez le coup de foudre.

Poudre. — Billets doux.

Pont. — Embarras. — Le traverser : vous trouverez le moyen de vous tirer d'affaire.

Porc.— Signe de chance.

Porcelaine. — Fragilité. — En briser : vous aurez à souffrir d'une révélation, d'un scandale.

Port. — Tranquillité, dénouement heureux.

Porte. — Fermée : piège dans lequel vous risquez de tomber. — Ouverte : moment difficile à passer. — Etre mis à la porte : colère pour la personne poussée dehors.

Portefaix. — Vous verrez une de vos connaissances. En faire métier : travail supplémentaire.

Portefeuille. — Petite vengeance.

Porter — On vous charge à votre insu. — Etre porté : vous serez à la charge de quelqu un.

Portier. — On dit du bien de vous. — En exercer le métier : on vous dénigre.

Portrait — Le sien : protection du ciel. — D'un autre : maléfices. — En faire un : flatterie.

Poudre à canon. — Vous serez lésé. — A cheveux : brouille passagère.

Poudrière. — Il y a danger pour vous à tomber amoureux.

Poule. — Famine. — Qui pond : bénéfice, embonpoint. — Qu'on plume : vermine. — Qu'on mange : revenu dont vous vous priverez volontairement.

Poupée. — Erreur de votre imagination.

Pourceaux. — Evénement lugubre, catastrophe.

Poursuite. — Piège tendu

— Si vous êtes attrapé : piège dans lequel vous tomberez — Si vous attrapez quelqu'un : manœuvre qui vous réussira.

Poussée. — La recevoir : accident — La donner : vous chercherez à prendre la place de quelqu'un.

Poussière. — Affaire embrouillée.

Prairie. — Bon présage. Si elle est desséchée : tendance à la folie, à l'imbécilité.

Prâlines. — Ne consentez pas à ce qu'on vous demande. — En croquer : on vous cèdera.

Pré. — Voir prairie.

Prêche. — Déclaration.

Précipice. — Tentations bestiales. — Y tomber : actes dégradants.

Prédicateur. — Eloges que l'on fait de vous.

Prédiction. — Bonne aventure.

Présage. — Votre avenir va se décider.

Presse. — Voyez Foule, Cohue.

Presse à imprimer. — Cancans qui vous concernent.

Pressoir. — Vous arriverez trop tard.

Prestidigitateur.— Voyez Escamoteur.

Prêt.— Que vous faites : vous donnerez de l'argent ; — Auquel vous consentez : vous en recevrez.

Prêtre. — Invitation à une cérémonie de mariage ou de baptême.

Prière. — Espoir.

Primeurs. — Impatience qui pourrait vous faire échouer.

Printemps. — Illusion prématurée.

Priseur. — Personne facile à diriger. — En prendre une : on vous fait faire ce que l'on veut. — En offrir une : on vous apprécie.

Prison, prisonnier. — Projets irréalisables. — Y entrer : conscience agitée, remords. — En sortir : nouveaux tourments.

Prix.— En recevoir un : vous serez l'objet d'une préférence méritée. — En donner un : conclusion d'une affaire pour laquelle vous aurez à donner de l'argent.

Problème. — Mariage projeté et qui sera heureux, soit pour vous, soit pour l'un de vos proches.

Procès. — En faire un : discussion. — Le gagner : décision qui vous sera défavorable. — Le juger : incertitude.

Procession. — Fête, solennité, à laquelle vous serez invité.

Prodige. — Signe de chance.

Professeur. — Leçon que vous recevrez. — Professer : déconvenue.

Projectiles. — Critiques.

Promenade. — Allées et venues, démarches nombreuses pour celui qui se promène.

Promesse. — Que l'on fait : tenez les vôtres. — Que l'on reçoit : prenez patience.

Propreté. — Affaire douteuse, aux suites dangereuses pour vous.

Prospectus. — En rédiger un : offre d'une affaire qui vous sera faite. — En lire un : réclamation.

Prospérité. — Méfiez-vous des indiscrétions ; soyez prudent et vigilant.

Protecteur. — On vous donnera un coup d'épaule. — Protéger quelqu'un : vous vous ferez un ennemi.

Proverbe. — Décision qui interviendra dans une affaire.

Provincial. — Visite de peu d'importance.

Provisions. — Gaspillage

Provocation. — Affaire dangereuse.

Pruderie. — Tromperie.

Pruneaux. — Inquiétude.

Puanteur. — Goûts dépravés.

Puce. — Contrariété. — Si on l'attrape : elle sera sans importance.

Puits. — Bien entretenu : achat de propriété. — Dégradé : manque de récoltes, pertes sérieuses. — Y puiser de l'eau : vous serez en rapport avec quelqu'un qui n'est pas franc. — Y tomber : erreur. — En être tiré : vos affaires se remettront.

Punaise. — Malices dangereuses dont vous êtes victimes.

Punch. — Petit évènement dont on s'occupera beaucoup.

Punition — En infliger une : ingratitude pour un petit service que vous aurez rendu. — La subir : marque d'intérêt qu'on vous donnera.

Purgation. — Changement d'attitude à votre égard.

Putréfaction. — Mauvaises mœurs.

Pyramides. — Affaire en bonne voie, dont vous pouvez beaucoup espérer.

Q

Quadrige. — Colère.

Quadrille. — On se mo-

que de vous. — Y danser: nécessité de prendre rapidement une décision.

Quarantaine. — Lenteurs qui vous séparent du but.

Quatrain. — Partie carrée

Quatuor. — Association dirigée contre vous. — Y prendre part : vous ferez bien d'agir avec vos amis ou vos confrères.

Quenouille. — Affaire embrouillée. — S'en servir : dissensions domestiques.

Querelle. — Relations équivoques. — Avec un homme : oppression — Avec une femme : médisances.

Question (torture). — La subir : aveu pénible. — L'appliquer à quelqu'un : rupture dans une famille ou une association.

Quête. — Bienfaiteur. — En faire une : argent qu'on versera.

Queue. — D'un animal quelconque : mépris public.

Quilles . — Honneur éphémère. — Y jouer : méfiez-vous de votre jugement. — Quilles abattues : déshonneur.

Quinte de toux. — Compte à régler.

Quittance. — En donner une : vous vous montrerez reconnaissant. — En recevoir une : vous obligerez quelqn'un.

Quolibet. — Mauvais procédé.

R

Rabot. — Petite difficulté. — S'en servir : éloignez quelqu'un de votre entourage.

Raccomodage. — Affaire qui reparaît. — En faire un : réconciliation. — En commander un : mariage ou accord que vous préparez.

Rachat. — Affaire dans laquelle vous finirez par avoir le dessus.

Racine. — Vous pourrez vous trouver acculé, mais vous vous tirerez d'affaire.

Rade. — Voyez : Port.

Radeau. — Affaire entreprise à la légère.

Radis. — Délation, rapport dirigé contre vous. — En planter : hydropisie.

Raffinerie. — Vous serez éconduit.

Rafraîchissements. — Galanteries repoussées.

Rage. — Grande colère.

Ragoût . — Nouvelle heureuse.

Railleries. — En être

l'objet : affaire qui ne doit pas être prise au sérieux ; en faire : succès mondains.

Raisin. — Blanc : grand cadeau que l'on fera ; noir : petit cadeau que l'on recevra. — Mûr : félicité ; vert : misère, détresse. — En manger : présomption.

Rajeunissement. — Excuses que vous recevrez.

Ramage. — Créancier qui ne paiera pas.

Ramonage. — On dédaigne votre poursuite. — Ramoner soi-même : projet que vous découvrirez.

Ramoneur. — Personne qui vous porte beaucoup d'intérêt.

Ramper. — Gourmandise.

Rançon. — Violences.

Rapetisser. — Personne qu'on n'a pas vue depuis longtemps.

Rapiècement. — Avertissement de faire des économies. — Rapiécer : trou à boucher.

Rapine. — Préjudice que vous subirez ou que vous causerez suivant le cas.

Rapport. — En faire un : rompte que vous aurez à endre. — En être l'objet : on se prépare à vous rembourser.

Rapt. — Affaire fac... si votre vivacité ne la pas échouer.

Raquette. — Projets frivoles.

Rasade. — Bonne santé.

Raser. — Quelqu'un : gagner cette personne au jeu. — Se raser : perte au jeu. — Etre rasé par quelqu'un : perdre au jeu contre cette personne.

Rasoir. — Méfiez-vous de votre caractère. — En affiler un : vous trouverez le moyen de réussir une affaire.

Rassemblement. — Ne vous laissez pas influencer.

Rat. — Chute de cheveux. — Si on les tue : victoire sur vos ennemis.

Rature. — Mauvais procédé.

Rayon. — Affaire embrouillée qui s'éclaircira.

Rébellion. — Sans gêne.

Rebondir. — Pas difficile qu'il faudra se décider à franchir.

Rebours (affaire prise à, vue à). — Contre-sens.

Rebrousser. — Terrain perdu.

Rébus. — Symptômes dont il y a lieu de tenir compte.

Rebuts. — Profitez de votre bon temps.

Recel — Complaisance périlleuse.

Recensement. — Affaires

de famille.

Réception.— Petites sommes à payer.

Recette. — D'argent : dette à payer. — De cuisine : bon procédé dont vous aurez à vous louer.

Réchaud. — Affaire à suivre de près.

Réchauffer. — Un mets : on se trouvera pris de deux côtés — Une personne : amour partagé.

Récit. — En faire un : connaissance nouvelle. — En entendre un : mensonges.

Réciter. — Marchandises dont vous vous débarrasserez.

Réclamation. — Protestations d'amitié.

Réclusion — Secret à garder.

Récolte — Abondance.

Recommandation. —Traité.

Récompense. — En donner une : service que l'on rendra. — En recevoir une : gain inattendu.

Réconciliation — Désaccord

Reconnaissance. — Celui à qui elle s'adresse doit craindre d'être éconduit.

Recors. — En recevoir : visite désagréable. — En jouer le rôle : affaire ennuyeuse, mais dont vous sortirez. — En voir opérer : ennuis qui ne vous atteindront pas.

Recourber. — Vous serez obligé de céder.

Recrutement. — Exercice forcé.

Reculer. — Conseil d'avoir à réfléchir. — Faire reculer quelqu'un : modérez vos amis.

Reddition. — D'une forteresse : perte d'un emploi.

Rédiger. — Faire des concessions pour arriver à une entente.

Redoute. — Surprise.

Redresser. — Franchise.

Réfectoire. — Discussions.

Réflecteur. — Petite distinction.

Réflexion. — Montrez-vous avisé.

Reflux. — Solution éloignée

Refrain. — Changez votre manière d'être.

Refroidissement. — Situation périlleuse.

Refus. — Pour celui à qui il est fait : espérances déçues. — Pour qui en exprime un : sollicitations.

Réfuter ou *être réfuté.* — Légères contestations.

Regain — Retour à la santé.

Registre. — Admonestation.

Règle. — Ayez de la suite dans vos idées.

Régler. — Terminaison d'affaire.

Regrets. — Perte d'argent.

Réhabilitation. — Guérison prochaine.

Réimpression. — Nouveaux tracas.

Reine. — En voir une : changement d'état. — L'être : espérances réalisées.

Reins. — Voyez : Dos.

Réjouissance. — Voyez : Fête.

Relâche. — De théâtre : conseils inutiles.

Relais. — De chevaux : nouvelle orientation de vos affaires. — De chiens : nouvelles amitiés.

Relayer. — Alternative.

Relevailles. — Terminaison d'une affaire importante.

Relever. — Une personne : charge qui vous arrivera. — Una nimal : ennui. — Un objet : critiques. — Etre relevé soi-même : réprimande.

Relier. — Une personne qui s'attachera bientôt à vous.

Relique. — Fin d'une incertitude.

Reluire. — Distinctions honorifiques.

Rembourrer. — Bénéfices.

Remboursement. — Que vous faites : argent reçu. — Que vous recevez : dette que vous payez.

Remède. — Médecine à prendre.

Remerciements. — Fourberie.

Remontrances. — Avertissement salutaire.

Remords. — Troubles.

Rémouleur. — Travail peu rétribué. — En faire métier : petits profits.

Rempart. — Lutte pour laquelle vous aurez besoin de vos forces.

Remplaçant. — Ami dévoué.

Remplir. — Un vase, un coffre.

Renard. — En vie : séduction de sa femme par un inférieur. — Mort : naissance d'un enfant adultérin.

Rencontre. — Objet retrouvé par hasard.

Rendez-vous. — Concession qu'il faudra faire.

Rênes. — Conseil d'avoir à se modérer.

Rengorger (se). — On veut vous exploiter.

Reniement. — Sécheresse de cœur.

Renifler. — Ambition vaine.

Renseignements. — Présage heureux pour celui qui en reçoit.

Rentes. — En avoir :

surveillez vos intérêts. — Les perdre en totalité ou en partie : héritage plus ou moins prochain.

Rentier. — Chance favorable.

Renverser. — Quelqu'un : sujet de froissement. — Un objet, un liquide : succès que vous compromettez. — Être renversé : procédé dont vous aurez à vous plaindre.

Réparation. — Qu'on vous adresse : petite satisfaction. — Faite à une chose : petite surprise.

Repas. — Traitement injurieux.

Repassage. — D'un instrument : on vous prépare du travail. — De linge : difficultés qu'il faudra surmonter.

Repentir. — Sujets de mécontentement.

Réponse. — A une lettre : bonne nouvelle.

Repos — Manque de travail.

Réprimande. — Reproches.

Reptiles. — Insinuations calomnieuses vous concernant.

Requin. — Névralgie.

Réservoir. — A sec : faites des économies — Plein : abondance d'affaires.

Résignation. — Arrangement.

Résiliation. — Décision sans résultat.

Résistance. — En éprouver une : vous n'en rencontrerez pas.

Respect. — En être l'objet : on a bonne opinion de vous. — En témoigner à autrui : on compâtira à votre peine.

Ressemblance. — Avec une personne : on vous appréciera. — Avec une bête : personne jugée à rebours de ce qu'elle est.

Restaurant. — S'y voir à table : songeries vaines, illusions. — En être le propriétaire ou le chef : emploi important que vous obtiendrez — Y faire la cuisine : abondance.

Résumé. — Conclusion d'une affaire.

Restitution. — Que vous faites : dénonciation — Qu'on vous fait : changement de situation.

Resurrection. — A laquelle on assiste ou contribue : restitution inespérée. — Pour celui qui ressucite estime perdue qu'il ressucite : estime perdue qu'il recouvrera.

Retard — Distraction préjudiciable.

Retarder. — Une montre, une pendule : précau-

tions inutiles.

Retenir. — Une personne ou un animal : vous serez pris à partie.

Retenue. — (Modestie) ; soyez économe.

Retour. — D'un absent : nouvelle de cette personne.

Retourner. — Réponse attendue.

Rétraction. — Changement d'attitude à votre égard.

Retraite. — Rixe.

Retranchements. — Entreprise dirigée contre vous.

Rets. — Voyez : filets.

Réunion. — Désaccord.

Rêve. — Ne soyez pas aussi négligent.

Réveil. — Soyez circonspet.

Réveil-matin. — Proposition pressante et déshonnête.

Réveillon. — Plaisir préjudiciable à vos intérêts.

Revenant. — Nouvelle d'un ami ou d'un parent éloigné.

Réverbère. — Incertitude

Révérence. — Celui qui la fait doit songer à l'avenir ; celui devant qui on la fait l'emportera sur ses rivaux.

Revue. — Examen de conscience.

Rhubarbe. — En prendre : joie. — En vendre : petit profit.

Rhumatisme. — Indisposition.

Rhume. — Signe de chance.

Richesses. — Misère. — En acquérir : démêlé avec la justice. — Les perdre : guet-apens.

Ricochets. — Projets qui s'évanouiront.

Rides. — On vous croit plus jeune que vous n'êtes.

Rimer. — Illusions.

Rire. — Maladie. — A table : mort subite.

Rivage. — Fin ou commencement d'une série de malheurs.

Rivalité. — Sentiments partagés.

Rive. — Difficulté qui vous sépare du but.

Rivière. — Occasion de réussir. — Débordée : visite d'un grandpersonnage, rapportant argent et honneurs. — Si l'eau est trouble : querelles, dégâts. — Marcher sur la rivière : élévation. — Rivière impétueuse : voyez torrent

Riz. — Abondance.

Robe. — Neuve : hommage dédaigné. — Vieille : cour assidue. — Que l'on met : une dame vous veut du bien.

Robinet. — Ivrognerie.

Roc, Rocher. — Fermeté.

Roi. — Voir le roi : profits. — Se voir roi : courage.

Roman. — En imaginer un : négociations auxquelles vous serez amené. — En lire un : procédez par ordre.

Romance. — Contrariété assez sérieuse.

Romarin. — Compliments.

Ronde. — Changement complet dans vos affaires.

Ronflement. — Contestation.

Ronger. — Affaires qui vous attirent.

Ronces. — Voyez : Epines.

Roses. — Naturelles : bon présage : Artificielles : mauvais présage. En bouquet : nombreuse famille.

Rosière. — Succès qui vous donne de l'espoir, mais vous rendra peut-être trop confiant.

Rossignol. — Voyez : Hirondelle.

Rôti. — Espérance.

Roue. — Réussite assurée de l'affaire qui vous préoccupe.

Rouet. — Affaire en bonne voie si vous vous donnez un peu de mal.

Route. — Persévérance. Qui monte : succès difficile. — succès certain. — en mauvais état : difficultés nombreuses. — Droite : affaire facile à conduire. — Sinueuse : affaire délicate.

Ruade. — On vous dessert.

Ruban. — Petit cadeau.

Ruche. — Abondance travail récompensé.

Rue — Démarches.

Ruelle. — Situation délicate.

Ruer. — Vous êtes exposé à une trahison.

Ruiner. — Fortune, succès, triomphe, réussite complète.

Ruisseau. — Affaire qui occasionne des réclamations. — Le sauter : difficulté tournée. — Y tomber : un rien vous fera échouer. — Y boire : tranquillité. — S'y promener : succès. — Le voir tarir : sécurité, sûreté.

Ruminer. — Affront.

Rupture. — Terminaison d'une affaire en suspens.

Ruses. — En user : échec — Y tomber : bonheur.

Rustre; — Plaisirs champêtres.

S

Sable. — Destinée inconstante.

Sablier. — Souvenir.

Sabots. — Promenades en forêts.

Sabre. — Affaire à enlever.

Sac. — Payement à effectuer.

Sacre. — Ambition réalisée.

Sacrifice. — Abandon.

Saignée. — Qu'on vous fait : perte d'argent. — Que vous faites : opération fructueuse.

Saillie. — On vous amadouera pour se moquer de vous.

Saint. — Protection.

Saisie. — Crainte.

Salade. — Froissements.

Saleté. — Affaire embarrassante.

Salière. — Légère discussion. — Renversée : appréhensions imaginaires.

Salon. — Attente forcée.

Saltimbanque. — (Voyez acrobate)

Salutation. — En faire : Songer à l'avenir. — En recevoir : compétition.

Sang. — Symptôme de maladies. — Voyez : Saignée.

Sangle. — Affaire stable. — Voyez : Ceinture.

Sanglier. — Poursuite de créanciers.

Sangsues. — Attaques de vos ennemis qui vous profiteront. — S'en servir comme remède : méfiez-vous des gens avides qui vous entourent.

Sansonnet. — Qui parle : présage de tristesse. — Qui chante : nouvelle joyeuse, festin.

Santé, — Si on se croit en bonne santé : maladie. — Si on est malade et qu'on se voie très bien portant : mort prochaine.

Sapeur. — Intrusion désagréable mais qui n'aura pas la suite fâcheuse que vous craindrez tout d'abord.

Sapins, Sapinière. — Elévation ; distinctions honorifiques

Sarbacane — Attaques qui seront impuissantes contre vous.

Sarcler. — Mettez de l'ordre dans l'affaire qui vous occupe le plus.

Satan. — Séduction dont vous n'aurez pas de peine à vous défendre.

Satin. — Présage de fêtes et d'honneurs.

Satire. — En lire ou en composer une : blâme que l'on infligera. — En entendre une : blâme qui vous sera infligé.

Satyre. — Fourberie.

Sauce. — Réunion d'amis. — Répandue : maladresse.

Saucisse, Saucisson. — Pour un homme : sensualité. — Pour une femme : fureur.

Saules. — Rêveries.

Saumon. — Mauvais présage.

Saut. — Pour qui le fait : vous êtes exposé à un échec, mais vous vous tirerez d'affaires. — Pour qui le voit faire : imprudence pour une personne amie.

Sauterelles. — Fin de maladie.

Sauvage. — Découverte importante.

Sauver. — Quelqu'un : vous vous ferez un ami dévoué.

Sauvetage. — Difficultés aplanies ; inquiétudes dissipées.

Sauveur. — Protection puissante et efficace.

Savant. — Promesses vaines.

Savetier. — Petite rentrée d'argent.

Savon. — Blanc : secours de peu de durée. — Noir : petit désagrément. — Savonnage : facilité offerte.

Scandale. — Y assister : mauvaise affaire que vous éviterez. — En être l'auteur : procès qui ne vous laissera aucun profit.

Sceau. — Message important. — En poser un : correspondance avec un haut personnage. — En briser un : grande nouvelle.

Scellés. — Utile précaution. — Les poser soi-même : défiance.

Sceptre. — Fête donnée en votre honneur.

Scie. — Importunités.

Scier. — Fortune amassée peu à peu.

Scorbut. — Mauvaise chère.

Scorpion. — Manœuvres de vos ennemis pour vous jeter dans l'embarras.

Sculpter. Sculpteur. — Embellissements dans votre maison.

Seau. — Vide : obligation à remplir. — Plein : désir à contenir.

Secouer. — Un arbre : travail qui sera rémunéré. — Un tapis, une couverture : mobilier nouveau.

Secret — Qu'on vous confie : témoignage de confiance flatteur.

Secrétaire. — Rapports avec un homme d'affaires. — En faire métier : confiance d'un grand personnage.

Séducteur. — Méfiez-

vous des complaisances intéressées. — En jouer le rôle : monsieur qui aura à se plaindre d'une dame.

Sein. — Voyez Gorge et Nourrice.

Sel. — Blanc : persistez dans votre conduite. — Gris : vous menez mal votre affaire. — Voyez Salière.

Selle. — Prompte terminaison d'une affaire. — La voir mettre à un cheval : réussite très prochaine de ce que vous cherchez. — La porter : on sera sous la dépendance d'une personne qui nous guidera en vue de notre intérêt.

Sellette. — Voir quelqu'un sur la sellette : affaire dans laquelle on sera pris pour arbitre — S'y voir : compliments fielleux.

Semailles. — De blé : opulence. — D'autres grains : petits biens. — De légumes : travail pénible. — Voir semer : songez à l'avenir. — Semer soi-même : votre travail fructifiera.

Séminaire. — Réunion d'hommes d'affaires.

Sensitive — Ayez soin de montrer de la délicatesse.

Sentier. — Succès long et pénible, mais certain. — Fleuri : défiez-vous des pièges cachés sur votre route.

Sentinelles.— Transports amoureux, grossesse. — L'être soi-même : soyez vigilant.

Séparation. — Désaccord passager avec un parent ou un ami.

Sépulcre. — Fin de vos ennuis et de vos chagrins.

Sépulture. — Présage de maux nombreux.

Sérail. — Rivalités de femmes.

Sérénade. — En recevoir une : honneurs pour un homme ; hommages pour une femme. — En être l'auteur : vos prévenances seront remarquées et donneront lieu à des médisances.

Serf. — Vanité dont on aura à souffrir.

Serin. — Vous serez sous la dépendance d'une femme. — Qui chante : enlèvement.

Seringue. — Pour une femme : goût exagéré des plaisirs.— Pour un homme : légère humiliation.

Serment. — Pour qui le fait : vous triompherez de l'incrédulité d'une personne — Pour qui le reçoit : défiez-vous d'un engagement qu'on a pris vis-à-vis de vous.

Sermon. — En entendre

un : bon avis qu'on négligera. — En faire un : mettez votre conduite d'accord avec vos actes.

Serpent — Qui se glisse : tromperie. — Qui se recourbe : prison. — Qu'on tue: grande victoire.

Serre. — Plaisirs mondains.

Serrer. — Dans ses bras : pacte d'amitié. — Au moyen d'un lien, d'une corde, d'une ceinture : votre zèle est désobligeant. — Pour une personne qui serait serrée : prendre le contraire de ces deux interprétations.

Serrure. — Vol à craindre. — La faire jouer : vous sortirez d'une situation délicate. — La forcer difficulté que vous vaincrez en prenant une résolution audacieuse. — L'huiler : employez la douceur. — La démontrer : vous découvrirez le secret de la réussite à laquelle vous craigniez d'avoir à renoncer.

Serrurier. — Personne adroite, qui vous sera utile.

Servante, Serviteur. — Besogne mal faite. — En remplir l'office : en travaillant pour les autres vous mènerez à bien vos propres affaires.

Servitude. — Travail forcé.

Sevrage. — Un nouveau membre arrive ou revient dans une famille.

Siège. — Repos prochain plus ou moins long. — En offrir un : visite. — S'asseoir à côté : échec d'une affaire qu'on considérait comme certaine.

Sifflet. — Bruit fâcheux. — S'en servir : cabale dans laquelle on sera entraîné.

Signalement. — Voir prendre le sien : voyage. — Prendre celui de quelqu'un : défiance.

Signature. — Conclusion d'une affaire.

Signe. — Pour une femme : poursuite d'un débauché. — Pour un homme : il sera circonvenu par ses proches.

Sillage. — Vous suivez une route dangereuse, mais qui vous mènera au but.

Sillon. — Vous recueillerez le fruit de votre travail. — En tracer un : entreprise bien préparée pour réussir.

Sinapisme. — Petite indisposition. — En poser un : service dont on ne vous sera reconnaissant que plus tard.

Singe. — Amabilité trompeuse.

Sirène. — Séductions dangereuses dont vous aurez à vous garder.

Sirop. — N'attachez pas d'importance aux avances qu'on vous fera.

Sobriété. — Longue vie.

Sobriquet. — En donner un : vous serez parrain ou marraine. — En recevoir un : dignités à venir.

Société. — Dissentiments. — Voyez : assemblée.

Soie. — En écheveaux : vous avez en mains une affaire qui sera bonne avec de l'adresse. — En étoffe : petites contrariétés. — En cocons : espérance de jours heureux.

Soif. — Désir qui ne sera pas satisfait de suite.

Soigner. — Un malade : bonne œuvre. — Etre soigné : guérison.

Soir. — Vous allez entrer dans une période de chance ; le succès est au bout, mais encore éloigné.

Soirée. — Voir réception, bal.

Soldat. — Fin du repos, troubles naissants. — Se voir en soldat : succès qui demandera beaucoup de temps.

Solde. — (Payement de toute nature) rentrée d'argent assez importante.

Solder. — Affaires qui marchent mieux.

Soleil. — Sans nuages : brillante position et bel avenir. — Voilé : un concurrent vous devancera quelque temps. — Levant : période heureuse pour vos affaires. — Couchant : mettez de l'ordre dans vos affaires et espérez.

Solfège. — Bonheur domestique.

Solfier. — Travail artistique.

Soliloque. — Propos qui n'aboutiront à rien.

Solitaire. — Voyez ermite.

Solitude. — Besoin de réflexion.

Sollicitations. — Que l'on fait : faveur que l'on demandera. — Que l'on reçoit : on aura recours à votre obligeance.

Sommations. — En faire une : contestation dans laquelle on interviendra. — En recevoir une : engagement tenu à contre-cœur.

Sommeil. — Vous lâchez la proie pour l'ombre.

Sommets. — D'une tour, d'une montagne, d'un monument. — Si on ne fait que les voir : projets élevés ; si on cherche à y atteindre : ambition. — Si

on y arrive : domination.

Somnambule. — En voir une : discussion domestique. — S'imaginer qu'on l'est : étrange nouvelle qu'on apprendra prochainement.

Somptuosité. — Soyez modeste.

Son. — Profit en dessous de vos prévisions.

Sonder. — Précaution à prendre.

Songe. — Gros mensonge.

Sonner. — Une cloche : action d'éclat. — Une sonnette : service dont on aura besoin. — A une porte : visite que l'on rendra prochainement. — Entendre sonner : dérangement.

Sonnette : — Démêlés avec la justice ou poursuite de créanciers.

Sonneur. — Personnage bavard et importun.

Sorcellerie, Sorcier. — Tromperie, abus de confiance dont on sera victime.

Sorcière. — Pièges qui menacent notre confiance.

Sortilège. — Présage malheureux dont il faudra tenir compte.

Sortir. — Départ.

Sottise. — Froissement d'amour-propre.

Sou. — En donner : petite rentrée d'argent. — En recevoir : petite dette que l'on contractera.

Soucis. — Difficultés dont vous sortirez facilement.

Souder. — Rapprochement d'intérêts divers.

Souffler. — Méchant tour que vous joue une femme fausse.

Soufflet. — Ustensile : moyen d'accélérer une affaire. — Coup. — Soufflet donné : amour de sa femme. — Reçu : colère. — Echangé par d'autres personnes : témoignage qu'on vous demandera.

Souffleur. — Manque de mémoire. — En remplir l'office : intrigue dont on tiendra les fils.

Soufre. — Maladie de peau.

Souhaits. — En former : convoitise. — Réalisés : demi-satisfaction.

Souveler. — Quelque chose : affaire que l'on améliorera après quelques efforts. — Quelqu'un : personne qui sera à votre charge. — Se voir soulevé : élévation inattendue.

Souliers. — Travail pénible, mais fructueux.

Soumission — Torts reconnus.

Soupçons. — Conseil de vous méfier.

Soupe. — Contentement

de vous-même. — Gaîté.

Souper. — Naissance d'un enfant.

Soupirs. — Désirs.

Soupirail. — On vous présendera dans une maison où vous souhaitez être admis.

Souplesse. — Dont on est doué : employez plus d'adresse que de force. — Chez un autre : défiez-vous des obséquiosités de cette personne.

Sourcils. — Fournis : chose effrayante, horrible. — Aigus : succès en amour, fortune rapide. — Blancs : mort prochaine. — Très clairs : séparation, infamie.

Sourd. — Personne difficile à convaincre. — L'être soi-même : vous manquez de jugement dans certaine affaire.

Souricière. — Petites manœuvres combinées contre vous.

Souris. — Vous êtes en butte à des tracasseries qui vous occasionneront de petits dégâts, de petites pertes.

Souscription. — Argent que vous avez prochainement à donner.

Spadassin. — Provocations que vous devrez dédaigner.

Spectacle. — Plaisir, mariage, bonheur.

Spectre. — Embûches.

Squelette. — Oubli de vos parents morts.

Statue. — Tristesse, pauvreté. — En faire une : ne vous fiez pas aux sentiments qu'on vous témoigne.

Sténographie. — Pesez vos paroles.

Sténographier. — Vous entendrez prochainement quelque chose qu'il vous faudra retenir.

Stérilité. — De la terre : ingratitude qu'on pourrait vaincre à force de soins.

Store. — Importunités évitées.

Stylet. — En recevoir un coup : danger de mort. — En frapper quelqu'un : victoire regrettable, douleurs.

Subsistances. — Réception d'amis ou de parents.

Succès. — Flatteries dont vous aurez à vous méfier.

Succession. — Vous apprendrez prochainement la mort d'un parent.

Sucre. — Sécurité trompeuse.

Sueur. — Contrariétés.

Suicide. — Tenté sur soi : amour contrarié. — D'un autre : folie qui vous profitera.

Suie. — Petites perfidies sans conséquences.

Suisse. — En voir un : obéissance. — L'être : paresse.

Suivre. — Vous trouverez ce que vous cherchez. — Etre suivi : on vous espionne.

Sultan, Sultane.— Voyez Sérail.

Supplanter. — Rivalité qui se termine à votre avantage. — Etre supplanté : soucis dont vous vous déchargez sur un autre.

Supplice. — D'un autre : corruption. — Pour vous : plaisirs obscènes.

Surenchère. — Acquisition onéreuse.

Surprise. — Visite qu'on n'attendait pas ou plus.

Surveillance. — Exercée sur vous : contrôle que vous subirez. — Par vous : mystère que vous pénétrerez.

Susceptibilités. — Réconciliation.

Sympathie. — Nouvelles connaissances qui vous feront des avances.

Syncope. — Du rêveur : manque d'énergie.— D'une autre personne : faiblesse qui lui fera du tort.

T

Tabac. — Plaisirs de courte durée. — Voyez : Fumer, priser.

Table. — Retour à la santé. — La briser : misère.

Tableau. — Affaire dans laquelle il faut de l'adresse. — Voyez : Peintre.

Tablier. — Pour une femme : soins domestiques. — Pour un homme : travaux industriels.

Tabouret. — Plaisirs publics et immoraux.

Tache. — Paresse, saleté. — Sur soi : perte.

Taffetas. — Richesse mal acquise.

Taie. — Manque de perspicacité.

Tailleur. — Infidélité, mauvaise foi. — En faire métier : on aura un parent ou un protégé à établir. — Tailleur de pierre : profit.

Talisman. — Réussite.

Talons.— Voir les talons de quelqu'un : vous êtes exposé à être abandonné. — Les siens : ne regrettez pas ce qui est fait.

Tambour. — Faux amis dont on se débarrassera difficilement.

Tanière. — Endroit dont la fréquentation est dangereuse pour vous.

Tanneur. — Personnage qu'il vous faudra flatter. — En faire métier : travail qui sera nouveau pour vous, mais qui vous rapportera.

Tapage. — Malentendu

sur le point de finir.

Tapis. — Luxe.

Tapisserie. — Des Gobelins ou d'une manufacture en renom : réussite à force de soins.

Tapisser. — Changements agréables.

Tapissier. — Amélioration dans vos affaires.

Taquineries. — Que vous faites : votre esprit vous fera des ennemis. — Que vous subissez : épreuve dont vous vous tirerez à force de patience.

Tarif. — Prétentions vaines.

Tarir. — Un bassin, un cours d'eau : nouveaux débouchés.

Tartine. — En faire une : vous aurez à prendre soin d'un enfant. — La manger : on vous traitera comme quantité négligeable.

Tatillonnages. — Menus détails qui ne devraient pas vous arrêter.

Tâtonnements. — Indécision préjudiciable.

Tatouage. — Excentricité qui vous fait mal juger.

Taupe. — Vous vous obstinez dans votre aveuglement.

Taureau. — Difficulté qu'on surmontera avec du sang-froid.

Teindre. — Vous changerez certaines dispositions à votre égard.

Teinturier. — Ennuis qui vous attendent.

Télégraphe. — Nouvelle extraordinaire, qui vous surprendra.

Télescope. — Appréciations exagérées de votre part.

Témérité. — Prenez garde de dépasser le but.

Témoignage. — Cas de conscience.

Tempérance. — Voyez sobriété.

Tempête. — Querelles domestiques prochaines. — Y être blessé : mort d'un parent. — La voir s'apaiser : le calme renaîtra pour vos pensées.

Temple. — Pour un homme : mort d'un ami ; pour une fille : entrée en religion. — En sortir : gloire.

Tenailles. — Moyen énergique qu'il faudra employer.

Ténèbres. — Tristesse, tourments.

Tentation. — Offre qui aura besoin d'être examinée.

Tentes. — Disputes graves et imminentes. — En dresser une : visite à un militaire.

Tentures. — Fête.

Tergiversations. — Voyez : tâtonnements.

Terrasse. — Elévation inattendue.

Terrasser. — Adversaire vaincu. — Etre terrassé : aveu auquel on sera obligé.

Terre. — Abondance, richesse. — La baiser : humiliation, chagrin. — En manger : abandon, maladie longue. — Tremblement de terre : votre fortune est en danger.

Testament. — Héritage prochain. — Faire le sien : projets d'avenir qui vous occasionneront de la tristesse. — En voir rédiger un : mission de confiance. — En ouvrir un : question inattendue qui sera traitée chez un homme de loi. — En déchirer un : querelles dans la famille.

Tête. — Bonne fortune. — Blanche : longue vie, santé. — Grosse : dignités. — Enflée : manque de jugement. — Petite : esprit. — Coupée : joie. — Se voir deux têtes : contradictions nuisibles. — Se voir la tête en bas : fausse position, qui ne se prolongera pas longtemps. — Tête sans corps : liberté d'action.

Thé. — Boisson : petit excès de table, qui vous obligera à vous soigner. — Réunion : relations nouvelles, qui vous seront peu utiles.

Théâtre. — Perte d'argent et d'amis, tristesse.

Thermomètre. — Variations.

Tic. — Chez vous : habitude dont vous ne vous débarrasserez pas. — Chez autrui : défaut pour lequel vous devez être indulgent.

Tigre. — Haine qui ne désarme pas. — Le caresser : jolie femme qui vous fera souffrir par sa cruauté. — Le poursuivre : ruse que vous éventerez. — Le tuer : brillante victoire sur vos ennemis.

Timidité. — Modestie.

Tir. — Montrez de l'adresse.

Tire-lire. — Vous vous trouverez à la tête de quelques économies.

Tison. — Amour mal éteint.

Tisane. — Adoucissement apporté à une peine.

Toast. — Banquet.

Toile. — Profit assuré.

Toilette. — Meuble : conseil de soigner notre tenue. — Parure : invitation qu'on recevra prochainement pour une fête.

Toits. — Voyez : Sommets.

Tombe, Tombeau. — Héritage. — Le bâtir : perte d'amis ou d'enfants. — Le démolir : mariage, joie.

Tomber. — Perte de dignités. — Dans l'eau : danger de mort. — D'un toit : ruine prochaine et inévitable.

Tombereau. — Vous serez dans une aisance modeste, mais vous réussirez à la longue.

Tondre. — Gains au jeu. — Se voir tondre : On convoite votre bien, mais on ne vous enlèvera que quelques bribes.

Tonneau. — Voyez : barrique.

Tonnelier. — Achat de vin. — En faire métier : visite d'un homme de campagne.

Tonnerre. — Troubles sans importance.

Torche. — Causes de discordes.

Tortue. — Retard dans vos affaires. — En manger : arrangement d'affaires embrouillées.

Toupet. — Voyez : perruque.

Toupie. — Affaire sérieuse.

Tour. — Isolée : résistance. — De forteresse : point d'appui que vous rencontrerez. — Y être enfermé : vous êtes à l'abri du danger. — En sortir : indépendance périlleuse. — Tour de force : surprise agréable.

Tourbillon. — Danger, qu'un peu de prudence vous fera éviter.

Tourner. — On ne saura où donner de la tête.

Tournesol. — Constance.

Tournoi. — Discussion où vous brillerez.

Tourtereau - Tourterelle. — Tendresse partagée, fidélité, bonheur en ménage.

Tousser. — Paroles Inconsidérées.

Trace. — Vous trouverez la voie à suivre.

Traduction. — Heureuse interprétation d'une affaire sérieuse.

Trahison. — Manœuvres que vous déjouerez facilement.

Traîner. — Quelque chose : affaire dont la réussite est difficile. — Quelqu'un : mauvaise volonté dont on aura raison. — Etre trainé : négligence préjudiciable.

Traire. — Joies saines.

Transformations. — Changements inattendus.

Transaction. — Arrangement avantageux.

Travail. — Réussite.

Traverser. — Un cours d'eau : difficulté surmontée. — Une route : changement de tactique. — Un champ : expédient.

Trébucher. — Vous êtes menacé de commettre une faute.

Treille. — Déjeuner champêtre.

Tremblement. — Nerveux : Réussite qui aura d'abord été compromise. — De terre : danger de perdre votre fortune.

Tremplin. — Eléments de réussite.

Trépigner. — Mouvement de colère que vous regretterez.

Trésor. — Envie. — Découvert : fortune partagée. — Enfoui : biens perdus.

Tréteaux. — Voyez : Parade.

Tricheries. — Habileté mal employée.

Tricoter. — Vous vous louerez d'avoirfui l'oisiveté

Tric trac. — Tête à tête avec une personne âgée.

Triomphe. — Du rêveur: méfiez-vous des flatteries. D'autrui : jalousie.

Tristesse. — Mauvaise interprétation des évènements.

Trombe. — Voyez : Tourbillon.

Trompette. — On aura recours à votre dévouement.

Tronc. — Arbre : détresse matérielle et morale. — Des pauvres : assistance d'un ami.

Trône. — Voyez : Roi, Reine, Couronne. Sceptre.

Trou. — Petit danger vu à temps. — Y tomber: Petite absence, qui inquiètera les vôtres — Le combler : parent avare à l'agonie.

Troupeau. — Voyez au nom de l'animal qui compose le troupeau.

Trouvaille. — Restitution à opérer.

Truffe. — Rêverie.

Truie. — Plaisirs peu coûteux. — Avec ses petits : lueur d'espérance.

Tuer. — Danger de mort pour le rêveur. — Son père ou sa mère : affreuse catastrophe. — Etre tué : santé. — Tuer un animal : amitié trompée.

Tuile. — Désagrément passager.

Turbulence. — Petits désordres.

Turc. — Asservissement prochain à un caprice.

Tuteur Tutrice. — Protection éclairée et affectueuse. — En exercer les fonctions : mission de

haute confiance.

Tuyau.— Prospérité proportionnée au nombre des tuyaux qu'on a vus.

Tyranie.— En être l'objet : votre emportement peut vous faire du tort. — L'exercer : petite insurbordination contre votre autorité.

U

Ulcères.— Banqueroute, famine.

Unanimité—Vœux sincères que l'on forme pour vous.

Urbanité. — Bon procédé dont vous recueillerez les fruits.

Urine. — Guérison d'une maladie.

Usure. — Méfiez-vous de votre désir de vous enrichir.

Usurier. — Chute d'un lieu élevé, d'un échafaudage.

V

Vaccine. — Précaution à prendre. — Etre vacciné: Cette précaution vous sauvera d'un danger au moment où vous ne vous y attendiez pas. — Vacciner quelqu'un : votre fermeté rendra service à autrui.

Vaches. — Souffrances continues.

Vagabond. — Charité à exercer. — L'être soi-même: circonstance où l'on ne saura quel parti prendre.

Vagues. — Voyez : Mer.

Valet. — Voyez : serviteur.

Valse. — Voir valser : entraînement auquel vous céderez. — Valser : faiblesse de cœur pour les femmes.

Vampires. — Reproches de votre conscience.

Vanteries. — Vous vous exagérez votre importance.

Vautour. — Rapacité qui vous convoite, mais ne vous atteindra pas.

Veillée. — Vie de château.

Veilleuse. — Sommeil lucide.

Veines. — Peines.

Velours. — Amélioration de votre situation.

Vendanges.— Accroissement de fortune qui vous permettra de vous procurer du repos et du plaisir.

Vengeance.—Dont vous êtes l'objet : vous serez débarrassé d'une vieille dette. — Que vous exercez : satisfaction de courte durée.

Vent. — Peines ou troubles passagers à braver. — Absence de vent : plaisirs.

Ventriloque. — Conseil

affectueux. — L'être soi-même : avertissement de la conscience.

Ver. — De terre : faible ennemi, peu dangereux si vous vous en méfiez.

Verger. — Affaire bien préparée qui rapportera toute seule.

Verjus. — Précipitation qui vous empêche d'obtenir un résultat complet.

Verre. — Intempérance. — Reçu en cadeau : accord ou mariage.

Verrou. — Redoublez de prudence. — Si on les pousse : tourments à endurer.

Verser. — Un liquide : libéralité. — De voiture : affaire qui subira un arrêt.

Vessie. — Projet sans consistance.

Veuvage. — Mariage auquel on sera mêlé prochainement

Viande. — Tendre et bonne : présage heureux. — Dure et mauvaise : désillusion, déconvenue.

Vidangeurs. — Coups de commerce, qui vous enrichiront.

Vieille femme. — Présage de mauvais augure.

Vieillesse. — Pour le rêveur : sagesse qui vous fera réussir.

Vielle. — Aumône. — En jouer soi-même : fausses nouvelles.

Vierge. — Innocence, garantie de bonheur.

Vigne. — Consolation, oubli des chagrins.— Avec des raisins mûrs : joie complète.

Village. — En voir un : invitation d'un homme en place. — Le traverser : petites misères. — Y demeurer : aisance modeste.

Ville. — Capitale ou grande ville : commerce prospère. — De guerre : querelles. — En ruines : mœurs relâchées. — Qui brûle : perte en affaires.

Vin. — Rouge : expansion dangereuse.— Blanc : plaisirs de société. — Clair et généreux : bonheur dans la médiocrité. — Trouble : inconvénients et accidents d'une existence publique. — Coupé d'eau : situation mélangée de bien et de mal.

Vinaigre. — Rapports tendus avec ses proches. — S'il est gâté : aggravation de vos embarras et de vos chagrins.

Violette. — Modestie récompensée. — En cueillir pendant l'hiver : peines que vous n'aurez pas la force de supporter.

Violon. — Union intime

de deux époux fidèles.

Vipère. — Trahison d'un faux ami. — Voyez Serpent.

Visage. — Querelle injuste. — Maigre et pâle : ennui, pauvreté. — Gras et frais : sécurité.

Vision. — Surprise effrayante.

Visite. — Rendue : pleurs à répandre. — Reçue : situation précaire. — D'un médecin : pertes commerciales, menace de faillite.

Vitrier. — Conciliation.

Vivandière. — Bavardages.

Vivier. — Affaire fructueuse.

Vœux. — Prononcés : retour à une vie vertueuse.

Vogue. — Prétention favorable au succès de vos affaires.

Voile. — De femme : mariage prochain, qui sera agréable et avantageux. — Voile que l'on noue : discrétion. — Voile de vaisseau : ressource dont on se servira au dernier moment.

Voisin. — Médisance.

Voiture. — Indisposition. — Y monter : condamnation d'un ami. — En descendre : perte d'emploi.

Voix (Entendre une). — Douce : amourette. — Aigre : dispute.

Vol. — Perte d'un bien mal acquis.

Volcan. — Grande colère.

Voler. — Des effets : misère, insuccès. — Dans les airs : réussite assurée.

Volière. — Visite à des prisonniers.

Vomir. — Mariage manqué. — Voir vomir : plaisirs obscènes.

Voyage. — Nouvelles connaissances. — Voyageur : hôte que l'on recevra. — Voyager : dissipation d'argent. — A pied : perte d'emploi. — A cheval : ostentation.

Vrilles. — Infortunes qu'on peut surmonter à force d'opiniâtreté.

Vue. — Entreprises qui réussissent. — Longue et bonne : consolation. — Courte : querelle injuste.

Y

Yacht. — Voyage au long cours.

Yvetot (Roi d'). — Nouvelle d'un mort.

Yeux. — Réussite en affaires. — Malades : retard dans un travail. — Châssieux : gêne momentanée. — Beaux : amour, gaieté, bonheur.

Z

Zèbre. — Trahison à la-

quelle un ami est entraîné par égarement

Zèle. — Méfiez-vous d'un empressement exagéré

Zéphyr. — Ingratitude, inconstance.

Zéro. — Contrariété qui occasionne un peu d'inquiétude.

Zinc. — Conservation d'intérêts privés.

Zodiaque. — Secret important que vous découvrirez.

Zone. — Nouvelles de quelqu'un qui est en mer.

Explication des noms et des nombres dont on a rêvé

Il arrive souvent qu'au réveil on se souvient d'un nombre ou d'un nom propre qui s'est imposé pendant le rêve et dont le cerveau a gardé trace. Dans ce cas il y a lieu de chercher quelle interprétation doit être donnée. Le même fait se présente aussi quelquefois à l'état veille : pendant un ou plusieurs jours un même nom ou un même chiffre peuvent nous frapper avec persistance. Il y a là un avertissement occulte, dont nous aurions grand tort de ne pas nous inquieter.

La table ci-dessous nous fournit le sens de ces présages.

TABLE DES NOMBRES ET LEUR CORRESPONDANCE AVEC LES LETTRES

A. 1. Destruction, mort, catastrophe.
B. 2. Désirs, passion, ambition.
C. K. 3. Religion, destin, âme, charme.

D. 4. Puissance, solidité, sagesse,
E. 5. Bonheur, grâces, mariage.
F. 6. Perfection, rédemption, travail.
G. 7. Liberté, repos, béatitude.
H. 8. Justice, plénitude, conservation.
I. 9. Imperfection, diminution douleur, attentats.
L. 10. Accomplissement, raison, bonheur futur
11. Défauts, discorde, prévarication, pénitence.
12. Dignités, honneurs, présage heureux.
13. Impiété.
14. Sacrifice, purification.
15. Piété, culte contemplatif.
16. Amour, volupté, bonheur.
17. Oubli, malheur.
18. Endurcissement, malheur.
19. Présage nul.
M. 20. Austérité, tritesse.
21. Trinité pleine et parfaite.
22. Création, mystère, sagesse.
23. Fléau, vengeance divine.
24. Catéchumène.
25. Intelligence, naissance.
26. Sacre, travaux utiles,
27. Fermeté courage
28. Faveurs amoureuses.
29. Présage nul.
30. Noces, célébrité.
31. Amour de la gloire, vertu.
32. Hymen chasteté.
33. Pureté, enfantement.
34. Souffrance, peine d'esprit ou de cœur.
35. Harmonie, santé.
36. Univers, génie, vaste conception.
37. Vertus douce, amour conjugal.
38. Imperfection, avarice.
39. Présage nul.
N. 40. Bonté, affabilité.
41. Ignominie.
42. Voyage, vie malheureuse, tombe.

43. Cérémonie religieuse, prêtre.
44. Pouvoir, pompes, monarque.
45. Conception, perte de virginité.
46. Population fertilité, fécondité.
47. Paix durable.
48. Tribunal, jugement, juge.
49. Présage nul.
O. 50. Pardon, rédemption, liberté.
P. 60. Veuvage.
Q. 70. Gaieté, science, grâces.
71. Nature.
75. Monde sensible.
77. Repentir, pardon, grâces.
R. 80. Bravoure.
81. Adepte.
S. 90. Aveuglément, erreur, affliction.
T. 100. Faveur divines.
120. Patriotisme, Amour divin.
150. Louanges.
V. 200. Hardiesse.
250. Calamité.
315. Salut, croyance, foi, philosophie.
318. Messager divin, adepte.
350. Espoir, justice.
360. Enceinte des villes.
365. Astronomie.
Y. 400. Voyage dur et pénible.
490. Prêtre, théologie.
Z. 500. Elus, sainteté
J. 600. Perfections.
666. Esprit infernal, trame, machination, complots ennemis.
V. 700. Force.
W 800. Empire.
X. 960. Guerre, combats.
1090. Miséricorde.
1095. Taciturnité.
1160. Tourmente.
1290. Persécution.

Manière d'utiliser la table

Noms propres. — Pour connaitre la signification d'un nom rêvé, il faut prendre le sens de chaque lettre dans le tableau. A-t-on par exemple rêvé de Murat, l'héroïque cavalier du premier empire, on trouve :

M. — Austérité.
U. — Hardiesse.
R. — Bravoure.
A. — Destruction.
T. — Faveurs divines

Dans un nom contenant un nombre impair de lettres, comme celui que nous venons de prendre comme exemple, on doit s'attacher d'une façon plus particulière à la signification de la lettre centrale (ici l'R qui donne bravoure) ; Si le nom a un nombre pair de lettres on considère surtout le sens de la première et de la dernière.

Cependant les personnes qui auront rêvé avec persistance d'un nombre où d'un nom propre, devront pour plus de sûreté s'adresser directement à nous. Leur interprétation risquerait d'être erronée, car elle exige une connaissance approfondie des secrets de la kabbale en possession desquels nous ont mis les études auxquelles nous nous livrons depuis longtemps.

En dehors des règles cabalistiques, il y a d'ailleurs lieu de tenir compte du caractère de

l'individu, de son sexe, de son âge et de sa profession pour lui indiquer de façon convenable les indications trouvées dans cette table qui est extraite d'un ouvrage ancien beaucoup plus important.

Nombres. — Les nombres qui se trouvent dans la table sont obtenus par une lecture directe (on remarquera que ceux qui se terminent par un 9 ne donnent aucune explication).

Pour interpréter un nombre qui ne figure pas dans cette table, on doit le décomposer en autant de nombres qu'il est possible de le faire à la lecture, et on cherche la signification de tous ceux qui y sont portés.

Soit par exemple 1875, dans lequel on trouve sept nombres : 1, 18, 187, 1875, 875, 87, 75.

Les seuls qui soient inscrits dans la table sont 1, 18 et 75, dont le sens est :

1. Catastrophe.
18. Malheur.
75. Monde sensible.

Règles à observer dans l'interprétation de tous les songes

Pour qu'un songe puisse être expliqué d'une manière satisfaisante, il faut tout d'abord que son souvenir soit très net ; en effet, plus les détails se présentent à la mémoire nombreux et précis, et plus on peut compter sur une interprétation exacte. Ceux qui ont le

plus de portée sont ceux qui ont lieu vers le point du jour.

Il est prudent de s'abstenir de toute explication pour les rêves qui se produisent après des excès de table; car ils affectent alors le plus souvent la forme de cauchemar et sont imputables uniquement à des troubles de la digestion et de la circulation.

Si le songeur a eu la veille une émotion violente ou s'est endormi sous l'empire d'une préoccupation obsédante, on en retrouvera une trace dont l'influence est susceptible de modifier le sens que le rêve aurait eu avec une plus entière liberté d'esprit.

Enfin il est de toute nécessité de tenir compte du quantième du mois auquel s'est produit le songe dont le rêveur cherche l'interprétation. Le tableau suivant, dressé par Cagliostro, qui fait autorité en oniromancie, indique, suivant la date du rêve, le sens heureux ou malheureux des avertissements reçus, le délai plus ou moins éloigné dans lequel se réaliseront ces présages, et les probabilités en faveur d'une exactitude plus ou moins complète.

1. Rêve on ne peut plus heureux.
2. Grande réussite pour le lendemain matin.
3. Rêve d'une merveilleuse exactitude.
4. Beaucoup de bonnes choses vous attendent.
5. Prenez-y garde ; il vous sera utile de vous le rappeler.
6. L'effet en aura lieu dans huit ou dix jours.
7. Vous éprouverez sous peu une grande joie.
8. Rêve qui s'accomplira dans les trois jours.
9. Un malheur suivra la réussite de votre rêve.

10. Ne vous fiez pas à votre bonne étoile.
11. Vous le verrez réalisé dans quatre jours.
12. Il vous causera une grande joie.
13. Prenez bien garde à vous.
14. Ne révélez pas ce rêve avant trois jours.
15. Rêve qui s'effectuera sûrement (délai indéterminé).
16. Réalisation très longue, mais immanquable.
17. Il ne se vérifiera que dans trente jours.
18. Infailliblement vrai.
19. Il produira tout l'opposé et sera funeste.
20. Réussite dans quatre jours.
21. Commencement d'exécution l'après-midi.
22. Les rêves se réalisent le jour même.
23. Rêves qui auront leur effet, à moins que vous ne fassiez quelque chose pour l'empêcher.
24. Rêves à tenir en considération.
25. Rêves neutres qui se répéteront la nuit suivante.
26. Rêves heureux dans leurs effets.
27. Il est de toute importance de ne pas révéler avant un mois le rêve fait ce jour-là.
28. Il a déjà reçu un commencement d'exécution.
29. Rêves mensongers qui se reproduiront plus tard.
30. Rêves heureux ce jour-là.
31. Rêves qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre.

Quant à la date à attribuer à un rêve, chaque fois qu'on peut désigner la partie de la nuit dans laquelle il s'est produit, la régle est la suivante : les jours commencent et finissent à minuit. Par conséquent, un rêve fait dans la nuit du 5 au 6, sera reporté à la date du 5 s'il a eu lieu avant minuit, et à la date du 6 s'il ne s'est produit qu'après minuit.

S'il arrive que l'on s'éveille au cours d'un rêve et que le même rêve continue quand le sommeil revient, il faut en conclure que le présage annoncé sera interrompu par des circons-

tances indépendantes de notre volonté, et que son effet reprendra quand l'influence de ces dernières aura cessé.

Si on est réveillé brusquement au moment d'un rêve et qu'on perçoive à ce moment la sonnerie d'une pendule et d'une horloge, il est bon d'essayer de compter les nombres de coups qui frappent votre oreille. Car l'heure de la nuit vous indique alors le mois de l'année dans lequel se réalisera le présage le plus important du rêve (s'il s'agit d'un événement très heureux ou d'une catastrophe très malheureuse) ou dans lequel on courra la chance ou le danger dont l'interprétation est fournie par l'avertissement du songe.

Pour le savoir, il y a lieu de se reporter au tableau suivant indiquant la concordance entre les mois de l'année et les heures de la nuit :

9 h. du soir.	Septembre.	3 h. du matin.	Mars.
10 —	Octobre.	4 —	Avril.
11 —	Novembre.	5 —	Mai.
Minuit.	Décembre.	6 —	Juin.
1 h. du matin.	Janvier.	7 —	Juillet.
2 —	Février.	8 —	Août.

(Le mois annoncé est le premier de ce nom qui se présentera, y compris le mois en cours).

Il n'y a pas lieu de tenir compte des demies, pas plus que d'une heure qu'on lirait ou qu'on ferait sonner à une montre à répétition. Il faut avoir entendu et compté.

Enfin un rêve fait dans la nuit ne doit jamais être raconté avant qu'on ait mangé, ne

fût-ce qu'une bouchée de pain. Autrement on risque d'en empêcher l'effet s'il est bon, et d'amener les pires catastrophes s'il est mauvais.

Moyens artificiels propres à provoquer le sommeil

Avant de terminer ce chapitre consacré au sommeil et aux songes, disons quelques mots des substances employées pour procurer, avec un sommeil plus ou moins profond, des rêves plus ou moins agréables. De tout temps les hommes ont cherché à utiliser de pareils moyens ; car le sommeil est le grand réparateur de l'usure vitale.

C'est pendant le sommeil que l'intégration est supérieure à la désintégration ; les substances absorbées s'assimilent ; les cellules épuisées sont remplacées par des cellules jeunes, les forces se reconstituent, les tissus se réparent. Ce travail, bienfaisant et nécessaire, n'est possible que grâce au sommeil qui ralentit ou annihile les fonctions et le jeu des organes.

Hérodote rapporte que les Scythes se procuraient un sommeil agréable au moyen de grains de chanvre jetés sur des pierres rougies au feu et dont ils respiraient l'odeur. On trouve dans Porta et Cardan deux recettes dont se servaient les sorciers pour obtenir un sommeil lourd, à la faveur duquel ils croyaient assister au sabbat : l'une a pour base le solanum somniferum et l'autre la jusquiame et l'opium.

Ces substances entraient dans la composition de nombreux philtres.

Les Turcs et les Chinois mâchent de l'opium pour se plonger dans un sommeil agréable ; les Hindous emploient le haschich. Ces drogues produisent une exagération des facultés imaginatives et donnent des rêves où tout est embelli.

Le chlorhydrate de morphine est un stupéfiant.

Le protoxyde d'azote et l'aconiti papal sont des anesthésiants qui donnent des idées gaies. La médecine emploie diverses drogues : le chloral, le trional, le bromure de potassium, le sulfonal. Rappelons enfin qu'on peut provoquer le sommeil par les passes magnétiques et les suggestions hypnotiques, procédés qui feront l'objet des chapitres suivants.

CHAPITRE II

La Cartomancie

L'art de tirer les cartes

On a prétendu que les cartes remontaient au règne de Charles VI et qu'elles furent inventées pour distraire sa folie. Les recherches patientes de nombreux érudits ont cependant

établi qu'elles existaient bien auparavant et leur mention en est faite dans plusieurs ouvrages fort anciens.

La cartomancie, ou art de tirer les cartes aurait, d'après Alliette, son origine dans le jeu des bâtons d'Alpha que l'on perfectionna plus tard. On se mit aussi à peindre des cartes de couleurs et à l'époque où Gringoneur offrit un jeu de cartes à Charles VI il ne fit que copier sur des cartons les dessins déjà vus sur les tablettes des vieux sorciers et des devins de son époque.

On a trouvé de tout dans les cartes et le sabéïsme, l'histoire, la sorcellerie, la divination, et mille autres choses y ont passé. Quelques savants remarquables y ont trouvé toute l'alchimie durant que les cabalistes y voyaient les esprits des quatre éléments. D'aucun ont dit que les carreaux sont les salamandres, les cœurs sont des sylphes, les trèfles sont des ondins et les piques des gnomes.

Pour nous nous chercherons à leur arracher le secret de l'avenir, à déchirer par leur aide le voile impénétrable qui recouvre les évènements futurs qui sont réservés à nous ou à d'autres.

On a dit souvent bien du mal des tireuses de cartes et de leur art, et Larousse s'élève contre elles avec véhémence ; mais malgré toute son indignation, Larousse n'arrive pas à nous convaincre ; il n'a d'ailleurs convaincu personne et l'industrie des tireuses de cartes continue ; — preuve manifeste que si parfois

elles exagèrent leurs dires, au moins souvent présagent-elles une bonne partie de la vérité.

Quelques devins et cartomanciens devinrent d'ailleurs des personnages illustres ; ce seront leurs travaux et leurs œuvres qui vont nous servir à documenter notre courte étude.

Nous allons maintenant donner une courte notice sur la célèbre *Mlle Lenormand*, dont chacun encore se réclame aujourd'hui.

Ce fut elle qui, à la convocation des Etats généraux par Louis XVI, — elle n'avait que 17 ans — s'écria : « Malheur, trois fois malheur sur Ninive. »

Elle prédit la chute de la Monarchie, la dispersion du clergé et presque toute la révolution. Elle vint à Paris en 1790, où elle fut très consultée surtout dans son appartement de la rue de Tournon n° 5.

Elle reçut les tribuns de la révolution et leur fit à tous des prédictions curieuses et exactes.

Elle ne se servait d'ailleurs pas seulement des cartes, mais possédait une haute connaissance des sciences cabalistiques et de l'art divinatoire reposant sur les bases précises que nous connaissons : le somnambulisme et le magnétisme.

Elle étudia aussi l'astrologie et arriva à fixer presque des lois précises dans les rapports du passé et du présent avec l'avenir.

Un jour, comme la princesse de Lamballe lui racontait un songe où elle avait vu des choses étranges, elle lui conseilla de se préparer à mourir, et malgré tous ses efforts, elle ne put conjurer le sort fatal.

Envoyée à la Petite Force, Mlle Lenormand fut reçue avec enthousiasme ; elle releva le courage des prisonniers, en prédisant la chute de Robespierre et la fin de la Terreur.

Cela se passait quelques jours avant le 9 thermidor.

Mlle Lenormand, pendant sa captivité sauva d'ailleurs la vie à Mlle de Montausier à qui elle écrivit : « Mettez-

vous au lit, feignez d'être malade ; un changement de prison vous conduirait à la guillotine, mais vous l'éviterez et vous vivrez très âgée. » Il arriva en effet, que ceux qui furent transportés à la Conciergerie montèrent sur l'échafaud, tandis que Mlle Montausier, demeurée à la Petite Force fut délivrée le 9 thermidor et mourut à près de 100 ans.

Elle fut aussi chiromancienne et étudia la main de Napoléon, quand il était encore sous-lieutenant ; elle se complut d'ailleurs à en reproduire plus tard les signes curieux.

Elle annonça à Joséphine de Beauharnais le Coup d'Etat du 18 brumaire et l'engagea à suivre son époux.

Arrêtée sur une dénonciation de la générale Moreau, elle annonça elle-même sa mise en liberté pour le 1er janvier 1804 à midi, ce qui fut exact.

Arrêtée, exhilée et passant par nombre de péripéties, Marie Anne Lenormand demeura célèbre et mourut seulement à l'âge de soixante et douze ans en 1843. Elle s'était prédit 124 ans de vie ; il est vrai qu'elle mourut des suites d'une opération chirurgicale.

Nous reviendrons au fur et à mesure sur ses nombreux ouvrages.

L'explication des Cartes

Avant de rien entreprendre nous devons remarquer d'abord que dans la divination par les cartes, il est nécessaire d'apporter la plus grande réserve et la plus grande discrétion en ayant soin de ne jamais laisser distraire son attention des personnes dont on s'occupe.

On peut, en effet, tirer les cartes pour les croyants comme pour des incrédules, — aussi pour des nerveux trop impressionnables comme pour des indifférents sceptiques.

Il arrive même que certains évènements entourés de circonstances bizarres ont donné raison à des prédictions faites en l'air, mais qui avaient été impressionnantes. Ce n'est alors qu'une sorte d'auto-suggestion obsédante qui force le consultant à accomplir tôt ou tard ce qui lui a été prédit.

On ne saurait donc trop recommander la prudence dans les pronostics.

L'art des cartes repose d'ailleurs sur la fatalité incontestable qui nous régit et nous dirige et c'est pour cela qu'il n'y a pas trop à le récuser surtout si le cartomancier sait mêler intelligemment l'horoscope avec les intuitions qu'il peut avoir du caractère et de la vie du consultant.

En résumé, il sera bon, tout en préparant les cartes, de se renseigner auprès du consultant sur son degré de foi dans les opérations *qu'il demande*, ou bien, au moins de l'observer indirectement.

Il faut tâcher, en même temps, de se faire une opinon approchée de son caractère, de son tempérament, de son désir et de sa nervosité et ne pas oublier d'en tenir compte dans l'énoncé des résultats indiqués par les cartes.

La façon de tirer les cartes que nous allons indiquer est celle de Mlle Lenormand.

Remarquons d'abord que dans la cartomancie il y a comme une hiérarchie de cartes. La plus forte est l'as, puis viennent le roi, la dame, le valet, le dix, le neuf, le huit et le sept.

(Dans la méthode d'Etteila, dont nous dirons un mot ensuite, l'as est plus faible que le valet).

Il y aura de même une hiérarchie des couleurs : Les trèfles marcheront les premiers en raison de leur signification de bon présage et d'évènement heureux ; — après eux viennent les cœurs qui annoncent la joie, la douceur, la libéralité, — puis ce sont les carreaux qui signifient querelle, retard, contrariétés, — et enfin viennent les piques, présages de maladie, de douleur ou de perte d'argent.

Ces significations ne sont d'ailleurs que des significations d'ensemble et par masses ; mais dans un groupement déterminé, l'influence d'une carte pourra être fortement modifiée par celles qui l'entourent.

Remarquons en passant que chaque fois que deux cartes semblables encadrent une figure, — par exemple, un roi entre deux huit, — c'est un signe certain d'emprisonnement, de privation de liberté.

Arrivons maintenant à la signification de chaque carte prise individuellement dans un jeu de piquet ordinaire. Il faut, autant que possible, se procurer un jeu de cartes simples, c'est-à-dire dont les personnages ne sont pas découpés à mi-corps et accolés pour présenter deux têtes. — Quand il n'est pas possible d'avoir un pareil jeu, il faudra marquer l'une des extrémités de chaque carte pour lui déterminer un haut et un bas, car nous allons voir que

debout, une carte n'a pas la même signification que renversée.

Voici maintenant l'explication de toutes les cartes :

Trèfles

As. — Bonnes nouvelles ; argent ; joie, plaisirs.

Renversé. — Prédiction analogue, mais faible et de courte durée.

Roi — Homme loyal, généreux, serviable.

Renversé. — Il aura des contrariétés dans ses projets.

Dame. — Femme aimante, honnête et douce ; heureux mariage.

Renversé. — Femme jalouse et susceptible.

Valet. — Jeune homme adroit et entreprenant ; enfant.

Renversé. — Flatteur peu dangereux.

Dix. — Fortune, grandeur, succès.

Renversé. — Réussite de peu d'importance.

Neuf. — Héritage imprévu ; rentrée d'argent inespérée.

Renversé. — Cadeau de peu d'importance.

Huit. — Jeune fille brune ou jeune homme brun, bien disposé à l'égard du consultant ou de la consultante.

Renversé. — Déception d'amour ; tromperie.

Sept. — Argent trouvé ; service rendu par une amie.

Renversé. — Déception amoureuse ; petite trouvaille.

Cœurs

As. — Lettre d'amour ; agréable nouvelle.

Renversé. — Visite d'un brave ami

Roi. — Homme franc, libéral, ami fidèle.

Renversé. — Obstacle à l'exécution de projets honnêtes.

Dame. — Femme douce et aimante ; très bonne amie.

Renversé. — Espoir déçu.

Valet. — Ami sincère et bienfaisant ; joyeux garçon, bon vivant.

Renversé. — Amant mécontent.

Dix. — Joie, contentement, triomphe.

Renversé. — Inquiétude, légers soucis.
NEUF. — Satisfaction ; réussite.
Renversé. — Jalousie ; chagrin passager.
HUIT. — Réussite en amour, joie, réjouissance.
Renversé. — Indifférence de la personne aimée.
SEPT. — Paix du cœur, honnêtes projets ; pensées agréables.
Renversé. — Ennuis, légers soucis.

Carreaux

AS. — Lettre qu'on recevra, lettre de change, billet de banque.
Renversé. — Nouvelle désagréable reçue par lettre.
ROI. — Homme méchant, dangereux ; militaire.
Renversé. — Danger moindre ou éloigné.
DAME. — Femme médisante et frivole, jalouse, intrigante.
Renversé. — Il n'y a rien à craindre de sa méchanceté.
VALET. — Facteur ; domestique infidèle : flatteur, méchant.
Renversé. — Les nouvelles qu'il apportera seront mauvaises.
DIX. — Voyage ; changement de domicile
Renversé. — Voyage qui aura de tristes résultats.
NEUF — Retards ; contrariétés.
Renversé — Brouille en amour ou chez soi.
HUIT. — Petit voyage ; entreprises amoureuses.
Renversé. — Insuccès de l'entreprise du voyage.
SEPT. — Moquerie, satire, critique.
Renversé. — Cancans de femmes, d'étrangers ou d'enfants.

Piques

AS. — Succès auprès de la femme aimée, plaisir, argent.
Renversé. — Mauvaises nouvelles, chagrins, tristesse.
ROI. — Homme haineux et jaloux ; contrariétés, tribulations.
Renversé. — Ses efforts pour le mal n'aboutiront pas.
DAME. — Veuve ou femme mariée, médisante, méchante, jalouse.

Renversé. — Défiez-vous d'elle ou cela vous nuira beaucoup.

VALET. — Jeune homme querelleur, méchant, de mauvaise vie.

Renversé. — Il médite une trahison.

DIX. — Pleurs, chagrins, déception, emprisonnement.

Renversé. — Les peines seront de courte durée.

NEUF. — *La plus mauvaise carte.* — Présage de mort.

Renversé. — Emprisonnement ou perte de parents.

HUIT. — Maladie prochaine, affliction, contrariétés.

Renversé. — Mariage rompu.

SEPT. — Maîtresse infidèle, peines de peu de durée.

Renversé. — Intrigue de peu d'importance.

A ce jeu de 32 cartes, Mlle Lenormand ajoutait en général les quatre deux qui signifiaient :

DEUX DE TRÈFLE. — Confident dévoué.

DEUX DE CŒUR. — La personne pour qui on tire les cartes.

DEUX DE CARREAU. — Confident peu sûr.

DEUX DE PIQUE. — Ami dont il est bon de se défier.

Signalons en passant que les figures rouges sont en général l'emblème de personnes blondes et les figures noires représentent des personnes brunes.

Avant d'indiquer le détail du jeu, voyons la signification des rencontres de cartes.

QUATRE AS annoncent des périls, des dangers, des hasards fâcheux dans le commerce ; emprisonnement.

TROIS AS. — Nouvelles favorables.

DEUX AS. — Complot contre le consultant.

QUATRE ROIS. — Réussite complète, dignités, honneurs.

TROIS ROIS. — Bonne réussite ; réunion d'hommes sérieux.

DEUX ROIS. — Projets entre personnes de même valeur.

QUATRE DAMES. — Réunions, bals, festins, plaisirs.

TROIS DAMES. — Cancans, médisances, discussions inutiles.

DEUX DAMES. — Réunion de deux amies.

QUATRE VALETS. — Réunion. joyeuse et bruyante de jeunes gens.

TROIS VALETS. — Mauvais propos, faux amis.

DEUX VALETS. — Projet coupables, trahison prochaine.
QUATRE DIX. — Grande réussite dans toûs les projets.
TROIS DIX. — Libertinage, mauvaise conduite.
DEUX DIX. — Changement de profession ou de situation.
QUATRE NEUF. — Grande surprises.
TROIS NEUF. — Fortune santé, joie, bonheur.
DEUX NEUF. — Petit Profit, petit gain au jeu,
QUATRE HUIT. — Voyage de peu de durée.
TROIS HUIT. — Cadeaux de mariage.
DEUX HUIT. — Affaire de cœur peu importante.
QUATRE SEPT. — Intrigues de domestiques pièges, menaces,
TROIS SEPT. — Grossesse, maladie, infirmités.
DEUX SEPT. — Petite intrigue amoureuse.

Arrivons maintenant à la façon de procéder pour tirer les cartes. Nous n'indiquerons que le procédé le plus habituel et en employant seulement 32 cartes sans ajouter les deux.

Prenez donc un jeu ordinaire et désignez à l'avance la carte qui doit vous représenter ou représenter la personne qui consulte.

Mêlez et faites couper de la main gauche puis retournez les cartes trois par trois. Quand dans les trois cartes il y en aura deux de la même couleur (2 trèfles, 2 cœurs...) on prendra la plus forte des deux et on la mettra à part. Si les trois cartes sont de la même couleur on ne prend encore que la plus forte, mais si elles sont de la même valeur (3 rois, 3 dix...) on les prends toutes les trois.

Quand vous avez écoulé tout le jeu vous le reprenez, battez, coupez et refaites la même

opération trois fois. Vous devez avoir de côté un nombre impair de cartes, 13, 15, 17, 19 ou 21.

Si la carte représentant le consultant n'est pas sortie, il faut la tirer du jeu et si le nombre alors n'est pas impair on en tire une autre.

On étale alors les cartes sur la table, et on regarde d'abord, s'il n'y a pas de rencontre de cartes semblables, qu'il faut expliquer d'abord.

Cela fait nous procédons de la façon suivante:

En commençant par la carte qui représente le consultant et en se dirigeant du côté où regarde sa figure nous compterons cinq cartes ; la cinquième nous donnera une explication ; repartant de cette carte nous compterons encore jusqu'à ce que nous soyons revenus à la carte du départ.

— Cette première explication donnée nous prendront les deux cartes extrêmes pour les comparer, puis les deux suivantes — une à chaque bout, — et ainsi de suite jusqu'à celle du milieu qui restera seule.

— Enfin — relevant les paquets de cartes nous les battons, faisons couper de la main gauche et nous en faisons trois tas en procédant de la manière suivante :

Une carte à gauche, une au milieu, une à droite et une de côté pour la surprise, puis toujours de gauche à droite, mais sans rien mettre sur la surprise.

Nous prions ensuite le consultant de choisir un tas pour lui-même, — un autre pour sa maison, — le troisième pour ce qu'il n'attend pas.

Ces trois paquets expliqués on recommence de même en ramassant toutes les cartes sauf celle de la surprise. On fait une troisième opération ce qui donne trois cartes à la surprise et alors on la retourne et on l'explique.

Tel est le procédé le plus fréquemment employé et nous croyons bon de n'en pas indiquer d'autre, les notions et explications générales étant suffisantes et l'espace nous manquant pour un traité complet de cartomancie.

Nous passerons également sous silence les différentes réussites et le jeu de tarots égyptiens d'Alliette — se faisant alors appeler Etteilla, — l'usage en est compliqué, et d'ailleurs ces tarots ne sont qu'entre les mains des professionnels de la cartomancie et ce n'est pas pour eux mais pour les gens du monde que nous écrivons ici. (1)

Les tarots des Bohémiens

Avant de quitter les cartes pour entrer en pleine Kabale un mot est à dire des tarots types dont se servent les bohémiens pour leurs prédictions et leurs rites cabalistiques.

(1) Nous tenons à la disposition de nos lecteurs des ouvrages complets expliquant dans tous ses détails l'art de tirer les cartes et l'usage des tarots et des grands jeux.

Il existe un grand nombre de tarots différents et le plus connu est celui qu'inventa Eteilla et qui est le seul à peu près dont on se serve encore en France. Mais tous ces tarots sont plus ou moins calqués sur les tarots bohémiens.

Ce Tarot a fait l'objet d'un long et fort curieux ouvrage de Papus auquel on peut se reporter ; mais il est surtout bon de consulter un livre dont nous reparlerons encore, c'est l'ouvrage de M. A. Vaillant qui a pour titre : *Les Rômes ou histoire vraie des vrais bohémiens.*»

Voici comment il s'exprime au sujet du tarot en tablettes des devins et sorciers bohémiens.

« La forme, la disposition, l'arrangement de ces tablettes et les figures qu'elles représentent, bien que diversement modifiées par le temps sont si manifestement allégoriques et les allégories en sont si conformes à la doctrine civile, philosophique et religieuse de l'antiquité qu'on ne peut s'empêcher de les reconnaitre pour la synthèse de tout ce qui faisait la foi des anciens peuples.»

« Il est une déduction du livre sidéral d'Hénoch qui est *Hernoca* ; il est modelé sur la roue astrale d'*Athor* qui est As-taroth ; semblable à l'*ot tora* indien, ours polaire, ou *arc-tura* ou septentrion ; il est la force majeure (*taru*) sur laquelle s'appuie la solidité ferrale du monde et le firmament sidéral de la terre.

» Conséquemment comme l'ours polaire dont on fait le char du soleil, le chariot de *David.* et d'*Arthur* ; il est l'heure grecque (*Tuché*). le destin chinois (*tiko*), le hasard égyptien (*tiki*) ; le sort (*tika*) des Rômes.

» En tournant sans cesse autour de l'Ours du pôle, les astres déroulent à la terre le faste et le néfaste, la lumiè-

re et l'ombre, le chaud et le froid, d'où découlent le bien et le mal, l'amour et la haine qui font le bonheur, (*ex-tuchie*) et le malheur (*dis-tuchie*) des hommes.

» Si l'origine de ce livre se perd dans la nuit des temps, au point que l'on ne sache ni où ni quand il a été inventé, tout porte à croire qu'il est d'origine indo-tartare, et que, diversement modifié par les anciens peuples, selon les nuances de leurs doctrines et le caractère de leurs sages, il était un des livres de leurs sciences occultes, et peut-être même un de leurs livres sybillius.

» Nous avons vu qu'il avait dû être connu des Romains, et qu'il avait pu non-seulement leur être apporté aux premiers jours de l'Empire, mais déjà même dès les premiers temps de la République, par ces nombreux étrangers qui, venus d'Orient et initiés aux mystères de Bacchus et d'Isis, en répandaient les doctrines, le rite et les pratiques dans toute l'Italie.

» Maintenant, nous allons voir comment il est effectivement la synthèse de deux *vers* de l'univers, la synthèse de l'harmonie lumineuse des astres et de la morale intelligente des hommes, la syntèse de tous les rapports de la triple nature physique ou corporelle, lumineuse ou intellectuelle, harmonique ou morale des astres et des hommes entre eux, et comment en conséquence, il est assez admirablement conçu pour avoir été de tout temps le livre de l'*Art divinatoire*. »

M. Jules de Grandpré, dans son livre : l'*Art de prédire l'avenir*, fait suivre cette citation et quelques autres de M. Vaillant de ces réflexions judicieuses.

« Vous n'avez pas à rougir de pratiquer un art divinatoire dont tant de peuples et de générations se servirent avant vous. Si cette pratique est vaine, elle est exécutée, elle est autorisée même par sa merveilleuse durée.

» Aussi vieille que le monde, elle ne finira sans doute qu'avec lui. Elle est naturelle, elle a sa raison d'être, cela ne peut être nié ; sa durée en fait foi.

» Qui sait ? peut-être dans son arche, Noé, avec sa fa-

mille, consultait-il le tarot pour savoir quand se retireraient les eaux du déluge.

» Mais, en six mille six cents années, le livre a eu un trop grand nombre d'éditions pour nous être parvenu sans avoir été altéré, revu, corrigé et dénaturé.

» Les chrétiens y virent une œuvre du diable et l'interdirent. Les tablettes devinrent un jeu entre les mains des peuples qui ne savaient plus les lire... »

On conviendra que cette étude de l'origine du tarot prête un singulier relief à la cartomancie. Elle lui donne, en quelque sorte ses titres de noblesse tirés des plus antiques archives de l'humanité. Six mille six cents ans d'existence; c'est assez vénérable.

CHAPITRE II.

Magnétisme. — Hypnotisme et Suggestion

Historique du magnétisme animal

Le *magnétisme animal*, qu'on désigne souvent aujourd'hui sous le nom d'*hypnotisme* (bien que les deux choses soient distinctes), s'est appelé, à la fin du XVIIIe siècle, le *Mesmérisme*. Mesmer est un des hommes qui ont consacré leur vie à cette action de la volonté de l'homme sur l'homme, qu'on a appelée

magnétisme animal par analogie avec le magnétisme terrestre ou minéral qui s'occupe de l'attraction des corps bruts entre eux (Magnès, en grec, veut dire aimant).

Ces phénomènes n'étaient cependant pas absolument nouveaux, car on en retrouve trace dans la plus haute antiquité. Les Mages, les Chaldéens, les prophètes bibliques, le Christ furent de grands magnétiseurs. Les prêtres de la plupart des religions ont eu recours au magnétisme, au moyen de procédés à peu près analogues (imposition des mains, attouchements, frictions, insufflations, action de la voix et du regard), auxquels venait s'ajouter l'emploi de certaines substances puissantes sur les sens.

Les Brahmes, les Egyptiens, les Chaldéens ont ainsi obtenu de nombreuses guérisons. Suivant Hérodote et Diodore de Sicile, les malades se rendaient dans les temples où on leur enseignait le traitement à suivre ; ces indications étaient quelquefois fournies par eux-mêmes préalablement endormis. Les prophétesses et les pythonisses étaient à l'état de somnambulisme provoqué quand elles rendaient leurs oracles. Ellien a fait mention du pouvoir magnétique des Poylles, qui avaient la faculté d'endormir ceux qui les regardaient en face pendant quelque temps. Tous les faits rapportés par les écrivains de ce temps relativement aux pythonisses et aux sybilles mon-

trent qu'elles présentaient tous les symptômes du somnambulisme provoqué : délire convulsif et absence de mémoire au réveil ; on en trouve la trace dans nombre d'ouvrages (chez Celse, Origène, Eusèbe, Jamblique, Ammion, Marcellin). Appollonius de Tyane et Simon le Magicien rivalisèrent de miracles avec les apôtres de Jésus.

Appollonius avait le don de double vue et, se trouvant à Corinthe, disait ce qui se passait à Athènes en nommant les orateurs qui montaient à la tribune ; il était accompagné partout d'un disciple inséparable qui lui servait évidemment de sujet.

Pline, Lampridius, Vospicus, Celse et Cité constatent que les druides et les druidesses guérissaient au moyen d'attouchements.

Le Moyen-Age marque l'apogée des thaumaturges imputables au magnétisme ; au VIe siècle, ces sortes de miracles passèrent des temples aux églises. Plusieurs médecins, considérés comme des empiriques, guérissaient par des attouchements. Citons, par exemple, au moyen-âge : Avicenne, Robert Fludd, Albert le Grand, Armand de Villeneuve, Cordon ; au XVe siècle : Paracelse et Pomponace ; au XVIe siècle : Valentin, Von Helmont, Goclémius (qui eut sur le magnétisme la théorie adoptée aujourd'hui) ; au XVIIe siècle : Boul, Vallé, Bartholius en France. Greutrakes en Angleterre ; au XVIIIe siècle : Klarich en An-

gleterre, l'abbé Lenoble et Hell en France, pour ne citer que ces trois noms parmi une pléiade de savants et de médecins qui s'occupaient dans tous les pays des questions de magnétisme alors si fort à la mode.

Gassner, de 1770 à 1775, obtint en Allemagne, en Russie et en France, un nombre considérable de cures merveilleuses par la fixation du regard, les frictions et l'imposition des mains ; il occasionnait une convulsion violente suivie d'une prostration d'où le malade sortait guéri. Lavater, incrédule à l'origine comme beaucoup de médecins, finit par se rendre à l'évidence des faits.

C'est à cette époque, 1778, que *Mesmer* vint en France ; il trouva le pays merveilleusement préparé pour les expériences qu'il venait tenter. La surexcitation était générale et les phénomènes occultes préoccupaient l'opinion.

Swedenlorg, à Stockolm, avait annoncé que des esprits s'échappaient sans cesse de la nature pour se mêler à la vie du monde et en diriger les phénomènes physiques et moraux ; il comptait beaucoup d'adeptes. Le comte *Saint-Germain* avait troublé ses contemporains par l'assurance de ses rapports avec les grands esprits de l'antiquité. La folie des Rose-Croix avait jeté le désarroi dans Paris, où était réfugié Martinez Pascalis, le chef des « élus » et le grand-prêtre de la secte cabalistique.

Cagliostro et sa femme avaient révolutionné l'Europe de leurs intrigues. D'abord agent secret de quelque secte franc-maçonne, il avait versé dans le mysticisme. Les scènes inénarrables de l'initiation de ses adeptes avaient donné lieu aux cérémonies les plus extravagantee, auxquelles mirent fin les scandales de l'affaire du collier.

La même fièvre s'observait à Paris dans tous les milieux ; les « convulsionnaires » venaient au cimetière Saint-Médard, sur la tombe du diacre Pâris, où s'accomplisssient des désordres et des excès de toutes sorte. En province, il y eut les « trembleurs », qui rappelaient les convulsionnaires, et quand le cimetière de Saint-Médard,

fut fermé par la police, on alla voir les convulsionnaires dans des salles privées où se tenaient aussi des scènes de crucifiement.

Enfin, en 1860, *Braïd* fit faire un progrès énorme à la science magnétique ; il obtint la magnétisation par la fixation d'un objet brillant et obtint un dédoublement de conscience ; il donna le nom d'hypnose aux états ainsi provoqués et se rendit compte du rôle que jouait la suggestion dans leur production. Sa doctrine était opposée à celle du fluide magnétique, mais il commit quelques erreurs en voulant différencier l'hypnotisme et le magnétisme puisque les procédés de l'un et de l'autre amènent des états identiques. *Azam* appliqua la méthode du chirurgien de Manchester ; il constata l'anesthésie et l'hyperesthésie, la suggestion d'état de conscience au moyen des attitudes données au corps.

Charcot. — Il fallut arriver à Charcot pour avoir un exposé méthodique et un enseignement satisfaisant des phénomènes hypnotiques. Les hystériques qu'il avait dans son service, à la Salpêtrière, lui fournirent le point de départ de ses études, en lui montrant le lien qui réunit l'hystérie et l'hynotisme.

Charcot étudia la petite hystérie et la grande (forme hystéro-épileptique) ; il en classa les symptômes et les stigmates, il détermina les points d'insensibilité et les zônes hytérogènes. Il distingua dans les crises la période convulsive (convulsions persistantes ou toniques, puis intermittentes ou classiques), la période des contorsions, la période des attitudes passionnelles, puis la période du délire.

Il démontra que l'hystérie n'est pas spéciale à la femme et peut aussi se présenter chez l'homme. C'est en s'occupant du « transfert » que Charcot fut amené à étudier le magnétisme animal : il obtenait le « transfert », c'est-à-dire la translation d'une contracture ou d'une paralysie d'un membre sur le membre opposé au moyen de métaux convenablement choisis, quand il découvrit que le même résultat pouvait s'obtenir au moyen du magnétisme animal.

Nous retrouvons son enseignement à toutes les pages dans l'étude que nous allons faire des phénomènes hypnotiques.

I. LE MAGNÉTISME HUMAIN

Il y a longtemps que l'homme a conscience, d'une façon plus ou moins précise, du fluide qui est en lui ; ces rayons qu'on fait partir des doigts des personnes divines dans les tableaux religieux, ne sont pas autre chose que sa figuration matérielle.

Quand deux personnes s'approchent, leurs fluides agissent à leur insu l'un sur l'autre ; c'est ainsi, par exemple que s'explique la communication du baillement, du rire ou de la tristesse.

Un orateur convaincu persuade son auditoire, un général redouté inspire de la confiance à ses soldats et de la terreur à ses ennemis, un bon acteur inspire la crainte ou l'admiration suivant les sentiments qu'il exprime. Que de fois, dans une conversation, n'entend-on pas cette phrase : « J'y pensais, j'allais justement vous en parler. »

Ce sont là autant de manifestations de l'influence de ce fluide qui se transmet par un mouvement ondulatoire ; on peut ranger dans le même ordre de phénomènes l'instinct qui annonce à certains animaux l'approche de leurs ennemis, la fascination de l'oiseau par le serpent et sa mise en catalepsie par l'oiseau de

proie, et même l'attraction des fleurs mâles pour les fleurs femelles, la vibration à l'unisson de deux cordes tendues, les attractions des corps électrisés ou aimantés ; magnétisme universel que tout cela.

Perceptivité de l'agent magnétique

L'action du magnétisme sur un individu dépend de sa plus ou moins grande sensibilité ; il est un certain nombre de particularités qui distinguent les individus capables de faire de bons sujets magnétiques, voici les principales : certaines personnes ont des goûts étranges ; leur sommeil est agité, elles parlent la nuit ; elles souffrent de froid aux pieds, de migraines, de maux d'estomac. Elles fuient la foule, préfèrent l'isolement ou la compagnie d'un ou deux amis, se plaignent de dissonances nerveuses, ont une préférence pour certaines couleurs (le bleu) et une répulsion pour d'autres le (jaune). Elles aiment peu rester à l'église ou s'arrêter en face d'une glace, les poignées de mains prolongées leur sont désagréables, l'exercice du cheval leur est presque impossible ; elles travaillent mieux quand elles ont la figure tournée vers le nord ou l'ouest ; elles ne peuvent dormir sur le côté gauche, et se sentent mal couchées quand elles ont les pieds au sud où à l'ouest ; elles éprouvent des sensations désagréables au contact de certains corps.

Ces personnes là sont sensitives à un haut

degré et douées de perceptivité magnétique.

Ce degré peut du reste se mesurer au moyen d'un sensitinomètre, construit par le docteur Ochorowicz vers 1885 et désigné sous le nom d'hypnoscope.

C'est un aimant de forme semi-ellipsoïdal qu'on place de façon à entourer la moitié du poignet.

Sur 100 personnes 60 à 70 ressentent des picotements, de la chaleur, des contractions involontaires, des malaises, si on place l'instrument dans un sens (le pôle négatif du côté du pouce) et les sensations opposées, calme agréable, anesthésie, immobilité si on place l'appareil en sens inverse. Le temps au bout duquel on éprouve ces effets donne le degré de sensibilité.

Mais il y a d'autres moyens de reconnaître les sensitifs, plus pratiques que l'application du sensitivomètre et moins incertains que l'observation des particularités énumérées ci-dessus. Un moyen infaillible consiste à appliquer les deux mains à plat sur les omoplates d'une personne qui se tient debout.

Si elle n'est pas sensitive, elle n'éprouve rien. Si elle l'est faiblement elle ressent une chaleur qui se propage et une lourdeur à la tête, et quand vous retirez les mains horizontalement au bout de deux ou trois minutes, vous constatez une légère attraction. Si elle est assez sensible, elle éprouvera plus vite la sensation de chaleur, aura la tête très lourde

et sera attirée fortement quand vous retirerez les mains. Si elle est très sensible, il suffit de quelques secondes pour produire beaucoup de chaleur, de l'oppression et même de la suffocation ; vous voyez ses paupières battre, et si vous retirez vos mains au bout de 30 ou 40 secondes, elle marche à reculons pour les suivre sans pouvoir s'en détacher.

La volonté ne joue qu'un rôle très faible dans le magnétisme humain, elle abrège à peine le temps nécessaire à la production d'un phénomène et agit plutôt de façon à mettre le sujet dans un état nerveux plus favorable.

Des expériences faites par l'intermédiaire d'un enfant qui n'avait pas trois jours ont établi que la volonté n'était pas indispensable et que l'agent magnétique se transmettait (en l'espèce à travers un fil) en dehors de toute intervention de la volonté.

Polarité générale

Nous rencontrons sans cesse dans la nature des forces opposées, ou plus exactement des modalités différentes de la même force : le principe qui crée et le principe qui détruit, la force centrifuge et la force centripète, les pôles positif et négatif dans les piles, austral et boréal dans les aimants.

On connaît en physique l'action réciproque des courants sur les aimants, la dissociation des éléments d'un corps composé au moyen d'un courant électrique ; ces rapprochements

nous donnent une idée de ce qui se passe dans le corps humain.

On le démontre d'ailleurs par l'expérience suivante :

Prenez pendant deux ou trois minutes un verre d'eau dans chaque main, ou promenez la pointe de vos doigts au-dessus de chacun de ces verres sans toucher le liquide, et faites goûter les deux eaux par un bon sensitif ; il trouvera à l'eau du verre de la main droite une saveur fraîche, légère, agréable, et à celle de gauche une saveur alcaline, tiède, fade.

Ces modifications de saveur sont analogues à celles que produiraient d'une part le pôle positif de la pile, ou austral de l'aimant, d'autre part le pôle négatif de la pile ou boréal de l'aimant.

On peut donc dire par analogie que l'action de la main droite est positive (+) et celle de la main gauche négative (—). La ressemblance évidemment s'arrête là ; car dans le cas de la décomposition de l'eau par la pile il y a altération réelle et transport de matière (qu'accuse d'ailleurs un réactif chimique approprié), tandis qu'ici un réactif serait sans effet : il y a eu seulement une action vibratoire, fluidique.

On conçoit dès lors que les effets physiologiques du magnétisme puissent être excitants ou calmants, suivant que sur un côté ou pôle quelconque du sujet on applique un pôle de même nom ou de nom contraire. C'est ainsi que la main droite calme si on l'applique sur le côté gauche et excite si on l'applique sur le côté droit. C'est encore ce qui se passe dans l'emploi du sensitivomètre.

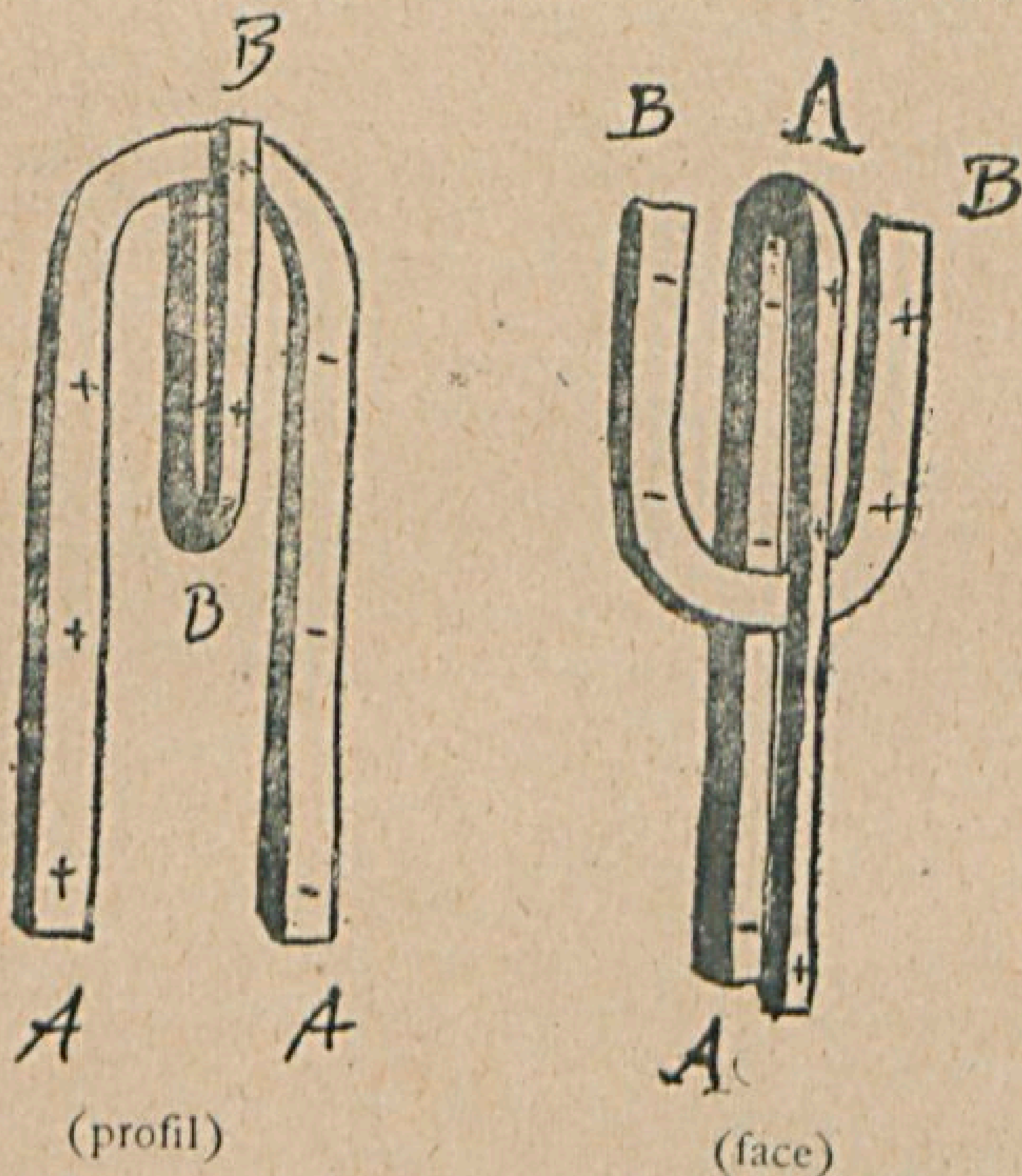
L'APPLICATION HÉTÉRONOME *(pôles de noms contraires) est calmante, c'est-à-dire abaisse la température, diminue la sensibilité et la force musculaire.*

L'APPLICATION ISONOME *(pôles de même nom) est* EXCITANTE, *c'est-à-dire élève la température, accroît la sensibilité et la force musculaire.*

La tension magnétique, normale chez l'homme sain, est trop forte ou trop faible chez le malade ; on le ramène à la santé en rétablissant l'équilibre, au moyen d'applications isonomes, s'il faut l'augmenter, hétéronomes, s'il faut la diminuer.

Chez un sujet sensitif, l'application isonome détermine successivement les différents états du sommeil magnétique ; l'application hétéronome le ramène à la normale en le faisant repasser par les mêmes états en ordre inverse.

Une série d'observations ont permis de déterminer la polarité d'ensemble du corps humain ; on peut la repré-



(profil) (face)

senter sous la forme schématique de deux aimants en fer à cheval enchevêtrés comme l'indique la figure ci-contre : 1° un aimant latéral A, divisant le corps en deux parties,

droite (+) et gauche (—) ; 2° un aimant transversal B, moins important divisant le corps en deux moitiés, antérieure (+) et postérieure (—).

En effet, si l'on promène la main droite (+) auprès de la poitrine d'un sujet sensitif, il éprouvera une impression agréable si l'on est en face du côté gauche (—), désagréable si l'on est en face du côté droit (+), l'inverse a lieu avec la main gauche (—), notre main droite (+) calmera le bras gauche (—), et excitera le bras droit (+) et inversement pour l'autre main (—).

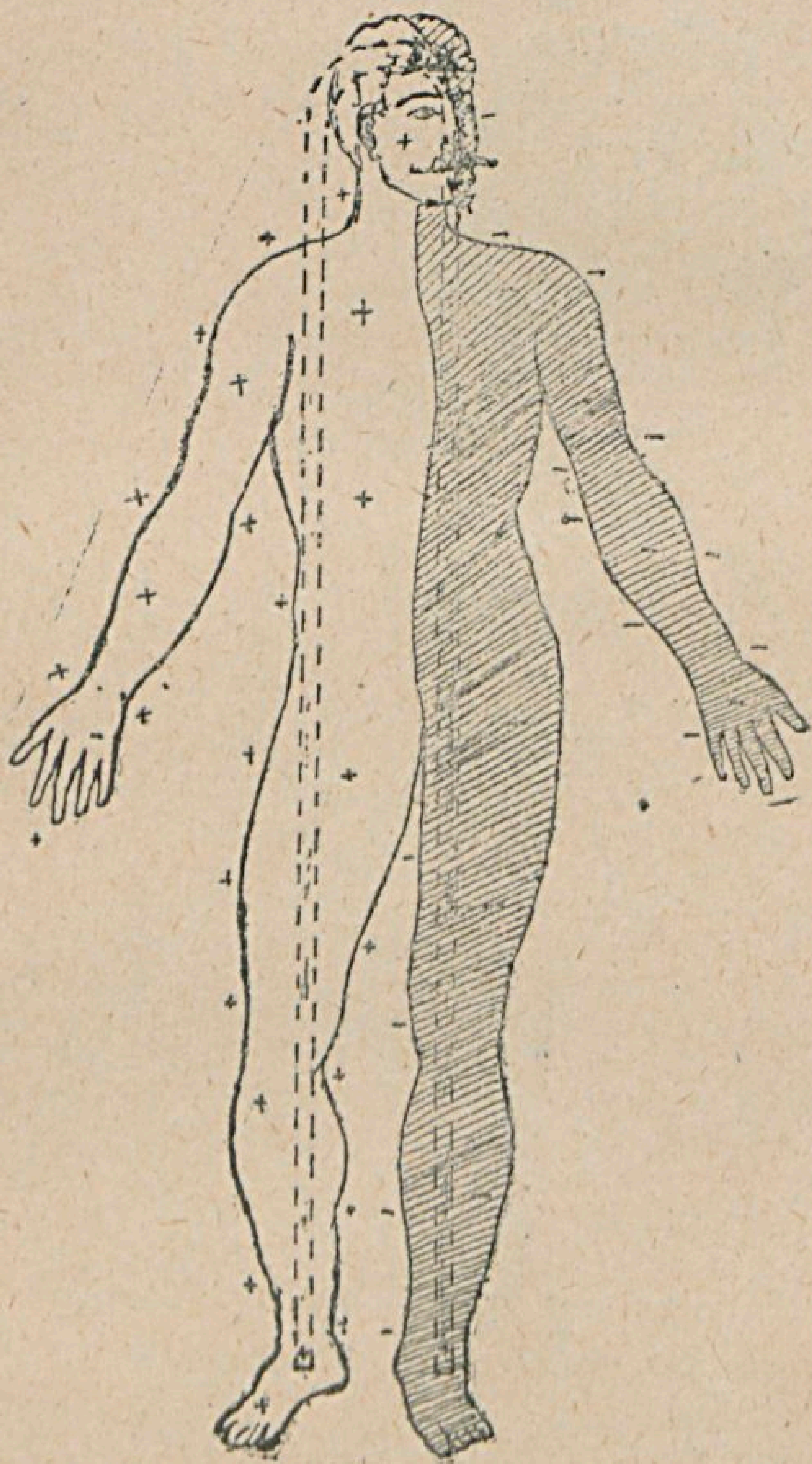
Avec un sujet sensible notre main droite produira une contracture du bras droit ; si nous la transportons (toujours les doigts réunis en pointe) vers le bras gauche la contracture disparaît à droite sans apparaître à gauche.

De même pour les membres inférieurs : les jambes se contracturent sous l'action des bras de même nom et inversement. Si la personne est debout et que vous vous mettiez debout à sa droite ou à sa gauche, votre action se fera sentir de façon agréable si vous faites face du même côté que lui, et de façon désagréable si vous faites face du côté opposé ; cela tient à ce que les deux polarités sont en rapport inverse dans le premier cas (bras droit contre bras gauche) et en même rapport dans le second (bras droit contre bras droit).

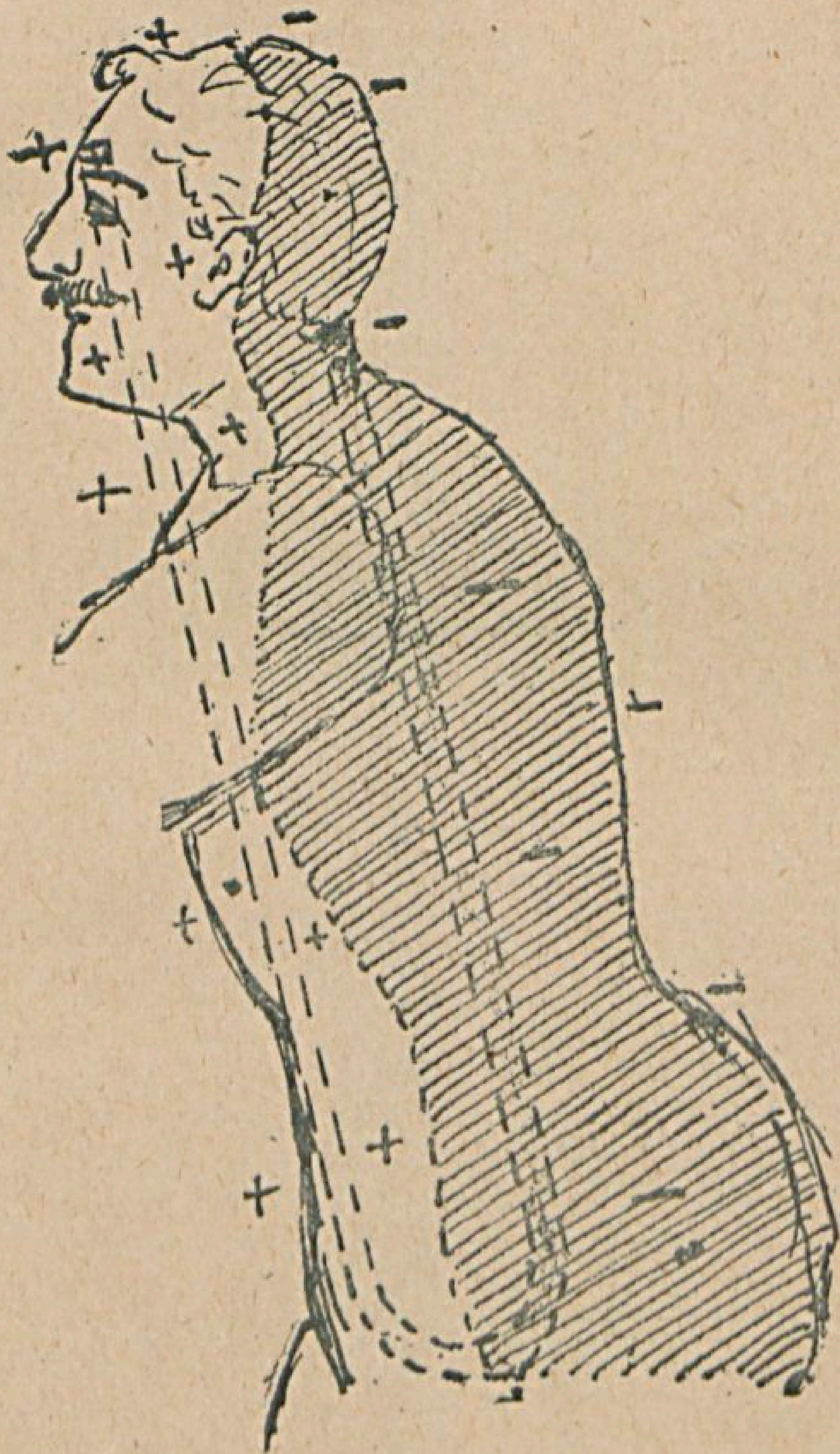
Les pieds nous donneront les mêmes actions que les mains. De même que dans l'aimant, l'action magnétique atteint vers les pôles son intensité maxima, c'est-à-dire aux mains et aux pieds pour l'un des deux axes, au front et à la nuque pour l'autre.

Une autre conséquence de polarité latérale s'observe dans la poignée de main ; un sujet sentira de l'agitation et une chaleur désagréable si vous prenez sa main droite dans votre main droite, et il aura envie de vous la retirer ; il éprouvera au contraire un calme agréable si sa main droite se met dans votre main gauche ; toujours en vertu de la même loi.

Quand un individu aime la solitude, c'est qu'il est un sensitif désagréablement impressionné par les oppositions isonomes auxquelles il est exposé dans les foules. Les pôles du corps humain se trouvent, comme l'aimant en



1° *Polarité latérale.* — L'aimant en fer à cheval théorique est représenté en traits interrompus ; le plan qui est perpendiculaire au sien divise le corps en deux parties dans le sens latéral : celle de droite qui est positive, celle de gauche, qui est négative.



2° *Polarité antéro-postérieure.* — L'aïmant en fer à cheval théorique est figuré en traits interrompus, le plan qui est perpendiculaire divise le corps en deux parties : celle de devant qui est positive, celle de derrière qui est **négative.**

fer à cheval, atteindre leur plus grande puissance à l'extrémité : ce sont en effet les pieds et les mains qui sont les parties du corps dont l'action se fait le plus fortement et le plus rapidement sentir.

On a donc raison de dire que tout le côté droit du corps est positif et tout le côté gauche négatif. Des expériences analogues démontrent la polarité postéro-antérieure, toute application isonome des mains produisant excitation, chaleur, malaise, et toute application hétéronome produisant calme, fraîcheur, bien-être.

C'est ainsi que la main droite (+) repousse le front (+) et attire la nuque (—), tandis que l'inverse se produit pour la main gauche.

On se rend très bien compte, par une série d'expériences, de l'existence d'un axe polaire transversal, distinct de l'axe latéral et suivant en avant le nez, le menton, le sternum et le nombril et en arrière la colonne vertébrale. Le point neutre de l'aimant hypothétique B est au périnée et ses pôles sont au front et à la nuque.

Si on présente la main droite au front d'un sujet assis, la tête est légèrement repoussée en arrière, les yeux se ferment et le sujet s'endort en passant par les différents états. L'application de la main gauche suffit à le réveiller. C'est l'inverse qui a lieu pour la nuque. On voit par suite que *le sommeil magnétique est dû à un phénomène d'excitation, faisant affluer le sang au cerveau et le réveil à une action calmante refoulant le sang hors du cerveau.*

Suivant la sensibilité du sujet, l'action des mains s'exerce jusqu'à 20, 25 et 50 mètres ; elle se fait sentir à travers les murs.

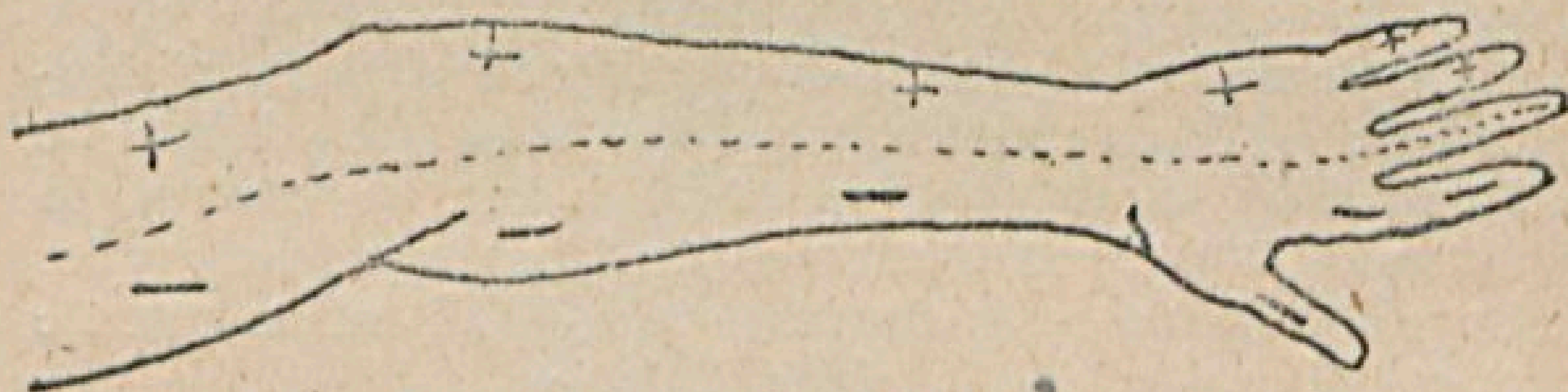
L'axe antéro-postérieur est moins important et moins étendu que l'axe latéral, mais il sert à endormir et à réveiller, et à décongestionner la tête.

Polarité secondaire

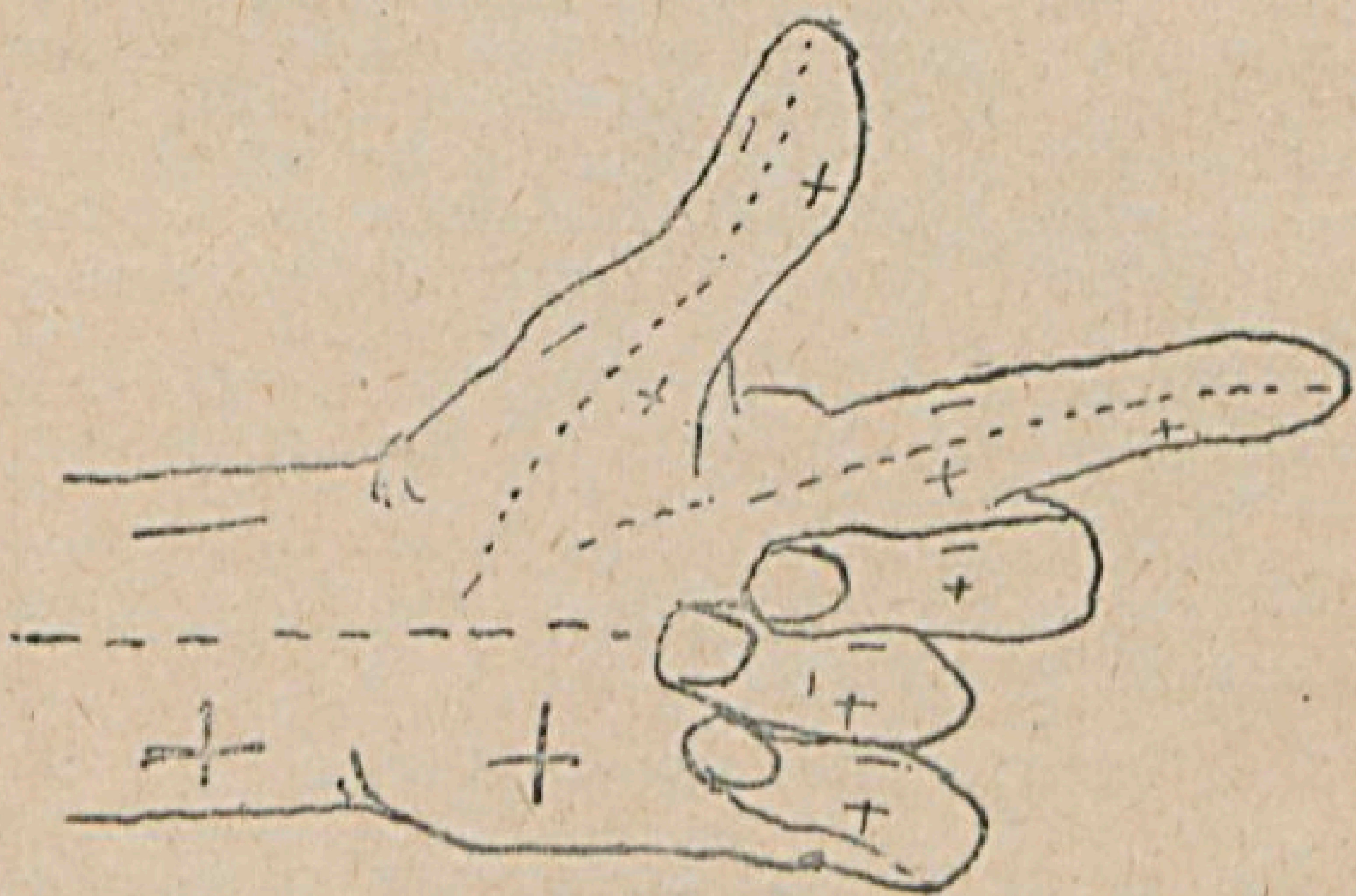
Les membres, que nous avons considérés comme participant à la polarité d'ensemble du corps, ont leur polarité particulière.

Le *bras* figure un aimant en fer à cheval dont le point neutre est l'articulation de l'épaule et les pôles au bout des doigts (le pouce et l'index étant négatifs, le petit doigt et l'annulaire positifs). Il en est de même pour les jambes. Cependant les membres de droite, à l'opposé de ce qui se passe pour ceux de gauche, sont plus positifs que négatifs.

La *main* offre encore une autre polarité : face palmaire positive et face dorsale légèrement négative pour la main droite, et disposition inverse pour la main gauche.



Polarité du bras



Polarité de la main

Les *doigts* sont construits d'une façon analogue : ai-

mant en fer à cheval ayant son point neutre à l'articulation et ses pôles aux extrémités.

Diverses expériences le démontrent :

Présentez votre main gauche à un sujet sensible et faites-lui tenir votre pouce et votre index dans sa main gauche, votre annulaire et votre auriculaire dans sa main droite ; au lieu d'avoir sa main gauche contracturée et sa droite paralysée comme on pourrait s'y attendre en raisonnant d'après la polarité générale, il a de l'excitation et de la contracture dans les deux mains : c'est donc bien que les deux premiers doigts sont négatifs et les deux derniers positifs.

En changeant les mains du sujet ou en changeant celle que vous lui donnez, vous obtenez toujours des résultats concordants.

On peut encore plonger dans deux petits verres d'eau voisins d'une part les deux premiers doigts, de l'autre les deux derniers ; au bout de quelques minutes, un sensitif trouvera l'eau du premier verre alcaline et désagréable et l'eau du second acidulée et agréable ; donc les deux premiers doigts sont bien négatifs et les deux derniers positifs.

On peut multiplier ces expériences à l'infini, on obtient toujours des résultats conformes à la loi des actions calmantes ou excitantes, en harmonie avec la polarisation secondaire que nous avons indiquée.

Enfin la *bouche* forme un « point conséquent » (solution de continuité d'un aimant d'où il résulte que deux pôles de nom contraire se rencontrent). On le constate de différentes façons : ainsi le petit doigt de la main droite occasionne de la chaleur sur la lèvre supérieure et de la fraîcheur sur la lèvre inférieure. Il s'ensuit aussi qu'un baiser est plus agréable sur la joue gauche que sur la droite, parce que l'action de la lèvre supérieure est prédominante et que celle-ci, qui est positive se trouve en oppositionhétéronome avec la joue gauche, qui est négative.

Action des yeux

Les yeux ont une action magnétique très

puissante ; chacun de nous l'a souvent observé et l'on connaît la fascination qu'exercent le chien et le serpent. Le pouvoir des « jettatores » n'est pas une fable, on peut exercer par les yeux une influence physiologique bonne ou mauvaise.

En magnétisme l'œil droit est positif et l'œil gauche négatif. C'est pourquoi si l'on regarde la poitrine d'un sujet on lui fait éprouver une sensation de calme, de fraîcheur et de bien être, on l'attire même s'il est debout, car les yeux sont alors dirigés en position hétéronome [œil droit (+) sur la partie gauche (—) de la poitrine ; œil gauche (—) sur la partie droite (+) de la poitrine] ; au contraire en regardant le dos du sujet, on lui occasionne de l'excitation, de la chaleur et du malaise et on le repousse s'il est debout, parce que les yeux sont alors dirigés en position isonome.

L'expérience peut se faire facilement dans un endroit public avec une personne assise devant vous ; en la regardant fixement entre les deux omoplates, on l'amène au bout de quelques secondes ou quelques minutes (une dizaine quelquefois) à remuer les épaules, à donner des signes d'impatience et à se retourner parcequ'elle éprouve une sorte de gêne.

On se rend compte également de la polarité des yeux en regardant une moitié de la figure avec un seul œil, les résultats sont les mêmes que ceux que l'on obtiendrait avec la main du même côté.

L'un des yeux, placé au-dessus d'un verre d'eau, la modifie de la même façon qu'un doigt positif ou négatif, suivant qu'il s'agit de l'œil droit ou de l'œil gauche.

Action du souffle

Le souffle est l'un des signes les plus importants de la vie ; l'insufflation joue un grand rôle en magnétisme.

Le souffle froid est négatif (—) et par suite échauffe excite, gène, contracture, endort.

Le souffle chaud est positif (+) et par suite rafraîchit, calme, est bienfaisant, paralyse, réveille.

L'un et l'autre produisent sur les différentes parties du corps des actions excitantes ou calmantes, attractives ou répulsives etc., en conformité avec la loi des applications isonome ou hétéronomes.

Polarité des gauchers et des ambidextres

Les gauchers ont une polarité inverse ; dans toutes les expériences que l'on peut faire on obtient des résultats diamétralement opposés à ceux que prévoit la théorie ci-dessus.

Les ambidextres ont une polarité d'ensemble incertaine, et une polarité secondaire inversée.

Pour la polarité comme en toute autre chose on rencontre des anomalies ; le colonel de Rochas a par exemple signalé des zônes alternativement positives et négatives disposées obliquement sur le corps.

Polarité des sexes

Le polarité des deux sexes est la même, mais il y a quelque différence dans sa modalité. Diverses expériences font ressortir que l'action magnétique de l'homme (sur l'eau ou sur un sujet) est moins agréable que celle exercée par une femme de même santé dans les mêmes conditions.

Enfin deux sujets de sexe différent, placés l'un à côté de l'autre, se trouvent mieux si la femme est à la gauche de l'homme, quoique les deux positions soient également hétéronomes. On voit donc que l'habitude qu'à

l'homme de se placer à droite de la femme n'est pas une convention arbitraire, mais la conséquence d'une loi naturelle d'ordre magnétique.

Action du squelette

Il est un fait très bizarre : quoiqu'après la mort il ne reste aucune manifestation vitale dans le squelette, les propriétés magnétiques y demeurent : on a pu faire magnétiser un sujet par un squelette. En outre le squelette démonté se comporte absolument comme un aimant brisé, chaque membre puis chaque os présentant à mesure qu'on le sépare du tronc un pôle à chacune de ses extrémités ; et ainsi de suite même si on sectionne les os indéfiniment.

Le fluide magnétique est donc un agent répandu dans la nature et indépendant de la force vitale.

Automagnétisation

Les effets que l'homme peut produire sur lui sont soumis aux lois qui régissent son action sur autrui.

On s'en rend admirablement compte sur un sujet sensitif : que celui-ci place sa main droite sur le front et son bras se contractera, sa tête s'alourdira, sera repoussée, le sommeil viendra et même la léthargie ; si on lui met la main gauche au front, le bras droit retombera, le gauche attirera la tête et le réveil se produira.

Sur chacun de nous les mêmes effets se produisent proportionnellement à notre sensibilité respective. L'habitude de porter la main au siège d'une douleur est inspirée par le magnétisme et si l'attouchement est fait en application hétéronome, la douleur peut disparaître en un temps plus ou moins long, proportionné à la sensibilité.

C'est par l'automagnétisation qu'on explique également le malaise qu'éprouvent les personnes sensitives qui se regardent dans une glace : les ondulations magnétiques émises par ces personnes sont réfléchies par la glace et leur reviennent sous forme d'applications isonomes, qui leur en font sentir tous les effets (excitation, malaise, chaleur, et même sommeil et léthargie au bout d'un temps plus prolongé). Il n'y a pas lieu d'envisager l'hypothèse d'un trouble quelconque de la vision, car le même phénomène se produit si les personnes tournent le dos à la glace : il n'y a plus alors de rayons tombant sur la rétine, mais les ondulations magnétiques continuent à se trouver, sur le dos cette fois, en application isonome.

Action des corps magnétisés

Les corps magnétisés agissent sur les sujets comme l'homme lui-même, l'objet magnétisé par la main droite se comportant comme la main droite, et l'objet magnétisé par la main gauche se comportant comme la main gauche. On observe, suivant les lois générales, les mêmes phénomènes, calmants ou excitants, attractifs ou répulsifs et autres.

C'est ainsi qu'on fait passer un sujet par tous les états du sommeil magnétique (répulsion, contraction, chaleur, malaise, sommeil, etc., jusqu'à la léthargie) en lui plongeant les mains dans deux verres d'eau magnétisée de façon à ce que chaque main se trouve dans l'eau magnétisée par la main de même nom. Inversement, on obtient attraction, paralysie et réveil, en lui plongeant chaque main dans une eau magnétisée par la main de nom contraire.

Nous désignerons par positif (+) un objet magnétisé par la main droite et par négatif (—) un objet magnétisé par la main gauche ; les actions seront en concordance avec la loi des applications isonomes ou hétéronomes. Le magnétisme communiqué à un corps inanimé se conserve plus ou moins longtemps, quelques jours ou semaines

pour les solides et des années pour les liquides. Cela tient à ce que les solides ont une polarité propre qu'ils tendent à reprendre. Si l'on veut que le magnétisme se conserve longtemps, il faut envelopper l'objet dans un papier ou une étoffe isolante et le tenir à l'ombre, au sec et au frais ; on doit éviter d'en approcher un aimant et de faire bouillir les liquides ; il faut également les tenir éloignés d'un agent susceptible de donner naissance au magnétisme physiologique (électricité, métaux, bruits intenses, etc.). Ces propriétés nous expliquent la vertu des talismans et amulettes, qui est plus ou moins appréciable suivant la sensibilité des personnes qui s'en servent, mais qui est réelle et demeure efficace assez longtemps si l'on prend les précautions indiquées.

Nature du magnétisme humain

On a vu des cas où des individus ont aimanté des barreaux en acier, attiré avec un doigt et repoussé avec un autre le pôle d'une aiguille aimantée. On peut obtenir, en tenant compte de la polarité du corps humain, une aimantation analogue à celle qui est produite par influence.

La force magnétique qui existe dans le corps est différente des autres agents qui s'y trouvent : chaleur, électricité, lumière, force nerveuse ; cela ressort des sensations que nous avons notées dans toutes les expériences ci-dessus, puisque des mains de température à peu près égale produisent du chaud ou du froid suivant la partie qu'elles touchent, puisque c'est le souffle chaud qui occasionne de la fraîcheur et inversement.

Un objet que nous aurons chauffé dans notre main paraîtra chaud ou froid à la personne qui le prendra suivant qu'elle le tiendra de la même main que nous ou d'une autre. La dose d'électricité qui est dans notre corps est très faible et ne suffit pas à expliquer par exemple les faits de crépitation des cheveux sous le peigne et d'adhérence des

vêtements au corps observés dans certains cas ; la loi fondamentale est la même, voilà tout.

La force magnétique est indépendante de tous ces agents; elle n'est pas transmise, comme la force nerveuse, par les nerfs et la polarité ne présente pas le croisement dû au passage des cordons nerveux sous le pont de Varole. L'action magnétique de l'homme peut se faire sentir jusqu'à 40 ou 50 mètres ; mais au lieu de suivre la loi de la proportionalité inverse au carré des distances qui régit la physique, elle semble se rapprocher de la loi de cube des distances. Les rayons magnétiques se réfléchissent comme les rayons lumineux, ils se réfractent aussi ; mais le foyer magnétique obtenu par une lentille convergente se forme à une distance double de celle où se produit le foyer lumineux ou calorique.

II. Rapport des agents de la nature et du Magnétisme humain

Aimants

L'aimant, qui agit sur la germination de certaines graines et sur le développement du germe dans l'œuf a une action très définie sur le corps humain.

A quelque partie du corps qu'on présente un pôle d'aimant, on obtient un effet analogue à celui qui serait obtenu par l'application d'un pôle humain identique, en conformité absolue avec les lois du magnétisme que nous avons exposées, et qui, réduites à leur plus simple expression, peuvent s'énoncer :

1° *Le corps humain est polarisé : positif à droite, négatif à gauche, (l'inverse a lieu pour les gauches).*

2° *Les pôles de même nom excitent,* repoussent, augmentent la température, la sensibilité, la force musculaire et chez les sensitifs occasionnent des malaises, de la tiédeur,

le sommeil magnétique et *le transfert des contractures* (action isonome).

3° Les pôles de nom contraire calment, attirent, diminuent la température, la sensibilité, la force musculaire, occasionnent chez les sensitifs une fraîcheur agréable, le réveil, la résolution des conctractures et *le transfert de la paralysie* (action hétéronome).

Courant terrestre

On sait que la terre est assimilée à un immense aimant par suite du courant électrique circulaire, que produit la chaleur solaire.

La polarité du corps humain est vérifiée dans tous les cas par le magnétisme de la terre. De ces observations on a tiré les conclusions suivantes qu'éprouvent tous les sujets sensitifs.

Station verticale. — *Face à l'est* : vertiges, engourdissement, palpitations, lourdeurs de tête, agacement, malaise général.

Face à l'ouest : sensation de calme agréable.

Face au nord : impression moins agréable sans être pénible.

Face au sud : impression plus désagréable que la précédente mais moins que la première.

Ces sensations s'expliquent par la polarité : face à l'est par exemple, on présente au pôle nord de la terre (—) son côté gauche (—) ; il y a position isonome, donc malaise. Si l'on n'est pas aussi mal face au sud, c'est parce que l'axe latéral du corps est plus important que l'autre, (se reporter au schéma).

Station assise. —	*Face à l'est* :	le sujet est	très mal	à l'aise
	Face à l'ouest :	—	très bien	—
	Face au nord :	—	bien	—
	Face au sud :	—	mal	—

On comprend dès lors pourquoi les sensitifs se trouvent mal à l'église : les églises étant généralement construites l'autel au levant, ils s'y trouvent assis face à l'est. L'orientation qui est la nôtre quand nous sommes assis influe donc beaucoup dans la vie sur notre gaieté ou notre

tristesse sans que nous nous en doutions. On a observé que des convives placés face à l'est restaient à table deux heures de plus, et se montraient beaucoup plus gais que si on les faisait asseoir face à l'ouest ; s'il y avait des sensitifs ils pourraient, sous l'action hétéronome de la terre, s'alourdir dans une somnolence voisine de la paralysie.

L'orientation d'un bureau, d'un piano, d'une table de couture, d'un établi ou d'un métier a beaucoup d'influence sur les sensitifs qui s'y asseoient ; il y en a des exemples nombreux et très curieux.

Là se trouve souvent le secret d'une mélancolie, d'une inaptitude au travail, qui prennent un individu dans un logement et le quittent dans un autre.

Station couchée. — *Tête au nord et pieds au sud :* calme agréable.

Tête au sud et pieds au nord : oppression, palpitations, lourdeur de tête, malaises.

Tête à l'est et pieds à l'ouest : calme approximatif, mais moins agréable que dans le premier cas.

Tête à l'ouest et pieds à l'est : malaise, quoique moins gênant que dans le second cas.

L'explication en est qu'un aimant en fer à cheval suspendu de façon à se mouvoir librement se place le point neutre au nord et les pôles au sud, ce qui correspond pour le corps humain à la première position.

Il arrive souvent qu'une personne, douée de sensitivité dort mal ou pas du tout dans une des chambres de sa maison ; la raison en est simplement l'orientation du lit dans cette pièce.

Enfin prenons un sensitif couché dans la position favorable de la tête au nord :

S'il est sur le	côté droit,	il sera	très bien.
—	côté gauche,	—	très mal.
—	ventre,	—	assez bien.
—	dos,	—	mal.

Cela tient à ce que dans la 1re et la 3e attitude l'action de la terre est hétéronome, et qu'elle est isonome dans les deux autres.

A l'équateur ces positions sont indifférentes, et dans l'autre hémisphère elles doivent être inverses.

En résumé on peut énoncer cette loi :

Les positions isonomes du corps par rapport au courant magnétique terrestre excitent, les positions hétéronomes calment ; ces actions sont en raison directe de l'importance de celui des deux axes magnétiques du corps qu'elles intéressent.

Electricité. — La même loi s'applique à l'influence de l'électricité soit statique, soit dynamique sur le corps humain, et les résultats s'en vérifient invariablement par des expériences analogues à celles que nous avons décrites au début.

Chaleur. — Le mouvement vibratoire, qui constitue la chaleur a des propriétés magnétiques :

Un sensitif qui s'approche d'un brasier en lui présentant son côté gauche ressent de la fraîcheur, de l'attraction et un ralentissement général qui irait jusqu'à la paralysie ; si alors on lui fait présenter le côté droit il sentira une répulsion, un malaise et s'endormira.

Lumière. — Pour étudier les effets de la lumière, il importe de l'isoler de la chaleur qui l'accompagne.

La lumière du soleil est excitante (+), celle de la lune est calmante (—).

Couleurs. — Les couleurs sont des formes du mouvement lumineux ; elles ont une grande influence dans la nature. Les plantes qui grandissent rapidement sous un vitrage violet meurent sous un vitrage rouge.

Le rouge rend les taureaux furieux. On a classé les différentes couleurs, suivant qu'elles sont plus ou moins favorables aux développements des animaux inférieurs (batraciens, poissons, insectes) dans l'ordre suivant : violet, très favorable ; indigo et bleu, favorables ; jaune et orangé, indifférents ; vert, nuisible ; rouge, mortel. Des abeilles, élevées dans la lumière violette, fournissent plus de miel et ont des essaims plus nombreux.

La médecine use d'un traitement par les couleurs dans diverses maladies (variole, maladies mentales).

Par ordre d'énergie, les couleurs positives sont l'indigo, le bleu, le violet, le rouge ; les couleurs négatives, le jaune et l'orange ; le vert possède alternativement les deux influences.

Le magnétisme des couleurs a donc la plus grande importance au point de vue de la santé ; il en a aussi au point de vue de la coquetterie ; car les toilettes qui font le mieux valoir la beauté des femmes sont celles qui présentent aux yeux deux couleurs complémentaires, celle de la robe et celle des cheveux ; c'est ainsi que le rouge convient à la brune, le violet à la châtaine, le vert à la rousse, le bleu turquoise à la blonde et le bleu vert à la blonde dorée.

Mouvement. — Depuis longtemps des médecins ont essayé la guérison de certaines maladies par le mouvement. Au point de vue magnétique, on a étudié l'influence des mouvements de translation, de rotation et d'oscillation.

Les cuisinières attachent une importance au sens dans lequel on doit tourner une sauce ou une crême ; on va voir que ce n est pas une manie, mais une vérité naturelle.

Rotation. — Si on tourne autour d'un sujet debout, assis ou couché dans n'importe quelle position dans le sens des aiguilles d une montre, il éprouve de l'excitation, du malaise, de la chaleur et il s'endort ; si on tourne en sens inverse, il se réveille et ressent du calme du bien-être, de la fraîcheur et la paralysie s'ensuit.

Si le sujet lui-même tourne autour de vous dans le sens des aiguilles d'une montre, il décrit une spirale qui l'éloigne de vous, ressent de la chaleur et s'endort après cinq ou six tours ; en tournant en sens inverse, il resserra la spirale, se réveillera, ressentira du calme, tournera en vous frôlant jusqu à ce que la paralysie l'oblige à s'arrêter.

Si l'on tourne la main autour de la tête du sujet, dans le sens de gauche à droite on l'endort ; dans le sens de droite à gauche on le réveille et le paralyse.

De même en décrivant un cercle avec sa main autour

d'une main du sujet accoudé sur une table, on obtient de la contracture dans le premier sens, de la paralysie dans le second, et l'on peut transférer contracture ou paralysie en décrivant le même mouvement autour d'un autre membre, bras ou jambe.

En faisant tourner autour de votre tête le bras du sujet, vous obtenez des résultats analogues ; mêmes conséquences avec un pendule que vous faites tourner autour de la tête du sujet ou que vous lui faites tenir à la main : excitation, contracture et sommeil pour tout mouvement de gauche à droite (action positive +), réveil calme et paralysie pour tout mouvement de droite à gauche (action négative —).

Un sujet qui tourne sur lui-même, dans le sens des aiguilles d'une montre s'excite et s'endort; dans l'autre sens il se paralyse.

Les mouvements d'*oscillation* (d'un pendule par exemple) produisent des actions magnétiques opposées suivant : 1. l'orientation du mouvement. 2. la polarité de la partie du corps soumise à son influence et toujours en conformité avec la loi fondamentale.

Le *frottement* qui dégage de la chaleur et de l'électricité produit aussi du magnétisme.

Si on fait tenir au sujet un tube, d'une substance quelconque dans lequel on fait couler de l'eau avec un entonnoir, le frottement développe du magnétisme ; et le sujet éprouvera chaleur et contrature s'il tient le tube de la main droite, fraicheur et paralysie s'il le tient de la gauche.

Ceci nous explique la découverte des sources par certains paysans : il y a perception du magnétisme dégagé par le frottement des molécules d'eau, (la baguette divinatoire n'est qu'un agent de transmission). On a vu un sujet de sensibilité moyenne indiquer la position d'une conduite d'eau enterrée, parce qu'au moment où elle passait dessus elle accusait une sensation désagréable dans les jambes, particulièrement à gauche.

Du reste dans l'expérience du tube tenu à la main, on peut remplacer l'eau par un gaz introduit au moyen d'un

soufflet, le sujet ressent identiquement les mêmes effets.

Son. — Le son a un grand retentissement sur notre organisme ;

Des expériences curieuses ont été faites, on a fait entendre des morceaux de Wagner à des sujets endormis auxquels on avait prescrit d'être étranger à tout ce qui ne serait pas la musique et de se rappeler leurs sensations. La chevauchée des Walkyries les agitait, les mettait en nage et leur donnait la sensation d'une course furieuse à travers l'espace ; le motif du Walhala leur faisait éprouver la sensation de la mort.

La musique met les sensitifs en extase, suggère des idées ou tristes ou gaies ou martiales, suivant le genre, aux sujets endormis ; le coup de gong de Charcot plongeait des malades en catalepsie. Les Spartiates frappaient sur des chaudrons d'airain pour chasser les mauvais esprits. quand mourait un roi.

De l'eau soumise aux vibrations d'une cloche sera de même magnétisée de façon positive ou négative suivant l'orientation de l'ouverture. Le son produit par une plaque se comporte exactement comme la chaleur dans le cas d'une plaque chauffée en son centre.

Il existe donc ici comme pour les autres agents de la nature des vibrations magnétiques distinctes des vibrations sonores.

Actions chimiques. — D'expériences faites sur les différentes parties du corps d'un sensitif, il résulte que les acides sont positifs et les bases négatives. Car les premiers contracturent à droite et paralysent à gauche ; repoussent et endorment au front ; attirent et paralysent à la nuque tandis que les secondes produisent des effets inverses.

Odeurs. — Nous n'avons pas besoin de nous étendre sur le rôle des odeurs, on sait qu'elles agissent sur les animaux et sur nous mêmes ; elles stimulent ou endorment telle ou telle faculté, tel ou tel sens ; elles agissent de façon nuisible sur les organes de la voix, etc.

Au point de vue magnétique, elles ont leur influence (la religion qui emploie l'encens dans les églises, le sait bien). Les unes sont, pour un sujet, agréables sous la na-

rine gauche ou désagréables sous la narine droite et les autres se comportent inversement. Les odeurs dégagent donc un agent magnétique, tantôt positif, tantôt négatif.

Magnétisme des animaux

Nous avons avec les animaux des rapports constants dans lesquels le magnétisme joue un grand rôle (la fascination du regard est le moyen le plus puissant employé par le dompteur).

. Les animaux nous donnent des indications sur la prévision du temps, parce que, plus sensibles que nous, ils perçoient des influences atmosphériques qui nous échappent ; c'est le cas des oiseaux de mer présageant les tempêtes, des oiseaux migrateurs annonçant les changements de saison. Chez eux cette sensibilité est normale et permanente ; elle est très vive ; ils prévoient des cataclysmes, cyclonés ou tremblements de terre, que nos instruments ne nous font pas pressentir ; les exemples en sont innombrables. Les épidémies les font fuir à l'avance ; chaque animal a sa façon de nous mettre au courant des modifications atmosphériques prochaines ; l abeille est admirable de prévision pour sa descendance.

Pour trouver chez l'homme une faculté de pressentir le danger égale à celle qu'on rencontre chez les animaux, il faut s'adresser aux sujets à l'état de somnambulisme lucide.

Certains animaux exercent sur d'autres un charme d'une nature magnétique (chiens, serpents, araignées) ; il n'y a pas uniquement fascination, le serpent ne poursuit pas, la proie vient d'elle-même dans sa gueule, en essayant de lutter, elle y entre à reculons ; c'est une véritable attraction magnétique.

Des serpents contraignent des brebis, des vaches, des chèvres, à abandonner leurs petits pour leur donner leurs mamelles. On cite des animaux ayant magnétisé des personnes : un boa ayant plongé une femme dans un commencement d'état cataleptique ; les anciens avaient ob-

servé ce pouvoir (Eve et le serpent, les serpents des pythonisses, le regard du basilic). Un crapaud qu'on voulait tuer en le fixant a fait tomber en syncope l'opérateur, parce que celui-ci mettait moins d'énergie dans son attaque que l'animal dans sa défense. Un perroquet a agi sur un enfant au point de lui faire imiter ses attitudes.

On sait qu'il se fait entre les hommes des échanges conscients ou inconscients, bienfaisants ou nuisibles de fluide vital (action des gens sains sur les faibles, veufs ou veuves qui tuent involontairement plusieurs conjoints, vieillard et enfant couchant dans le même lit et allant, le premier en se fortifiant, le second en s'affaiblissant). Il en est de même entre l'homme et les animaux, et c'est là-dessus qu'est basée la zoothérapie, bien connue des anciens. Il existe une infinité d'exemples de guérisons obtenues par le contact du corps de certains animaux. On connaît l'influence bienfaisante de l'atmosphère des étables de vaches. Si l'équitation produit de bons résultats thérapeutiques, ce n'est pas seulement par le mouvement, c'est par l'influence biologique que le cheval exerce sur le cavalier, l'enveloppant de ses émanations abondantes, de son magnétisme puissant.

Polarité des animaux morts

La polarité se conserve et reste le même chez les animaux morts ; les recettes dites de « bonne femme », qui enjoignent d'appliquer sur le siège de la douleur le corps d'un animal coupé en deux, ne sont donc pas des superstitions. On observe les mêmes actions isonomes ou hétéronomes avec le corps d'un animal mort, ou une partie de ce corps.

La cuisson ne fait pas disparaître non plus le magnétisme ; on peut faire diverses expériences en découpant un poulet, par exemple, et on voit que la force magnétique est intacte et polarisée de la même façon.

Si on carbonise un membre et qu'on recueille les charbons et les cendres des deux extrémités, on retrouve toujours dans ceux-ci le magnétisme qui y subsiste avec la même modalité.

Magnétisme des végétaux

Les plantes participent à la vie universelle, elles semblent même éprouver des sensations ; elles ont des instincts, des aspirations, des mouvements, des malaises, des maladies, nous ne serons pas étonnés de reconnaître chez elles la présence de l'agent magnétique.

La plante a sa polarité propre. Le végétal est positif à sa partie supérieure, négatif à sa partie inférieure. Si on coupe une branche à un arbre, on y constate une ligne neutre et deux pôles opposés ; on peut aussi la rompre à l'infini, ou séparer les feuilles et les rameaux : chaque fragment présente toujours une polarité complète. On s en rend facilement compte au moyen des effets produits sur un sujet sensitif.

De l'eau peut-être magnétisée positivement ou négativement par une betterave, une botte de carottes, un bouquet de fleurs, suivant l'extrémité qui y plonge.

Dans leur ensemble, les fruits sont positifs et les tubercules négatifs, ce qui ne les empêche pas de présenter deux pôles, l'un positif du côté du pédoncule du fruit ou du collet de la racine et l'autre à l'extrémité libre.

En dehors de leur action magnétique de contracture et chaleur ou de paralysie et fraîcheur, les végétaux ont des actions thérapeutiques qui sont éprouvées par les sujets au contact, sans que l'absorption soit nécessaire. Mais cette action médicamenteuse est en partie sous la dépendance de l'action magnétique, car la loi de la polarité intervient dans les effets obtenus.

L'action magnétique d'une plante peut se transporter

à distance au moyen d'un fil, elle se conserve dans une plante desséchée.

Toutes ces actions ont été observées sur des sensitifs ; de ce qu'elles ne sont pas perçues par les autres, il ne faut pas en conclure qu'elles soient nulles pour eux. D'ailleurs, il y a sûrement un moyen de les renforcer, et puis il existe plus de sensitifs que l'on ne croit.

Magnétisme des minéraux

Cristaux. — Les cristaux sont polarisés, positifs à la partie supérieure, négatifs à la partie inférieure.

Métalloïdes et métaux. — La polarité ne se trouve pas dans les corps *amorphes* ; les métalloïdes et les métaux sont unipolaires, positifs ou négatifs simplement ; on observe cependant les deux pôles dans ceux qui se présentent sous une forme allongée, mais ici c'est l'action magnétique de la terre qui est intervenue.

Les métaux agissent violemment et différemment sur les sensitifs.

Les différents corps sont plus ou moins actifs ; ils se classent en positifs et en négatifs, les premiers plutôt agréables, les seconds plutôt désagréables par une action prolongée.

Les positifs excitent à droite et calment à gauche.

Les négatifs calment à droite et excitent à gauche.

Sont positifs : l'argent, le fer, le plomb, le zinc, le phosphore, le nikel, le soufre l'arsenic, l'iode, l'oxygène etc...

Sont négatifs : l'or, l'étain, le cuivre, le platine, le mercure, l'hidrogène, le sodium, le potassium, l'abuminime, le bismuth, etc...

Ces observations sont la base de la *métallothérapie* découverte par Turq.

Les courants du corps humain

La polarité du corps humain ne se borne pas à l'existence des pôles que nous avons observés. Nous savons que si on place la main droite sur le front, les doigts en haut, on obtient répulsion et contracture ; mais si, au contraire, on la met les doigts dirigés en bas on produit attraction, paralysie.

De même, plaçons la main gauche sur le bras droit du sujet dans une direction inverse, il y a paralysie, la loi se vérifie ; mais si nous dirigions sur le même bras notre main dans le sens de ce bras, il se produirait de la contracture, et la loi semblerait en défaut.

Cela tient à ce que la présence des pôles est due à l'existence de courants de polarité. Il se forme un courant général qui va du pôle négatif et inversement, et cela pour chaque axe polaire. Par suite le courant de l'axe latéral descend par la partie droite de la figure, le côté droit du corps, la jambe droite ; il décrit une courbe pour passer du pied droit au pied gauche et remonte par la jambe gauche, le côté gauche, la partie gauche de la figure. A l'aller il s'en détache à l'épaule une ramification qui emprunte le bras droit et rejoint par une courbe dans le bas de la cuisse droite ; au retour, une ramification se détache du bas de la cuisse gauche, rejoint par une courbe la main gauche, remonte le bras gauche et rejoint le courant par l'épaule.

Le courant dont nous venons d'indiquer le trajet est le courant principal mais il existe d'autres circuits qui forment des courants secondaires.

Par exemple, il y a autour de l'axe du bras un courant qui va du pouce au petit doigt en passant par le dessus du bras, l'épaule et le dessous du bras ; dans chaque doigt il y en a un qui va de l'articulation par le haut.

Le courant de l'axe autéro-postérieur descend le long de la colonne vertébrale, passe par le périnée, remonte

par le nombril, le sternum, le cou, le menton, le nez, le milieu du front et contourne le crâne pour revenir à la nuque, pôle négatif.

En désignant par isonomes les courants de même sens, et par hétéronomes les courants de sens contraire, la loi de la polarité subsiste intacte.

On peut s'en assurer en étudiant l'action de fils parcourus par des courants électriques. (Les courants du magnétisme humain peuvent eux aussi suivre des fils) Les passes ont pour effet de renforcer les courants existants.

Lumière Magnétique

Certaines personnes voient la couleur des sons ou du souffle, et dans certaines fièvres les yeux distinguent des radiations lumineuses qui échappent en temps normal.

Il n'y a pas là un fait aussi extraordinaire qu'on pourrait le croire ; et si l'histoire mentionne des lumières rayonnant de la tête ou des mains des saints, du corps de l'homme ou même des animaux, c'est parce que nous dégageons réellement des effluves magnétiques, d'autant plus longues que notre organisme vibre plus énergiquement, et visibles dans l'obscurité pour les sensitifs sous forme de lumière colorée, (et quelquefois même en plein jour) ; la plaque photographique peut même en être impressionnée.

Les somnambules distinguent des qualités différentes dans le fluide des individus et perçoivent le goût qu'il donne à l'eau.

Les sensitifs les discernent aussi ; les uns et les autres voient, sur un cristal par exemple, une flamme bleue du côté positif, une flamme rouge du côté négatif.

Le corps humain brille d'une couleur bleue sur le côté

droit, d'une couleur rouge sur le côté gauche ; les yeux conservent leurs effluves lumineux plusieurs heures après la mort ; dans le crâne d'un animal vivant, le lobe droit paraît bleu et le gauche rouge.

Des couleurs analogues se voient aussi aux pôles d'une pile, d'un aimant ; elles permutent entre elles quand on change le sens du courant ou de l'aimantation.

On a fait des expériences très étudiées avec de bons sujets endormis et placés face au nord, on a pu relever les couleurs de toutes les parties du corps, entre lesquelles est établie une sorte de circulation qui donne du vert au-dessus de la tête.

La respiration est colorée, bleue par la narine droite, jaune par la narine gauche. Le son de la voix est lumineux, indigo si elle est aigue ; violette, très aigue ; nasillarde, bleu-gris ou rouge ; sifflante, bleu-indigo.

Des houppes lumineuses s'échappent des oreilles. En frappant dans ses mains on en fait jaillir une couleur verte dont la projection est proportionnelle à la force du coup.

Il y a quelque différence entre l'homme et la femme : l'homme brille à droite d'un bleu plus vif et la femme brille à gauche d'un jaune-orangé plus vif.

Les couleurs de l'axe latéral sont inverses chez les gauchers.

La santé a aussi son influence : les couleurs plus brillantes dans la santé, pâlissent dans la maladie ; les lésions graves donnent des plaques sombres entourées d'une auréole lumineuse où paraît du vert.

La photographie des radiations donne même des indications sur le tempérament.

L'entraînement amène les sujets à une acuité de vue extraordinaire : ils voient dans ses moindres détails tout l'intérieur du corps humain, même à travers des murs.

L'attraction ou la répulsion d'effluves de noms contraires ou identiques peut ainsi être observée par la vue. Ces couleurs sont perçues par la rétine ; les sensitifs ne voient rien les yeux fermés, leur vision n'a donc rien de commun avec la lucidité des somnambules.

On arrive à voir ainsi les radiations lumineuses de tous

les agents magnétiques que nous avons étudié, dans tous les phénomèmes physiques, dans tous les corps organisés ou non ; et dans tous les agents, électricité, aimant, son, chaleur, lumière, etc.

Les sujets décrivent plus ou moins exactement les couleurs qu'ils voient ; mais on doit s'en tenir aux deux couleurs complémentaires : bleu pour les pôles positifs, jaune pour les pôles négatifs.

III. Les trois états principaux et les états intermédiaires

Les états dans lesquels on peut plonger un sujet par des procédés magnétiques ou hypnotiques se rapportent à trois états principaux qui se présente successivement :

1° la catalepsie, 2° la léthargie, 3° le somnambulisme.

Catalepsie

Dans l'état cataleptique le sujet est comme pétrifié ; il a le regard fixe avec un clignotement des paupières très faible ou nul, la physionomie impassible.

La caractéristique de cet état, c'est que les membres gardent indéfiniment les positions qu'on leur donne quelque fatigantes qu'elles soient.

Le sujet garde les bras ou les jambes levés, s'assied dans une position bizarre, se tient en équilibre sur un pied, sans que la moindre fatigue apparaisse. On peut aussi le coucher appuyé à la nuque et aux talons sur le dossier de deux chaises ; le corps reste rigide comme une barre de fer. Un mouvement de rotation imprimé à un membre se continue automatiquement. Les muscles

échappent à la lassitude et l'anesthésie cutanée est complète. On peut brûler la chair ou la percer avec de longues épingles, sans que le sujet éprouve rien (c'est même à peine si le sang vient).

Les sens de l'ouïe et de la vue persistent, ce qui permet de donner certaines hallucinations, en faisant suivre au sujet les gestes de l'opérateur, (vol d'un oiseau imaginaire, répétition exacte de tous les gestes du magnétisateur).

On peut aussi provoquer des suggestions en donnant au sujet telle ou telle attitude. En mettant le sujet dans la position du baiser, de la défense, de l'extase, de la prière, de l'orgueil etc ; on obtient un accord parfait de la physionomie avec les états de conscience dont ces attitudes sont l expression.

On peut aussi avoir recours à la mémoire ; en mettant à la main d'un cataleptique un objet dont il connait l'usage, il accomplit une série d'actes en rapport avec sa destination et reprend son immobilité dès qu'on le lui enlève.

Les suggestions verbales se font très bien; soit qu'elles doivent agir tout de suite, soit qu'elles doivent s'effectuer après le réveil, le sujet y obéit, un peu lentement, il est vrai, et l'on doit éviter de l'effrayer en lui parlant brusquement. Le cataleptique est donc un instrument qui ne meut, ne parle et ne pense que d'après l'ordre du magnétiseur, sans la moindre résistance : ses membres sont très légers et ses articulations très souples ; Il ne faut pas prolonger trop longtemps l'état cataleptique, par crainte de produire une attaque de nerfs ou une contracture généralisée.

Des cas de catalepsie ont été occasionnés par les communications de la foudre ; les exemples en sont assez nombreux. A la Salpêtrière, des sujets ont été mis en catalepsie par un coup de gong inattendu, la vibration d'un diapason, l'apparition d'une lueur vive.

Le moyen le plus simple de réveiller un cataleptique c'est de lui souffler légèrement

sur les yeux. M. Dumontpallier employait un soufflet de cuisine, et, chose curieuse, il obtenait la catalepsie en laissant tomber cet ustensile.

Léthargie

Dans la léthargie le corps offre un engourdissement général et un affaissement complet qui lui donnent l'apparence du sommeil le plus profond ; la tête roule sur les épaules ; les bras pendent et retombent inertes si on les soulève ; les paupières sont fermées et les globes oculaires révulsés en haut et en dedans. La résolution musculaire est générale, l'anesthésie complète, et cet état peut se prolonger indéfiniment sans danger, car le sujet en léthargie est une masse inerte, sans mouvement, sans pensée, sans intelligence et sans consience.

Un phénomène distingue spécialement la léthargie de la catalepsie ; c'est celui que Charcot a étudié sous le nom d'*hyperexcitabilité neuro-musculaire* et qui consiste en une extrême impressionnabilité des nerfs moteurs accompagnée d'une tendance des muscles à se contracturer : cela résulte de ce que les centres supérieurs, qui sont paralysés, ne peuvent plus exercer leur faculté d'inhibition, et que les muscles ont alors tendance à se contracter d'une façon permanente, c'est-à-dire à se « contracturer » sous l'action des excitations extérieures continuelles dont rien ne vient réfréner le réflexe. Pour réduire ces contractures il faut recourir à l'excitation des muscles antagonistes, en agissant sur les extenseurs pour rompre la contracture des fléchisseurs et inversement ; il suffit pour cela de les tapoter ou malaxer légèrement.

Ces contractures persistent quand la léthargie est rem-

placée par un autre état, mais elles disparaissent d'elles-mêmes au réveil.

On passe de la catalepsie à la léthargie en tenant un instant baissées les paupières du cataleptique. Si on ne ferme qu'un seul œil on produit la léthargie de la moitie du corps correspondant physiologiquement à cet œil (hémi-léthargie), tandis que l'autre moitié demeure en catalepsie (hémi-catalepsie).

L'expérience suivante se faisait à la Salpêtrière : on faisait vibrer un énorme diapason derrière cinq ou six jeunes filles assises sur un banc ; elles tombaient en catalepsie, debout, contracturées, dans un mouvement de fuite soudainemement arrêté ; si on faisait cesser brusquement les vibrations de l'instrument, elles retombaient sur le banc, inertes, en léthargies. On peut obtenir la léthargie presque immédiatement en diminuant à un très court instant la période cataleptique : C'est ce qui se produit quand on prolonge la fixation du regard ou d'un objet brillant, ou qu'après avoir fermé ou comprimé légèrement les paupières, on opère avec un ou plusieurs doigts une pression sur le vertex (sommet de la tête), ou encore qu'on emploie la suggestion directe.

On ramène de la léthargie à l'état normal en soufflant légèrement sur les yeux ; le sujet se réveille un peu ahuri, se frotte les yeux, cherche à se rendre compte de ce qui s'est passé, et ne se souvient absolument de rien, pas même d'avoir dormi. Comme tout phénomène moral a disparu, toute suggestion est impossible.

Nous savons que la contracture est provoquée par la pression des nerfs appropriés ou la malaxation des muscles et qu'on ne peut la combattre que par une action sur les muscles antagonistes ; elle peut aussi se transférer, au moyen d'un aimant par exemple ; mais il se

produit ce fait singulier que pour décontracter le bras sur lequel on a opéré le transfert, on doit agir souvent sur le premier, bien qu'il soit libre.

Somnambulisme

Le somnambulisme est celui des trois états qui se prête le mieux à l'expérimentation, parce que le sujet est complètement dans la main de l'opérateur.

Le somnambule n'est en rapport qu'avec le magnétiseur qu'il entend à des distances considérables (on peut même dire illimitées quand il s'agit d'un bon sujet, un magnétiseur peut se faire obéir, dans certains cas, d'un sujet placé aux antipodes).

Les paupières sont abaissées sur les globes révulsés en haut. L'insensibilité est absolue, tous les sens sont fermés, le sujet ne voit pas les personnes qui l entourent, n'entend pas les bruits, même intenses.

Pour faire passer un sujet de la léthargie au somnambulisme il suffit d'une friction légère ou d'une simple pression du doigt sur le vertex. On peut obtenir le somnambulisme en partant de l'état normal par la pression du vertex, par la fixation d'un point brillant, ou au moyen de passes, en général par tout ce qui surprend ou lasse, en l'énervant, l'attention du sujet. Les sujets souvent soumis à des expériences hypnotiques finissent par entrer très facilement dans cet état : Avec certains il suf-

fit de leur abaisser les paupières, (Dumontpallier) avec d'autres de les faire asseoir brusquement en les saisissant par le bras et en leur ordonnant de dormir (Charcot), ou encore de leur renverser la tête en arrière en les fixant et en leur disant : Dormez ! (Donato).

Le somnambule, quand il a les yeux fermés, a l'apparence léthargique, mais avec moins de relâchement ; il ne peut pas garder longtemps une attitude, comme dans la catalepsie. Si on ne s'occupe pas de luï, il paraît dormir, mais si on lui parle, il répond et accomplit tout ce qu'on lui ordonne de faire.

L'excitabilité nervo-musculaire, qui n'existe pas dans la catalepsie, est ici encore plus vive que dans la léthargie ; il suffit pour produire la contracture d'un frôlement léger, d'un effleurement de la main, même sans contact ; et on la fait disparaître, à l'encontre de ce qui se passe dans la léthargie, par les mêmes actions légères sur les muscles contracturés eux-mêmes.

La force musculaire est accrue dans une proportion extraordinaire : on voit des femmes anémiées déployer une vigueur prodigieuse contre les obstacles ou les personnes qui s'opposent à l'exécution d'un ordre reçu.

Les sens de la vue, de l'ouïe et surtout de l'odorat acquièrent une incroyable puissance. Les facultés cérébrales sont activées, l'intelligence est plus vive, on observe même des facultés nouvelles (prévision d'évènements fu-

turs, lecture sans le secours des yeux, instinct des remèdes).

Tous ces faits sont des phénomènes de lucidité ou de clairvoyance ; ils s'expliquent en partie par l'extraordinaire acuité qu'acquiert la mémoire qui retrace dans leurs moindres détails des évènements insignifiants et très éloignés, totalement oubliés à l'état de veille.

Quand le somnambule a les yeux fermés, il ne sait ni où il est, ni ce qu'il fait ; quand il a les yeux ouverts, il a des hallucinations visuelles bizarres, variant avec son éducation, ses habitudes. Les yeux fermés, le somnambule n'agit que lorsqu'on lui en donne l'ordre, se plaint souvent d'être fatigué et tend à se reposer en tombant dans un état voisin de la catalepsie.

Les yeux ouverts, il est au contraire sans cesse en mouvement et occupé, et résiste parfois aux ordres reçus en les discutant.

Le réveil s'obtient ou par le souffle sur les yeux ou par l'ordre de s'éveiller immédiatement ou dans un délai fixé.

En ouvrant ou en fermant les yeux du sujet on le fait passer d'une de ces variétés de somnambulisme dans l'autre.

Il y a des somnambules qui n'obéissent qu'à leur magnétiseur, ce sont les électifs, d'autres se mettent en rapport avec tout le monde : ce sont les indifférents.

La pression du vertex à l'aide d'un objet inanimé produit le somnambulisme indifférent ; la pression du vertex par le doigt, les passes et la suggestion produisent le somnambulisme électif.

Une personne qui touche une partie du corps d'un sujet à l'état de somnambulisme indifférent détermine l'électivité en sa faveur.

Le contact a donc une importance, il en est de même d'ailleurs de l'attraction naturelle du sujet et du magnétiseur ; les sujets préfèrent un hypnotiseur à un autre ; et ceux-ci ont besoin, en dehors d'une science hypnotique

sérieuse, de qualités d'énergie, de volonté, de patience, de persévérance et de conviction.

Les Etats Intermédiaires

Ces trois états, dont les caractères distinctifs ont été établis par Charcot, ne sont pas les seuls, parce qu'ils ne se présentent pas toujours aussi nettement tranchés.

M. Pierre Janet a établi une classification qui admet neuf cas :

1° Catalepsie, 2° catalepsie léthargique, 3° catalepsie somnambulique, 4° léthargie cataleptique, 5° léthargie, 6° léthargie somnambulique, 7° somnambulisme, 8° somnambulisme cataleptique, 9° somnambulisme léthargique.

Il existe avant les trois états que nous avons étudiés, tels qu'ils sont classés par les hypnotiseurs, un état mixte auquel les magnétiseurs ont donné le nom *d'état suggestif*. C'est un état de veille apparente. On observe alors l'anesthésie cutanée, mais tous les autres sans fonctionnement et maintiennent le sujet en rapport avec le milieu ; les traits ne sont que légèrement modifiés ; mais le sujet n'a plus notion de sa personnalité, ni conscience d'où il est et de ce qu'il fait ; on peut lui faire admettre tout ce qu'on veut et lui faire prendre une part active aux hypothèses les plus fantaisistes, (si on lui suggère qu'il est avocat il prononce une plaidoirie, et curé un sermon).

Mais le cerveau est alors passif, ne garde aucun souvenir et n'est pas susceptible de suggestion.

D'autres écoles appellent cet état *somnambulisme éveillé* ou *veille somnambulique*.

Un autre état intermédiaire, c'est la *léthargie lucide* : la résolution musculaire est complète, la volonté n'a plus d'action sur les muscles, mais la conscience persiste. Un individu dans cet état se laisserait ensevelir sans pouvoir faire un signe pour protester et sans rien perdre de ce qui se dit et se fait autour de lui.

Une dame sur qui on s'était amusé à des expériences d'hypnotisme, tomba dans cet état d'où les assistants ne savaient pas la faire sortir, et fut le témoin impuissant de l'effroi de son entourage.

Des malades sont restés des jours et même des semaines dans cette torpeur qui se manifeste chez les personnes qu'on veut endormir et sur lesquelles on commence à agir.

Une commotion physique violente semble de nature à la produire. Livingstone l'éprouva un jour qu'il était violemment secoué dans la gueule d'un lion qu'il venait de blesser et il est probable qu'elle se produit chez les animaux qui servent de proie aux carnivores, qui, ainsi que l'explorateur anglais, ont conscience de ce qui arrive, mais n'en éprouvent aucun effroi parce que la stupee. produite par la secousse a paralysé en eux toute craintur

L'état de fascination, décrit par M. Brémaud, se distingue de la léthargie lucide par la conservation des facultés motrices et l'obéissance aux suggestions. Il s'obtient par la « prise du regard », opérée en fixant de près les yeux du sujet dans un lieu vivement éclairé.

La figure du sujet prend une expression particulière, les trais figés et il suit partout, les bras tombant, les épaules relevées, la tête en avant, les yeux projetés et les prunelles dilatées, le regard de l'expérimentateur, indiffé-

rent à tout ce qui n'est pas la poursuite de ce point lumineux, paroles, coups, pincements, chatouillements. On observe aussi l'aptitude à la contracture et à l'imitation des gestes, mais sans la souplesse des membres et la conservation des attitudes qui caractérisent la catalepsie.

C'est un état transitoire, qui disparaît même chez ceux qui y sont sujets, pour devenir par l'habitude un état plus complet.

Donato en jouait avec une grande puissance de mise en scène, attirant invinciblement à ses yeux les sujets disséminés dans la salle en les lançant comme des forcenés sur les personnes dont il leur désignait le regard.

L'*état de charme* ressemble à la fascination ; mais il peut s'obtenir par un procédé quelconque et sans que la prise du regard soit nécessaire.

L'automatisme est le même que dans la fascination, mais il subsiste une certaine personnalité qui permet plus de complexité dans les actes commandés.

Au réveil, le souvenir persiste et le sujet tend à suivre l'opérateur pas à pas.

L'*état de crédulité*, observé par le Colonel de Roches, se rapproche de l'état suggestif. Il suffit d'un ordre bref et net pour le produire chez les personnes très impressionnables et qui ne peuvent pas atteindre d'autres phases ; la mise en cet état (qui se reconnaît à un petit tressaillement particulier) permet d'obtenir toutes les hallucinations qu'on imagine, et même à volonté : la paralysie, le mutisme, la surdité, etc.

Les expériences réussissent d'autant mieux qu'il y a des sujets réunis en plus grand nombre. Il faut voir encore ici un effet de l'imitation et de l'exemple, et les masses qui donnent le spectacle de paniques ou d'élans irraisonnés sont en état de crédulité, et il suffit du moindre incident pour provoquer chez un individu une illusion que partagent immédiatement tous les autres.

Cet état a été également obtenu par la fixation d'un objet brillant, l'audition du tic-tac d'une montre, la répétition d'un « *ora pro nobis* » bien rythmé, par tout ce qui modifie le jeu du cœur ou de la circulation. Ainsi la compression de la gorge, l'approche d'un corps froid ou chaud, un choc, un bruit subit, un souffle sur la nuque, une pression sur le vertex, et même quelques tours de valse.

Ce dernier procédé (que le magnétisme nous a déjà indiqué) est celui que les derviches tourneurs emploient pour produire l'extase. Quant à l'action du souffle, elle est mentionnée dans la guérison des paralytiques par Jésus-Christ.

Les trois états développés spontanément

Les trois états que nous venons d'étudier se présentent en pathologie ; ils sont produits spontanément sans aucune des interventions auxquelles nous avons eu recours et ils deviennent alors des anomalies du sommeil naturel. Celui-ci a pour caractéristiques de présenter un ralentissement faible des fonctions de la vie organique, mais un amoindrissement considérable du jeu des sens, des muscles volontaires et des fonctions de relations ; les facultés cérébrales sont diversement modifiées : tandis que le raisonnement, le jugement et la volonté sont absentes, la mémoire et l'imagination sont généralement surexcitées, mais le

souvenir au réveil est le plus souvent très confus. D'autres fois, au contraire, le sommeil est une inertie complète où les échanges organiques sont réduits au minimum.

Dans le SOMNAMBULISME NATUREL, l'individu se lève et circule, même au dehors, avec une sûreté et une adresse remarquables ; il évite tous les obstacles, se sert très habilement des objets dont il a besoin et est capable d'exécuter des travaux divers avec une perfection qu'il n'atteindrait pas dans le jour.

Les yeux sont ou fermés ou ouverts, avec un regard glacé ; la physionomie est impassible ; le somnambule est absolument insensible, il ne voit même pas une lumière devant ses yeux, il semble ne percevoir que ce qui concerne le rêve dont il poursuit l'exécution. L'accès passé, il se recouche, s'endort tranquillemet et se lève sans se souvenir de rien.

Ce dédoublement des sens est très bizarre ; le somnambule qui a une acuité de la vue, de l'odorat, du toucher extraordinairement subtile pour tout ce qui intésesse son rêve, ne perçoit aucune sensation du même genre, même très forte. On a vu un somnambule faire la nuit un thème italien en se servant d'un dictionnaire ; il s'éclairait au moyen d'une bougie, on la souffla ; il parut très gêné, comme s'il était dans l'obscurité et alla la rallumer et pourtant la chambre était éclairée par d'autres bougies, mais qui ne lui étaient pas utiles parce qu'il ignorait leur existence.

Quant à la perfection des travaux exécutés en état de somnambulisme, il en est de nombreux exemples ; on croit même que plusieurs chefs-d'œuvre ont été composés de cette façon.

L'habileté des somnambules à marcher en des positions périlleuses, sur des gouttières par exemple (habileté qui n'est d'ailleurs pas absolument exempte de défaillances) tient à l'exagération du sens musculaire et à la concentration unique de la pensée sur l'objet du rêve exécuté.

L'oubli au réveil est la loi, mais il se rencontre des

cas où l'on se souvient, comme d'un rêve plus ou moins vague, des actes que l'on a accomplis.

Le somnambulisme spontané présente divers degrés : les rêves hallucinatoires et les ébauches de noctambulisme sont des manifestations embryonnaires du somnambulisme, à laquelle peu de personnes échappent.

Un accès de somnambulisme peut se produire sous l'influence d'une préoccupation, d'une idée fixe se rapportant au métier qu'on exerce, ou à la suite d'une commotion violente, physique ou morale.

On a observé des accès de somnambulisme à l'état de veille, dont certains ont duré plusieurs jours et se sont reproduits périodiquement, cela à la suite d'un traumatisme ou d'un enivrement.

Les « *absences* » des distraits se rattachent également à ce genre de somnambulisme. Il est des exemples de ces absences, que Charcot appelle *automatisme ambulatoire*, qui embrassent des périodes d'un jour ou deux, et où tl'individu, sans rien qui le signale extérieurement à l'attention, marche et accomplit des actes variés d'où toute conscience est absente.

L'*extase* est encore une variété de somnambulisme, elle est occasionnée par la surexcitation religieuse, la monotonie rythmée des prières (voir plus haut) ; la sensibilité est supprimée ; les sens, fermés pour le monde extérieur, ne sont ouverts qu'à ce qui est en rapport avec la vision produite par l'extase ; l'extase est un rêve, comme le somnambulisme, mais passif au lieu d'être actif. En outre, la personnalité n'est pas complètement abolie, et le souvenir reparaît au réveil plus ou moins complet. Des accès extatiques peuvent se terminer en somnambulisme.

La CATALEPSIE spontanée est classée par les médecint comme affection nerveuse de durée variable, produisans

une suspension de l'entendement et une interruption des mouvements volontaires avec tension générale ou partielle du système musculaire et tendance à conserver le geste imprimé. Ce sont absolument les caractères de la catalepsie provoquée. Les causes en peuvent être diverses, l'hystérie en est généralement le fond ; les convulsionnaires de Saint-Médard étaient des cataleptiques ; chez ceux qui y sont prédisposés, il suffit de fermer les paupières pour amener une attaque.

Les faits de LÉTHARGIE sont communs ; ils se confondent avec les apparences de la mort et ont souvent occasionné de ces méprises macabres. Les mouvements de la respiration et de la circulation se ralentissent tellement qu'ils deviennent imperceptibles ; la face, la peau, les yeux ont l'apparence qu'ils prennent après la mort, de sorte que le seul signe certain de celle-ci est la putréfaction.

La léthargie débute souvent par les accès prolongés d'un sommeil invincible, comme en ont les hystériques ; l'anesthésie et l'immobilité sont les mêmes, mais la respiration n'est pas modifiée et on doit nourrir le dormeur à la sonde ou à la cuiller ; c'est alors un sommeil léthargique plus ou moins long, tantôt calme, tantôt agité de rêves, sans mémoire au réveil.

Il existe aussi des léthargies lucides où persistent le sens de l'ouïe et la conscience.

Enfin, le cas des fakirs qui restent plusieurs mois enterrés dans un cercueil scellé et en sortent seulement un peu amaigris, est un exemple de léthargie, possible par ce fait que les échanges organiques sont réduits à peu près à zéro ; ils constituent aussi une sorte d'hibernation, comme en pratiquent certains animaux (loir, marmotte, hérisson).

Comparaison entre les états naturels et les états provoqués. — Il y a tellement de ressemblances que certains auteurs se sont rangés du côté de l'identité. Un sujet en état de somnambulisme spontané est susceptible de recevoir des suggestions, il peut présenter les contractures et les phénomènes convulsifs ; on le réveille par les procédés employés pour mettre fin au somnambulisme provoqué. La seule différence entre ces deux automates, c'est que l'hyptonisé obéit à l'expérimentateur, tandis que le somnambule naturel est conduit par des excitations venant soit de son cerveau, soit du milieu, généralement par une sorte d'hallucination intérieure.

IV. Procédés de Magnétisation

La force magnétique existe chez tous les individus ; et ceux qui sont sains, bien portants, robustes, énergiques, dégagent des ondulations que sont aptes à recevoir les faibles, les malades, les déséquilibrés. Cette communication se fait à l'insu des uns et des autres ; dans la vie, le fort influence toujours le faible, et la plupart des actes qui s'accomplissent peuvent être considérés comme le résultat d'un magnétisme inconscient. Il arrive souvent qu'un homme qui jouit en apparence d'une santé physique et morale excellente, se marie plusieurs fois et perd chaque fois sa femme au bout du même temps : il faut voir là une influence pernicieuse d'une nature magnétique.

Cette communication du fort au faible est constante, car l'équilibre magnétique tend toujours à s'établir dans un milieu par des réactions des uns sur les autres. Le cas de la mère rendant la vie à son enfant, du mari ressuscitant sa femme morte, en s'allongeant près d'elle en la couvrant de sa chaleur, et en lui communiquant son magnétisme à la faveur d'une sorte d'extase, nous montre ce que peut le magnétisme inconscient manié instinctivement par des personnes qui n'en soupçonnent même pas la nature.

On comprend à quels effets autrement puissants pourra atteindre celui qui connaîtra la manière d'utiliser cette force qui est en nous.

Pour obtenir les meilleurs résultats, un magnétiseur doit être fort, robuste, maître de lui, et bien équilibré au physique et au moral.La communication du fluide se fait indépendamment de notre volonté, mais il est bien évident qu'une volonté bien arrêtée, qu'un désir ardent, qu'une attention concentrée sont des conditions extrêmement favorables.

Enfin, il est indispensable de connaître les procédés de magnétisation, tels qu'on est arrivé à les fixer à la fin du siècle dernier.

L'agent magnétique rayonne de tout le corps, nous le savons ; mais les sources principales en sont les MAINS par la paume et les doigts, les YEUX par le regard et les POUMONS par le souffle.

En dehors de la *magnétisation directe* par un de ces procédés, il y a la *magnétisation indirecte* par l'intermédiaire de liquides, d'aliments absorbés ou d'objets portés par le malade.

Action des mains

En magnétisme, les mains sont des pôles où la tension de la force magnétique est très

élevée ; en outre, elles servent à en diriger les ondulations vers la partie du corps choisie. De tout temps, les hommes en ont connu ou au moins soupçonné les propriétés. Homère parle déjà de guérisons par attouchements ; c'était le procédé employé par Jésus, Apollonius de Thyane, Simon le Magicien. Des empereurs romains, des rois de France, le jour du sacre, en ont également usé. Mesmer et Puységur disaient « toucher » pour « magnétiser ».

Les procédés de magnétisation par les mains peuvent se rapporter à cinq :

1° l'*Imposition* ; 2° les *Passes* ; 3° l'*Application* ; 4° les *Frictions* ; 5° l'*Effleurage*.

L'Imposition

L'imposition est aujourd'hui le procédé le plus actif, c'était dans l'antiquité celui qu'on employait presque exclusivement. Les prêtres égytiens la pratiquaient, des bas reliefs en font foi ; un manuscrit nous montre Isis magnétisant, par l'imposition de la main droite, son fils Orus qu'elle tient debout sur sa main gauche.

L'histoire des Hébreux y fait souvent allusion : Dieu communiquait le don de prophétie par l'imposition des mains, que pratiquaient aussi les mourants. Moïse imposa les mains sur Aaron et sur Josué ; pendant une bataille de son peuple contre les Amalécites, Moïse tint les bras levés dans cette position et la victoire était pour son armée tant qu il tenait les bras levés ; au contraire, les siens faiblissaient si le prophète laissait retomber les mains.

Jésus, qui accomplit un nombre si considérable de miracles et qui avait sans doute, jusqu'à trente ans, demanmandé l'initiation aux Egyptiens et aux Hindous, imposait fréquemment les mains, les apôtres et les saints en usèrent largement après lui.

Nombre de gravures plus récentes nous montrent les magnétiseurs et leurs sujets, la marche du fluide y est figurée par des lignes pointillées partant des doigts.

Imposition palmaire. Elle se fait en présentant la paume de la main, de 1 à 5 minutes, à 10 ou 20 centimètres de la partie du corps qu'on veut actionner. Elle est légèrement stimulante en position hétéronome et franchement stimulante en position isonome. La main droite repousse et alourdit le front, attire et dégage la nuque ; et inversement pour la main gauche. L'imposition palmaire suffit pour endormir un sujet très sensitif.

Imposition digitale. C'est l'extrémité des doigts immobiles, allongés et légèrement séparés sans être écartés qu'on présente de la même façon et pendant le même temps, l'action est analogue.

L'imposition digitale suffit pour réveiller un sujet très sensitif.

Imposition rotatoire. La main droite, présentée à bout de bras, dans la position de l'imposition digitale, décrit des cercles concentriques autour de la partie sur laquelle on veut agir, en ayant soin de tourner dans le sens des aiguilles d'une montre.

Le magnétisme du mouvement vient alors renforcer le magnétisme humain et l'action est plus énergique.

Imposition perforante. — La position de la main étant la même, mais sans rotation, on tourne les doigts comme si on voulait perforer ; l'action est encore plus stimulante.

Les Passes

Dans l'antiquité les passes se sont réduites à un mouvement de la main imposée ; aujourd'hui nous les employons d'une façon plus compliquée.

Passes longitudinales. — Elles se pratiquent sur une partie du corps ou sur tout le corps, mais uniquement de haut en bas. On ne doit employer aucune force musculaire, on présente les mains sans les tendre ni les raidir, les doigts légèrement séparés, posées à plat, la paume en dessous ; on les laisse descendre ainsi vertica-

lement jusqu'à l'endroit où l'on veut exercer une action ; quand on est arrivé en bas, on les ferme et on les remonte fermées de côté, face dorsale tournée en dehors, de façon à ne pas se trouver en face du corps du sujet. Quand on est arrivé au-dessus de la tête on les ouvre et on recommence à les descendre comme il a été dit.

Les passes longitudinales pratiquées lentement, à 5 ou 10 centimètres, chargent, saturent le sujet et produisent du calme, du bien-être.

Pratiquées à 15 ou 30 centimètres, moins lentement, elles sont stimulantes et produisent à l'intérieur du corps un courant frais qui accompagne le mouvement des mains.

Pratiquées rapidement à 30 ou 40 centimètres, (passes à grands courants, elles sont stimulantes, dégagent, réchauffent et régularisent la circulation.

Pour produire le sommeil magnétique, il faut employer des passes lentes, de la tête à l'estomac d'abord, puis sur la tête seulement.

Passes transversales. — On commence les avant-bras croisés au milieu de la poitrine, les mains largement ouvertes, les doigts légèrement séparés, la paume en avant et le pouce en bas ; puis on allonge les bras en conservant les paumes dirigées vers le sujet, les mains exécutent alors un mouvement de rotation qui les placent les pouces en dessus ; on continue le mouvement jusqu'à ce que les bras soient complètement étendus horizontalement, la main restant la paume en avant et le pouce en dessus. La passe finie on ramène les mains et les bras dans la position initiale, en retournant les mains le pouce en bas ; on continue rapidement en écartant et en croisant successivement les bras.

L'action de ces passes est calmante et dégage ; on peut les employer pour faire disparaître l'oppression chez un sujet que l'on veut endormir et dont la tête s'échauffe et se congestionne.

Les passes transversales mettent fin au som-

meil magnétique ; elles occasionnent du bien-être et de la fraîcheur.

L'application

Des papyrus (le réveil d'orus) et des bas-reliefs nous montrent que l'application était connue en Egypte et en Grèce elle servait à soigner des maladies et à guérir des morsures de serpents. A toutes les époques de l'histoire des documents nous révèlent qu'on y a eu recours ; aujourd'hui elle se pratique beaucoup en Turquie.

L'application consiste à mettre sa main à plat sur la partie du corps qu'on veut influencer, et à l'y laisser plus ou moins longtemps, en position hétéronome quand on veut calmer, en position isonome quand on veut exciter.

Pour la partie inférieure du tronc et les jambes, il y a avantage à appliquer les genoux ou même la plante des pieds, ce qui se fait en s'asseyant en face du malade.

On peut appliquer un ou plusieurs doigts sur un centre nerveux ou sur un organe (sur les oreilles, par exemple, pour guérir la surdité).

Cette action, qui est très douce, est recommandée pour établir au début d'une séance, des relations entre l'opérateur et le sujet, relation qui ne se fait pas toujours facilement quand ils ne se connaissent pas et qu'on ne s'est pas ménagé cette transition ; elles donnent de très bons résultats chez les sensitifs avec qui elles évitent les crises de nerfs.

Les Frictions

Les frictions sont des frottements exercés sur une partie du corps ou sur le corps entier, avec la main seule ou armée d'un gant ou d'une brosse (friction sèche) ou dans les mê-

mes conditions avec l'aide d'une huile ou d'un alcool, purs ou médicamentés, (friction humide).

La friction magnétique est toujours sèche et opérée avec la main seule, nue. Elle stimule l'innervation périphérique, fait affluer le sang, augmente l'assimilation et se transmet de la peau aux tissus profonds.

Nous la pratiquons instinctivement pour combattre une impression de froid ; c est dire qu'elle a toujours existé.

Les Egyptiens s'en servaient pour guérir les maladies incurables ; Hippocrate constate les effets opposés qu'elles peuvent produire, resserrant les articulations trop lâches, et relâchant celles qui sont trop tendues.

Asclépiade et Celse ont écrit sur les frictions des théories détaillées ; elles furent mises à la mode à Rome dans les premiers siècles de l'ère chrétienne et se répandirent en Orient où l'usage s'en conserva sous forme de massage.

Alexandre de Tralle a relaté les effets occultes des frictions, d'après les pratiques des prêtres égyptiens.

La friction sert à combattre la congélation due au froid, la syncope, l'asphyxie par submersion, la paralysie, le rhumatisme, à ranimer les nouveaux-nés en état de mort apparente.

En magnétisme, il y a deux façons de les pratiquer.

Friction trainante. — On la fait lentement, de haut en

bas, en suivant le trajet des nerfs et des muscles, avec la main largement ouverte, les doigts écartés et légèrement recourbés de façon à obtenir le contact maximum. En traînant la main, on a en outre le soin de faire jouer les articulations en exerçant une pression légère, comme si on voulait de place en place détacher et entraîner quelque chose qui serait attaché à l'épiderme.

La friction traînante est stimulante.

Friction rotatoire. — Elle se pratique en décrivant, avec la paume de la main, par dessus les vêtements, des cercles concentriques peu appuyés ; elle est excitante, surtout lorsqu'elle est pratiquée dans le sens des aiguilles d'une montre.

Les frictions les plus efficaces sont celles qui se font en effleurant simplement.

L'Effleurage

L'Effleurage est un frôlement léger, répété plusieurs fois, sur la partie qu'on veut influencer ; on peut dire que c'est une série d'applications en mouvement, ou plutôt de passes longitudinales avec contact. Le magnétiseur le pratique par dessus les vêtements, tandis que le masseur le fait sur la peau.

D'ailleurs, le massage se fait toujours des extrémités au cœur, dans le but de refouler mécaniquement le sang veineux, tandis que la friction magnétique agit sur le système nerveux, et en particulier sur les nerfs moteurs qui vont du cerveau aux extrémités.

C'est pourquoi le magnétiseur, à l'inverse du masseur, pratiquera invariablement son effleurage du haut en bas.

Du reste, l'effleurage pratiqué dans l'autre sens serait désagréable aux malades et on ne

doit jamais employer une action qui produit une impression de cette nature.

L'effleurage magnétique se pratique en appliquant la main et les doigts légèrement écartés et incurvés, de façon à avoir une grande surface de contact sur les tempes, les pouces dirigés verticalement au milieu du front. On descend ainsi les mains en frôlant les oreilles et les joues, le cou, les épaules, les bras, les mains et les doigts. On replace les mains dans la position initiale et on descend cette fois le long de la poitrine jusqu'à la ceinture. On recommence ainsi cinq ou six fois ; puis on s'assied et on fait une opération analogue en plaçant les mains sur la poitrine et en les faisant descendre le long du tronc, du bassin, des cuisses et des jambes.

Enfin on pratique l'effleurage en glissant les mains sur le côté de la poitrine, les hanches et la face externe des jambes.

Si le malade est au lit on opère de la même façon.

Action du souffle

Les Ecritures font intervenir le souffle du Créateur dans la genèse de l'homme. L'état du souffle est la pierre de touche de la santé ; rendre le souffle, c'est mourir.

L'histoire signale des prophètes communiquant par le souffle l'inspiration et l'enthousiasme à des réfractaires, des exorcistes guérissant des possédés par le souffle.

Il y a des exemples de guérisons et même de résurrections obtenues par le souffle. Aujourd'hui on l'emploie pour combattre l'asphyxie et la mort apparente des nouveaux-nés.

Insufflation chaude. — L'insufflation chaude est un

procédé très efficace, d'action positive, excitante ou stimulante (en raison de son énergie).

Elle peut s'opérer *par contact*, en mettant les lèvres entr'ouvertes contre la peau, ou contre un vêtement ou un linge la recouvrant et en faisant une expiration prolongée.

On peut opérer *à distance*, en approchant les lèvres à un ou deux centimètres ou en employant un tube dont l'autre extrémité repose sur la peau.

C'est l'insufflation par contact qui est la plus active.

Insufflation froide. — Elle se fait toujours à distance, en soufflant comme pour éteindre une bougie ; elle est négative et calmante, surtout sur le devant du corps. Au front, elle réveille du sommeil magnétique et dégage la tête.

Action des yeux

Nous avons vu, dans l'étude du magnétisme humain, quelle est la puissance du regard ; nous savons que l'œil nous influence d'une façon agréable et salutaire ou bien désagréable et nuisible, suivant l'équilibre ou le déséquilibre de la personne et sa sympathie ou son antipathie pour nous. Un regard qu'on laisse tomber doucement sur un malade placé à deux ou trois mètres, produit une action calmante profonde, efficace contre les maladies aiguës et l'énervement.

L'action des yeux n'est généralement pas employée seule ; elle vient en aide aux autres procédés si on laisse tomber doucement le regard sur la partie qu'on soumet à des impositions, des applications, ou des frictions ; il doit suivre le mouvement des mains dans les passes longitudinales à grands courants.

Il faut éviter de le faire peser durement, sans quoi il aurait une action excitante très remarquée.

Les hypnotiseurs endorment par la fascination du regard.

Magnétisation indirecte

La vertu préservatrice ou avatrice des amulettes, talismans, médailles, l'action bienfaisante ou funeste des philtres sont autant de phénomènes qui relèvent du magnétisme. La tradition a pu exagérer ; mais nous avons déjà montré que tous les corps sont susceptibles d'enmagasiner l'agent magnétique et nous avons indiqué dans quelles conditions ils peuvent le conserver. Il est donc naturel qu'ils soient et demeurent efficaces, plus ou moins longtemps.

Tous les corps n'ont pas la même capacité magnétique, les liquides en absorbent beaucoup et le conservent longtemps ; les étoffes de laine, de coton et le verre se chargent fortement ; les métaux, qui ont leur polarité propre se saturent soit positivement, soit négativement ; ils sont donc très utiles ; la soie est isolante.

Dans un traitement, il peut être important de magnétiser les aliments et l'eau prise comme boisson et comme médicament.

Pour cette magnétisation on peut comme nous l'avons vu, employer tous les agents de la nature ; mais aucun n'est plus puissant que le magnétisme humain d'abord, et l'aimant ensuite.

Pour charger de magnétisme humain un objet quelconque il faut le tenir dans l'une ou l'autre main ou dans les deux alternativement, suivant qu'on veut le ma

gnétiser de façon positive. négative ou mixte ; on fait ensuite des passes, des impositions digitales et des insufflations ; il faut en tout cinq ou six minutes.

Pour les liquides, on agit de même ; et s'ils sont destinés à l'usage externe, on peut y plonger les mains, cinq à dix minutes sont suffisantes.

Pour magnétiser un solide au moyen d'un aimant, on se place dans le champ d'action de l'aimant. Pour un liquide, il vaut mieux y plonger l'extrémité des fils conducteurs du barreau, pendant un quart d'heure.

Pendant cette influence, l'aimant doit être placé de l'est à l'ouest, le pôle positif vers l'est ; au repos l'aimant doit être placé horizontalement dans la direction du méridien, le pôle positif vers le nord.

L'action du feu qui fait disparaitre le magnétisme développé dans un corps par un aimant ou une autre force physique, est sans effet sur celui qui a été produit par le magnétisme humain.

Applications thérapeutiques du Magnétisme

L'agent magnétique n'est doué par lui-même d'aucune propriété médicale. Il n'agit que comme principe rétablissant un équilibre rompu, et c'est dans ce sens que doit agir celui qui veut guérir autrui par l'emploi des procédés magnétiques. Après s'être isolé, recueilli, et avoir concentré ses forces, le magnétiseur doit se mettre en rapport avec le malade de façon à le tonifier. Dans le cas de paralysie, de faiblesse générale, d'atonie, il faut être dans un état d'exagération de force pour augmenter l'énergie du malade ; au contraire, dans les cas d'excitation de fièvre on a besoin

soi-même de beaucoup de calme pour pouvoir en transmettre.

L'imposition sert surtout pour exciter les fonctions organiques ; il faut alors l'exercer en position isonome. L'imposition digitale est plus excitante. Les impositions rotatoires et perforantes, qui sont les plus énergiques, (cette dernière surtout qui produit le maximum d'effet. combinée avec l'insufflation chaude) seront utilisées dans le cas d'atonie opiniâtre (engorgements, obstructions, constipation, tumeurs) et seulement sur des malades peu impressionnables à cause des crises nerveuses qu'elles pourraient occasionner sur des sensitifs.

Les poses longétudinales sont stimulantes, réchauffent les extrémités, entraînent les humeurs ; les passes transversales dégagent la tête congestionnée.

L'application palmaire au front ou à la nuque, mais avec les doigts écartés et dirigés en l'air fait disparaitre les maux de tête ; en général elles enlèvent les douleurs aigües.

Les frictions trainantes allant de la colonne vertébrale au sternum agissent sur les affections atoniques de la poitrine, (oppresion, asthme) ; les frictions rotatoires sur la colonne vertébrale combattent l'atonie du système nerveux ; sur l'intestin, l'estomac, le foie, les reins, l'atonie de ces organes ; elles agissent efficacement sur les tumeurs, obstructions, engorgements.

L'effleurage régularise la circulation et la respiration.

L'insufflation chaude est utile contre l'atonie des organes et les engorgements ; pratiquée sur le cœur, elle met fin à la syncope ; mais comme elle est très excitante il y a danger à y avoir recours dans le cas de lésions profondes (anévrismes du cœur ou de l'aorte, phtisie au troisième degré).

L'insufflation froide est calmante et décongestionne. Ainsi armés, nous avons donc le moyen de produire, suivant les besoins du calme ou de l'excitation. Pour calmer, au cours d'une affection aiguë, un malade fiévreux, agité ou éprouvant des souffrances, il faut s'asseoir au pied du lit, regarder doucement la poitrine ou

l'estomac et appliquer les mains sur les pieds ou le bas des jambes. Quand un premier calme et un premier soulagement sont obtenus, au bout d'un quart d'heure, on fait des applications hétéronomes de différents côtés, surtout sur le siège de la maladie, et l'on termine par des passes longitudinales très lentes de la tête à la ceinture, et de la poitrine aux pieds.

Les douleurs névralgiques se calment par l'application des mains. La tête se décongestionne par l'insufflation froide, les passes transversales sur le haut du corps, les applications et frictions traînantes sur les jambes ; enfin il est très bon de se placer à la gauche du malade, de façon à pouvoir faire de la main droite des frictions traînantes tout le long de la colonne vertébrale, et de la main gauche une application sur le front, les doigts en l'air.

Pour exciter, il faut agir progressivement ; on commence d'abord par se mettre en rapport avec le malade en s'asseyant en face de lui, les genoux contre ses genoux et les mains sur ses mains en position hétéronome ; puis on fait des applications isonomes principalement sur le siège de l'affection ; après les passes longitudinales, on gradue toute la série des actions excitantes, autant qu'il est besoin : impositions palmaires, digitales, rotatoires, perforantes, frictions traînantes et rotatoires et en dernier lieu insufflations chaudes.

Dans beaucoup de cas d'atonie, on a besoin de calmer après avoir excité.

V. — Procédés d'Hypnotisation

Nous avons vu, dans l'étude des états provoqués, qu'un bruit soudain (gong ou diapason) met les hystériques en catalepsie, que l'occlusion des paupières du sujet cataleptique le met en léthargie et que la friction ou l'at-

touchement du vertex fait entrer le léthargique en somnambulisme.

Les excitations inattendues et très vives ne sont pas les seules qui provoquent l'hypnose en surprenant les sens et en surprenant la volonté ; les excitations lentes et faibles produisent le même effet à condition qu'elles soient continues.

Elles peuvent d'ailleurs s'adresser à n'importe quel sens ; citons, par exemple :

Le tic-tac d'une montre, la pression prolongée des oreilles, le froissement d'un morceau de papier, le choc d'un verre, un son musical faible mais continu, le murmure du vent, la psalmodie d'une oraison, une mélopée monotone, la fixation d'un point lumineux, l'apparition d'une lumière, les reflets sur un métal poli, la respiration du chloroforme, de l'éther et du musc.

Tous ces procédés agissent par l'épuisement des sens qu'ils intéressent ; ils produisent d'autant plus d'effets que le sujet est plus entraîné aux expériences.

Les hypnotiseurs s'aident parfois de certaines passes : contact des faces internes des pouces (Pierre Janet), frictions (sur un des côtés de la tête pour obtenir une hypnose unilatérale), souffle sur les yeux (pour éveiller)

Ces procédés réussissent également avec les animaux : on met un coq en catalepsie en lui posant la tête sur une table et en traçant une ligne à la craie dans le prolongement du bec. Tous les animaux domestiques sont facilement hypnotisables. Les Orientaux rendent les serpents raides comme des barres de fer en les faisant tomber en catalepsie par la compression des ouïes. Des grenouilles et des salamandres ont été hypnotisées par des frictions. Les chevaux sont hypnotisables par la fixation du regard, par une lumière vive, par la musique et par les passes. Les Indiens se font suivre des jeunes bisons en leur bouchant les yeux et en leur soufflant dans les narines. Les

Orientaux fascinent les lièvres, les serpents et les animaux féroces par la fixation du regard.

A propos de la fascination nous avons parlé du procédé de Donato, Nous avons également mentionné le « coup de Hansen », ce magnétiseur Suédois qui saisissait la tête du sujet et la renversait brusquement en arrière en fixant les yeux d'un regard menaçant ; mais ce procédé brutal est dangereux par l'ébranlement qu'il occasionne dans l'encéphale.

Du reste l'imitation et surtout l'imagination du sujet ont une grande part dans la réalisation de tous ces effets.

Enfin il existe, en des points très variables du corps, des régions déterminées, douloureuses ou non, qu'il suffit de comprimer plus ou moins fort pour provoquer immédiatement l'hypnose ; on les désigne sous le nom de zônes hypnogènes.

Il en existe fréquemment au vertex (c'est ce qui explique l'effet obtenu par la friction du sommet de la tête) et au bout des doigts (c'est la raison du contact des pouces dont nous avons parlé). Ces zônes constituent un véritable danger pour les personnes dont le corps en présente, puisqu'il suffit de les toucher là sciemment ou par hasard pour les mettre en sommeil hypnotique. Il existe aussi des zônes d'arrêt ou *frénatrices* (quelquefois symétriques des zônes hypnogènes) dont la pression réveille ; citons aussi les zônes érogènes qui provoquent les désirs vénériens quand elles sont touchées par une personne de l'autre sexe.

La même personne peut offrir deux zônes hypnogènes. Remarquons qu'après avoir endormi un sujet par la friction d'une zône, on peut le réveiller en continuant de frictionner sans interruption la même zône. C'est la con-

firmation du principe proclamé par M. Dumontpallier : « Ce qui a fait défait ».

Le réveil se produit par le souffle sur les yeux qu'accompagne ou non la suggestion : « Réveillez-vous ». On peut aussi employer l'aspersion à l'eau froide, la secousse d'un courant électrique ou la continuation des moyens qui ont amené le sommeil.

D'ailleurs, dans tous ces procédés la suggestion agit aussi, même sans que l'opérateur en ait conscience. La suggestion est en effet ce qui distingue les procédés hypnotiques des procédés magnétiques. Cependant, il est délicat de prétendre que la suggestion soit absente des passes pratiquées par le magnétiseur.

Les deux écoles ne sont pas d'accord sur cette question, mais en somme, leurs procédés ont des points communs et les états qu'ils déterminent sont identiques. La question n'a donc quelque importance qu'au point de vue théorique.

VI. La Suggestion

Effets psychiques

La suggestion est le fait par lequel une personne impose une idée à une autre ; elle se rencontre souvent dans la vie : d'amant à maîtresse, de mari à femme, de disciple à maître, de dévote à prêtre ; dans tous les groupes, les réunions, les assemblées où les esprits faibles se rangent à l'avis de ceux qui sont plus forts, il y a suggestion; celle-ci peut d'ailleurs

être brusque ou insinuante et répétée. Elle est un moyen purement psychique et s'adresse au cerveau.

M. Gilles de la Tourrette la définit « le fait de faire accepter au sujet, au cours de quelques états hypnotiques, des idées capables de se traduire par des actes qui, non seulement pourront être exécutés pendant le sommeil, mais encore s'accomplir fatalement au réveil ».

Et M. Paul Janet : « l'opération par laquelle, dans le cas d'hypnotisation, ou peut-être à certains états de veille à définir, on peut, à l'aide de certaines sensations, surtout à l'aide de la parole, provoquer, dans un sujet nerveux bien disposé, une série de phénomènes plus ou moins automatiques, le faire parler, agir, sentir comme on veut, en un mot, le transformer en machine. »

MM. Binet et Féré la considèrent comme « une opération qui produit un effet quelconque sur un sujet en passant par son intelligence. »

La suggestion se trouve au fond des passes magnétiques, tant dans l'esprit de l'opérateur que dans celui du sujet qui se prête à l'expérience et consent à dormir. En dehors des sujets hystériques, on n'endort pas quelqu'un contre sa volonté, ou au moins sans qu'il soit prévenu.

La suggestion peut être provoquée par la mise en action de tous les sens ; c'est grâce à ceux-ci qu'on fait exécuter au sujet les ac-

tes suggérés et qu'on produit au réveil les " hallucinations " ou " illusions " nécessaires à leur accomplissement.

SUGGESTIONS INTRA-HYPNOTIQUES. — La suggestion intéressant l'intelligence, peut se produire au moyen de tous les organes par lesquels les sensations arrivent au cerveau.

Il y a des hallucinations suggestives de la vue (on fait voir au sujet ce que l'on veut), de l'ouïe (on fait reconnaître à une musique imaginaire le caractère que l'on veut), du goût (on fait prendre de l'eau pour une liqueur quelconque), de l'odorat (de l'acide sulfureux passera pour tel parfum que l'on voudra), du sens musculaire (l'attitude que l'on donne aux membres éveille dans le cerveau des idées correspondantes, que le sujet se met en devoir de réaliser.)

La suggestion peut se produire, en l'absence de tout opérateur, soit quelle soit occasionnée par un objet extérieur, soit qu'elle prenne naissance dans le cerveau du sujet, c'est alors l'*auto-suggestion*. Les suggestions peuvent s'accomplir pendant le sommeil ou après le réveil ; elles ne sont acceptées que de la part de l'hypnotiseur qui a provoqué le sommeil. Cette « électivité » est une règle, qui n'est cependant pas sans quelques exceptions.

SUGGESTIONS POST-HYPNOTIQUES. — La possibilité de faire exécuter après le réveil les actes suggérés, est un problème de la plus haute gravité. L'expérience suivante a été rapportée en détail par M. G. de la Tourette. A la Salpêtrière, Charcot, avait suggéré à une hystérique endormie, W***, d'empoisonner M. G***, il l'y avait décidée en lui suggérant qu'il l'avait brouillée avec une amie intime, et lui avait montré un verre qui était censé contenir de la bière empoisonnée. Il avait en outre eu soin de lui défendre de dire qu'il l'avait engagée à empoisonner M. G*** si on l'interrogeait à ce sujet, même si on l'endormait à nouveau. — Au réveil elle fut très naturelle, causa d'un air dégagé avec M. G*** et voulut lui persuader qu'il avait soif : « Mon dieu ! qu'il

ait chaud ici ! vous n'avez pas soif, vous ? » Comme il s'en défendait, elle demandait, de la bière et lui offrait le verre qui était censé être empoisonné. Il refusait toujours, elle insistait.— Merci, finit-il par dire, je n'ai pas soif ; toutefois je veux bien le prendre mais pas sans un baiser. » Elle a un mouvement de révolte, mais consent. (elle aurait consenti à bien autre chose pour exécuter la suggestion). « Craignez-vous donc que cette bière ne contienne quelque chose de nuisible ? dit-elle après l'avoir embrassé ! Voyez j'en bois moi-même (elle fait le simulacre de boire) se gardant bien d'avaler une seule gorgée. Vous m'avez embrassé, j'ai bu dans votre verre, nous sommes quittes.. » G*** boit alors lentement sans sans cesser de la regarder ; elle pâlit. Il a fini de boire et ne tombe pas mort, W*** va avoir une attaque dans la crainte que la suggestion ne s'accomplisse pas jusqu'au bout. Pour l'éviter, G*** ferme les yeux et roule à terre. On s'empresse autour de lui, on se demande s'il n'a pas bu trop froid. — Mais dit un assistant, s'il y avait eu du poison dans le verre ? G*** a des ennemis, qui sait qu'en pensez-vous Mlle W*** ? — Moi, rien. »

Un visiteur, inconnu d'elle, entre à ce moment ; on lui fait croire que c'est le juge d'instruction ; il interroge tout le monde, écrit les dépositions. Mlle W*** combat l hypothèse du contrepoison : elle invente *d'elle-même* une contre épreuve :

« M. G*** m'avait embrassée ; j'ai pris la liberté de boire dans son verre et vous voyez que je n'en suis pas incommodée. » On ne put pas lui arracher le moindre aveu ; mais comme sa grande excitation faisait craindre une crise d'hystérie, on l'endormit à nouveau au moyen d'un coup de tam-tam, et pour lui rendre le calme, on lui suggéra que cette scène n'avait pas existé.

Rappelons encore cette expérience au cours de laquelle on avait suggéré au sujet de donner un coup de couteau à une personne qui ne lui avait fait que du bien ; on avait eu beaucoup de peine à lui faire accepter la suggestion et on lui avait présenté comme étant un poignard une feuille de papier pliée, en lui recommandant de ne

pas tuer le coupable, mais de lui faire une bonne blessure dans le dos.

Aussitôt réveillée, elle pria en souriant la personne désignée de sortir avec elle, la frappa dans le dos avec le couteau de papier ; comme la prétendue victime tombait en poussant un grand cri, le sujet eut une crise de catalepsie, à laquelle on substitua le somnambulisme par la friction du vertex.

Quant au temps pendant lequel dure la mémoire des suggestions, il est d'autant plus long que le sujet est plus entrainé, (facilement trois ou quatre jours). Jusqu'au moment où elle s'accomplit, la suggestion ou bien hante obstinément le sujet ou bien reste latente dans le cerveau. Au moment de l'exécution. le sujet prend l'apparence que lui donne l'hypnose. Toutes les hallucinations ou illusions peuvent être provoquées par suggestion.

Un professeur de l'Ecole de Nancy en fit une à échéance de six mois ; le sujet le vit à l'époque indiquée (1er janvier) ainsi que cela lui avait été suggéré, mais avec les vêtements que portait le professeur au moment de la suggestion et demeura toujours convaincu qu'il avait reçu sa visite à cette date.

Suggestions positives et négatives. — On peut également réussir des suggestions négatives. Un des chefs de l'école de Nancy. M. Bernheim, avait suggéré à une femme endormie, mais non hystérique, qu au réveil elle ne verrait plus M. Bernheim, qui était parti en oubliant son chapeau, qu'elle devrait lui reporter Au réveil en effet, M. Bernheim n'existait pas pour elle : alors qu'elle

causait avec tout le monde, elle ne l'entendait pas, et il put laisser ses mains deux minutes sur ses yeux sans qu'elle s'en aperçut ; quand elle partit, elle prit le chapeau en question.

On peut, par suggestion, amener des contractures, des paralysies, rendre le sujet sourd, muet, aveugle, ou l'empêcher de discerner les couleurs, on peut lui suggérer qu'il lui est impossiblede faire tel ou tel mouvement, ou au contraire d'arrêter, malgré ses efforts, le mouvement de rotation d'un de ses membres,

Les bons sujets hypnotiques peuvent lire sans le secours de leurs yeux, une lettre qui est en route, par exemple, si on dirige leur esprit de façon à ce qu'ils la retrouvent dans le train où elle est, oubien au moment où elle a été écrite.

Suggestions rétroactives.— On a réussi également des expériences de suggestions rétroactives, ce qui indique, la possibilité de créer des faux témoins et de forcer des innocents à s'accuser de crimes qu'ils n'ont pas commis. Quand le sujet a accepté la suggestion, il la fait sienne et cherche en lui-même des arguments pour la justifier. L'expérience a été faite même pour des crimes imaginaires dont s'accusait le sujet. Ce qui est plus grave, c'est, qu'on peut obliger le sujet à oublier à jamais, même quand il sera de nouveau mis en hypnose, le nom de la personne qui lui a suggéré la chose.

Suggestion a l'etat de veille. — Les suggestions du genre de celles que nous venons d'étudier, c'est-à-dire ayant le caractère hallucinatoire, ou comportant l'exécution plus ou moins immédiate d'actes quelconques, ne sont pas possibles chez un individu sain et bien équilibré ; on se borne à observer l'empire que peut prendre un esprit sur autre, et l'influence de la persuasion dont le pouvoir est augmenté par la conviction personnelle et la ferme volonté de convaincre.

Ces phénomènes là sont indéniables, mais ils ne rentrent pas dans la définition de la suggestion telle qu'elle a été donnée par les différentes écoles.

Mais il n'en est plus de même si l'on a affaire à une

personne hystérique ou détraquée par l'abus des séances hypnotiques ; dans ce cas, on arrivera parfaitement à imposer des suggestions à l'état de veille. On peut leur faire croire à la présence d'un chien qui va les mordre et elles s'en garent, d'un chat et elles le caressent, leur dire qu'un promeneur a un nez long d'une aune et elles en rient.

Du reste, quand on endort une personne à l'état de veille, en lui disant simplement : « Dormez, vous vous sentez envie de dormir, vous ne pouvez pas résister », c'est bien là une suggestion.

Quand un sujet est entraîné, on peut même l endormir par la pensée ; pour y réussir sûrement à distance, on a généralement la précaution d'associer l'idée de sommeil à un acte ordinaire de la vie :

« Vous vous endormirez à telle heure ; ou quand vous aurez lu tant de pages, etc... »

Lauto-suggestion, à l'état de veille, peut amener des guérisons qui semblent de véritables miracles ; c'est qu'alors il faut chercher dans une lésion psychique la cause unique de la paralysie ou de toute autre maladie.

L'exaltation religieuse prédispose énormément aux phénomènes d'auto-suggestion ; c'est la clef des guérisons obtenues à Lourdes.

Suggestions mentales. — On a douté longtemps qu'elles pussent se produire ; mais on les a parfaitement observées avec de bons sujets, aujourd'hui on voit non seulement qu'elles sont possibles, mais encore qu'elles peuvent atteindre une puissance effrayante.

On les a expliquées par ce fait que la pensée de l'expérimentateur se traduit par des réflexes musculaires, invisibles à l'état normal, mais perceptibles pour les sens très aigus de l'hypnotique ; on se trouve alors ramené à une suggestion qui agit comme la suggestion verbale. C'est plausible quand l'hypnotiseur et le sujet sont en présence ; mais comme la suggestion à distance peut se produire à des distances illimitées ; l'explication précédente doit être modifiée : il faut ici recourir à l'hypothèse du corps astral (dont nous parlerons plus tard), distendu par l'action de la volonté, jusqu'à entrer en communica-

tion avec celui du sujet. La suggestion mentale s'exerce avec d'autant plus de succès que l'idée a été, dans la conscience de l'expérimentateur, l'objet d'une représentation plus claire, d'une attention, d'une concentration plus considérables.

Il est intéressant de s'arrêter quelque peu aux deux hypothèses qui expliquent la suggestion mentale : la dernière consiste à admettre une espèce d'action à distance de la force nerveuse ou du moins à admettre que cette force nerveuse modifie le milieu d'une façon sensible et, par l'intermédiaire de ce milieu, produit un effet sur le cerveau du sujet.

L'autre est d'ordre à la fois physiologique et psychologique et met en relief la connexité de l'idée et du mouvement. Toute idée s'exprime au dehors par une réaction motrice, qui tantôt est apparente pour tout le monde, tantôt n'est perceptible que pour des sujets placés dans des conditions anormales, qui comprennent : 1° une étonnante concentration des forces intellectuelles ; 2° une véritable hypéresthésie qui est la conséquence de cette concentration Alors tous les signes objectifs par lesquels se traduisent les états de conscience, imperceptibles pour tel individu, le deviennent pour tel ou tel autre. Il y a alors une hypéresthésie entraînant un développement prodigieux de sympathie ; et ce qui le prouve, c'est une observation suivant laquelle la pensée se communique d'autant mieux qu'elle est mieux représentée.

Or, une représentation forte est en général une représentation sur laquelle l'attention est fixée ; de là, une réaction apparente plus accusée Dans les conditions normales, n'a-t-on pas observé des expérimentateurs prodigieusement habiles dans l'observation des mouvements inconscients qui traduisent au dehors des états intérieurs ? Ici ces mouvements inconscients n'étaient perçus que par le tact ; pourquoi, dans les conditions anormales, la vue ne saisirait-elle pas des mouvements de cette nature ? Pourquoi n'en serait-il pas de même de l'oreille qui recueillerait des bruits imperceptibles ? Et alors le processus comprendra l'idée interne, le mouvement de réaction déterminé par cette idée, et qui, recueilli par un organisme

semblable, se transforme de nouveau en état conscient, en idée.

La suggestion mentale est un fait normal beaucoup plus répandu qu'on ne le croit : il n'est qu'exagéré entre l'hypnotiseur et l'hynotisé. Les émotions fortes sont contagieuses, les tempéraments faibles sont exposés à subir toutes les influences du milieu. M. Charles Richet a institué un système d'expériences s'appuyant sur le calcul des probabilités et duquel il résulte qu'une sympathie intellectuelle beaucoup plus précise qu'on ne croit se manifeste dans certains cas. Ainsi supposons, pour donner une idée de ces expériences, deux amis dont l'un s'amuse à faire deviner à l'autre une carte qu'il prend au hasard dans un jeu ; le calcul des probabilités fixe un chiffre moyen de réponses exactes ; ce chiffre moyen est sensiblement dépassé lorsque celui qui fait deviner connaît préalablement la carte, car alors la suggestion peut s'exercer, l'idée de la carte étant représentée dans l'un des cerveaux. Enfin le chiffre est encore plus fort quand il s'agit de deux amis que si deux personnes étrangères l'une à l'autre se livrent à cet exercice.

Nous avons vu la suggestion porter sur des sensations, des sentiments, des états somatiques, des actes ; elle peut aussi porter sur la *personnalité intellectuelle*, c'est-à-dire qu'on peut suggérer au sujet une personnalité étrangère à la sienne, et cette suggestion produira des modifications dans l'activité du sujet : sa conduite, ses paroles seront en conformité avec la personnalité nouvelle, et, chose curieuse, l'écriture elle-même sera profondément altérée (ce qui fortifie encore ce que nous avons dit de la relation étroite entre le caractère et l'écriture). On peut même lui faire croire qu'il est devenu oiseau et qu'il vole, ou chien et qu'il aboie.

Effets physiologiques

La suggestion a une influence sur les fonctions qui dépendent de l innervation involontaire.

Le tracé du pouls change pour un sujet quand il est mis en somnambulisme, et l'on peut, par la suggestion, accélérer ou ralentir la circulation ; ce fait, qui avait d abord paru étrange, est moins étonnant depuis qu'on a constaté des cas d'individus pouvant arrêter volontairement le fonctionnement de leur cœur.

M. Dumontpallier a pu élever (d'un degré environ) par suggestion la température de points de la peau chez des hypnotiques. M. Beaunis, par le même procédé, a obtenu, dix minutes après le réveil, une rougeur et même un gonflement avec une congestion réelle.

Par suggestion également on a pu, après le réveil, produire des saignements de nez et l'apparition de stigmates sur des membres où on avait tracé des mots avec la pointe d'un sylet ; ces mots se sont alors marqués en rouge vif avec quelques gouttes de sang.

Cette étude vous fournit l'explication des phénomènes que présentent les stigmatisées : ces femmes sont entretenues dans un état particulier par l'exaltation de la foi religieuse ou les pratiques de la vie monacale ; les crises auxquelles elles sont sujettes sont de véritables extases, pendant lesquelles elles sont la proie de l'auto-suggestion ; les plaies qu'on voit apparaître sur elles à jours fixes aux mains, aux pieds, au front et au côté reproduisent les plaies du Christ dans la contemplation duquel elles se sont abîmées pendant toute leur existence ; et l'autre suggestion agit, comme dans les expériences ci-dessus, sur les vaso-moteurs, qui se dilatent jusqu'au suintement.

On en connaît plusieurs, elles ont été nombreuses aux époques mystiques du moyen-âge.

D'ailleurs la concentration de la pensée n'est au fond qu'une sorte d'auto-suggestion multipliant les facultés. C'est par la réflexion continue sur un sujet que s'engendrent souvent les grandes découvertes.

La résistance aux suggestions

La résistance aux suggestions post-hypnotiques est très variable suivant les sujets. Des actes incohérents, contraires même aux habitudes du sujet seront exécutés après le réveil s'ils ont été suggérés, sans que celui-ci manifeste autrement sa résistance qu'en leur cherchant une explication plausible pour avoir l'air de les accomplir de lui-même, (cette recherche d'une apparence de libre arbitre est un fait que l'on constate dans la réalisation de toutes les suggestions post-hypnotiques).

D'autres fois, au contraire, le respect humain arrête les sujets ; il n'y a qu'un commencement d'exécution ou bien ils n'ébauchent même pas l'acte et s'excusent en quelque sorte de leur désobéissance en disant :

« J'ai envie de faire telle chose, mais je ne commettrai pas une pareille inconvenance. »

Dans les expériences, que nous avons vues, de crimes imaginaires suggérés, il n'y a eu de résistance que pour l'acceptation de la suggestion, tandis que rien n'est venu en entraver l'excécution. Il n'en est pas toujours ainsi, les sujets peuvent résister dans une certaine mesure. Dans bien des cas ils déclarent qu'ils

agissent comme s'ils accomplissaient un devoir impérieux, et cependant ils se rendent compte de l'immoralité du devoir accompli.

Comme le souvenir de la suggestion est aboli, on ignore l'origine de cette contrainte.

La résistance, qui se présente rarement pour une suggestion post-hypnotique dont l'accomplissement doit suivre immédiatement le réveil, est plus fréquente quand il doit s'écouler un certain laps de temps (plusieurs heures ou plusieurs jours) entre le réveil et l'exécution de la suggestion ; le sujet n'agit plus alors comme un automate, il a eu le temps de raisonner. D'ailleurs la résistance est souvent vaincue, le sujet succombe ; il voudrait bien, mais il ne peut pas vouloir ; c'est la volonté plus forte qui domine la sienne qui l'emporte.

Les somnambules à l'état de sommeil hypnotique ont une très lucide conception du bien et du mal, du juste et de l'injuste, du vrai et du faux, et ils résistent généralement aux suggestions qui heurtent ces concepts. Mais cette résistance peut-être vaincue s'ils sont très habitués à leur hypnotiseur, et si celui-ci a une patience suffisante. Mais, une fois acceptée, la suggestion s'accomplit ; une suggestion bien faite s'exécute ; et le sujet, qui a consenti dans son sommeil, exécute sans résistance, comme s'il avait contracté un engagement loyal.

Il est cependant un cas où l'on doit renon-

cer à faire accepter une suggestion à un sujet : cela s'est présenté pour des femmes à qui l'on voulait suggérer de faire du mal à un homme qu'elles avaient aimé.

Celui-ci avait pu les faire souffrir depuis, le premier sentiment n'était pas mort ; le nom de l'ingrat prononcé devant elles, leur donnait envie de fuir ; mais elles se refusaient à consentir à lui faire du mal ; leur ancien amour se dressait comme une barrière infranchissable devant la volonté du magnétiseur.

L'insistance de celui-ci se heurtait à une volonté tendue, il aurait, en insistant, brisé le corps avant de le forcer à l'obéissance.

Mais il faut conclure qu'un hypnotiseur pour qui son sujet a beaucoup d'électivité finit par devenir dans sa main un instrument absolument docile. La résistance à une suggestion bien faite ne saurait être ni absolue, ni indéfinie, et le sujet arriverait à commettre les actes qui lui répugneraient le plus.

La Lucidité

La résistance s'observe quelquefois dans la réponse aux questions. D'habitude c'est le contraire qui se produit : le somnambule répond immédiatement, sans la moindre hésitation, aux questions qu'on lui pose sur lui-même. Comme sa mémoire a une netteté et une précision extraordinaires, il peut retracer dans ses moindres détails ses occupations en une journée quelconque de sa vie, se souve-

nant de ses moindres gestes, de ses moindres paroles, les répétant textuellement ainsi que celles qu'on lui a adressées, faisant défiler ses moindres pensées, même les mauvaises (souvent il constate au passage qu'il a eu tort de les avoir ou qu'il a menti), il ne fait aucune réserve dictée par la pudeur ou par tout autre sentiment, il se livre même aux révélations les plus compromettantes pour lui-même.

Comme tous les effets que l'on obtient varient avec les sujets ou avec les hypnotiseurs, on peut considérer comme une exception le refus, très rare du reste, de répondre à certaines questions.

Car le bon sujet est bien un instrument dans la main d'un expérimentateur habile et instruit. La preuve en est dans ce fait que, livré à lui-même, le somnambule ne pense à rien. C'est ce qu'il répond toujours quand on le lui demande, et le calme profond du corps et du visage décèle ce repos absolu du cerveau. La suggestion lui donne aussitôt une incroyable activité, les facultés ont plus de puissance qu'à l'état de veille ; l'intelligence est plus développée, elle est remarquable chez des sujets qui ont dans la vie un niveau intellectuel au-dessous de la moyenne ; surtout la déduction est merveilleuse, immédiate, serrée, infaillible.

Mais le sujet ne fait pas que tendre jusqu'au maximum ses facultés mentales ; il leur fait rendre plus qu'on n'est en droit d'attendre d'elle.

Un sujet peut, par exemple, traduire en hébreu un document sanscrit, ces deux langues étant également inconnues de l'hypnotiseur et de l'hypnotisé, (donc pas d'emprunt fait à la science de l'opérateur) et la traduction étant ultérieurement reconnue d'une précision et d'une élégance merveilleuse.

De pareils faits sont rares, mais ils ont été constatés et les sujets capables de les produire existent ; en petit nombre il est vrai.

Que penser aussi des sujets qui décrivent l'intérieur d'un corps (le leur ou celui d'un malade) avec les termes techniques et une exactitude qu'on n'aurait qu'au microscope s'il pouvait y atteindre, déterminant la nature et le siège d'un mal auquel personne ne comprenait rien et en indiquant le traitement !

Cela se produit encore assez souvent et c'est d'un précieux secours ; on peut faire intervenir ici une acuité exagérée du sens visuel, et cette faculté de voir à travers les corps opaques, que nous avons traitée dans l'étude du magnétisme humain Mais comment expliquer la précision dans la technologie de la part d'un sujet, une femme le plus souvent, qui n'a pas fait d'études médicales et qui s'exprime comme un professeur de faculté ?

L'expérience précédente empêche de croire à un emprunt fait à la science de l'opérateur.

Rien d'étonnant alors que les sujets doués de cette lucidité ne prédisent la conclusion qu'aura une maladie et le temps dans lequel arrivera la mort ou la guérison ; avec cette connaissance approfondie qu'un tel sujet peut avoir du corps, il tire immédiatement des déductions certaines, comme on peut le faire chaque fois qu'on connaît exactement toutes les causes (ce qui arrive rarement dans la vie). C'est d'ailleurs ainsi que l'on s'explique les cas de divination et de prévision de l'avenir qui nous paraissent si surprenants ; le somnambule lucide voit ou sent quantité de choses, il assiste au jeu de forces qui nous sont inconnues et avec une sûreté qui n'a d'égale que la rapidité de l'élaboration, il en tire des probabilités qui ont infiniment de chances de se réaliser ; tout se réduit en dernière analyse à une déduction de cause à effet.

Le Souvenir — Les degrés de l'hypnose — Les hypnotisables

L'absence de *souvenir* au réveil est une des caractéristiques du sommeil hypnotique ; tous les états de conscience (sensations, actes, pensées) du sommeil provoqué peuvent être rap-

pelés, d'une façon temporaire ou permanente, par la suggestion.

Ce souvenir reparaît dans le sommeil hypnotique, mais la suggestion peut l'abolir d'une façon passagère ou définitive.

Le souvenir des états de conscience de la veille persiste aussi dans le sommeil hypnotique et peut être aboli par la suggestion.

Quant à l'*électivité* du sujet pour son magnétiseur, elle produit ce fait que le sujet ne voit et n'entend que son hypnotiseur et n'obéit qu'à lui ; mais celui-ci peut déléguer son pouvoir à une autre personne et l'obéissance se fait aussi bien dès que le sujet est prévenu de la nouvelle dépendance sous laquelle on le place.

L'hypnotisé n'entend son magnétiseur que quand celui-ci s'adresse à lui, il ne perçoit pas les conversations que l'expérimentateur peut soutenir avec d'autres personnes. Il est bien entendu que tout ce que nous exposons dans ce chapitre est basé sur des expériences sérieuses, conduites avec toutes les garanties désirables de bonne foi et de compétence (l'observation en hypnotisme est très délicate, à cause de la suggestion involontaire que peut exercer un opérateur au courant du résultat attendu).

Nous n'entendons nullement donner créance aux charlatans qui exploitent la crédulité publique au moyen de supercheries.

L'école de Nancy n'admet pas la classification en trois états principaux, qu'elle considère comme des résultats du dressage et de l'éducation ; elle distingue cinq degrés de l'hypnose dans lesquels on retrouve les états principaux et intermédiaires décrits par Charcot. Elle a aussi dressé pour chacun de ces états un tableau de pourcentage indiquant la proportion d'individus hypnotisables aux différents âges. Cette statistique montre que la proportion des hypnotisables s'élève à 94 % ; les enfants le sont presque tous, les deux sexes également ; les vieillards sont ceux qui sont le moins influencés.

Bien entendu les maladies nerveuses créent une disposition morbide qui doit être considérée à part.

Quant aux signes qui permettent de reconnaître les hypnotisables, ce sont les suivants, d'après différents auteurs :

Personnes qui clignotent des yeux, qui ont des transpirations abondantes, des tics, du strabisme, les anémiques, les femmes qui ont des vapeurs, ceux qui rêvent à haute voix, s'agitent la nuit et parlent quand on leur prend la main.

Les sujets ne se recrutent pas uniquement parmi les névropathes, on en trouve aussi parmi des gens sains et robustes, par exemple, des paysans vigoureux ayant fait des campagnes très pénibles dans des corps d'élite, sans jamais entrer à l'hôpital.

Les dédoublements de la personnalité — La télépathie et l'extériorisation

Nous avons passé en revue tous les phénomènes extraordinaires auxquels donne lieu l'hypnose ; il nous reste à dire quelques mots de divers cas étranges qui s'y rattachent.

On a observé des dédoublements de personnalité dans lesquels la personnalité réelle d'une femme alternait par période variant d'une à six semaines avec une personnalité seconde, toute différente. Dans l'un de ces états, elle ne se souvenait aucunement de ce qu'elle avait fait dans l'autre, et elle vivait ainsi d'une double vie. Cette double existence était réelle et normale chez elle, et ce n'était nullement une de ces maladies de la personnalité qu'on rencontre chez les aliénés.

Les cas de ce genre (car celui de cette Félida, à qui nous faisons allusion, n'est pas isolé) semblent établir cette existence d'un second être habitant en nous — l'être impulsif des Mages, ou l'esprit des spirites — qui serait incarné en nous, nous dirigerait tant qu'il habiterait notre corps, et s'en détacherait après notre mort ; c'est ce que les métaphysiciens appellent l'âme.

Les phénomènes de *télépathie* sont encore des manifestations psychiques intéressantes ; dans tous, les relations qu'on nous fait lire d'apparitions de vivants ou de morts, il y a évidemment lieu de faire la part de l'imagination, de la concordance et de l'observation inexacte. Les phénomènes de communication sympathique à distance n'en sont pas moins réels et assez nombreux. Ils présentent tous les degrés, depuis le simple pressentiment et ensuite la communauté de pensée, jusqu'à l'*apparition*. Ils s'expliquent par la diffusion volontaire ou non de notre corps astral, qui va, jusqu'à des distances parfois considérables, se mettrent en contact avec le corps astral du parent ou de l'ami.

La volonté a tellement d'influence sur la diffusion de ce corps astral (qui n'est autre que le fluide vital) qu'une personne a pu faire apercevoir à un ami habitant une autre ville la forme d un objet sur laquelle se concentrait son attention aux heures où ils avaient convenu d'expérimenter. Les apparitions au moment de la mort se produisent plus facilement qu'à tout autre moment. Quand un voyageur se voit perdu en mer, par exemple, toute sa pensée se concentre sur les siens, il se représente l'endroit où ils sont avec une netteté parfaite ; au moment de la mort, quand l'âme va se détacher du corps, cette volonté et cette concentration sont assez puissantes pour le mettre en communication avec ceux à qui il pense ; c'est alors qu'il se fait sentir à eux soit sous forme de cri poussé dans la nuit, de coup frappé aux volets, de fantôme ou d'apparition n'ayant rien de spectral. Comment se fait cette communication ? Y a-t-il transport réel de cet agent peu connu, âme, fluide vital ou corps astral ; y a-t-il une diffusion de son mouvement vibratoire suffisante pour faire vibrer le fluide vital des êtres chers, et transformer ce

mouvement en une idée qui produit une sensation visuelle ou auditive d'un caractère hallucinatoire ?

Ce problème sort du cadre de cette étude psycho-physiologique, car il nous fait aborder les questions les plus hautes de la spéculation métaphysique. Quoi qu'il en soit, constatons les faits qui ne sont pas encore expliqués, quand ils sont exacts.

La volonté est toute puissante sur la force nerveuse (ou corps astral, ou fluide vital, ou agent magnétique, ou âme), quelque soit le nom que l'on donne à cet agent du domaine psychique. Elle peut arriver à des résultats qui tiennent du miracle ; si nous avons émis l'hypothèse de ces transports à distance, c'est parce qu'ils sont possibles ; il est des cas où il s'en produit à des centaines de kilomètres sous l'influence d'une volonté bien arrêtée ; d'autres cas en ont été observés dont la production a été sinon involontaire, du moins spontanée sous l'influence d'une préoccupation. Le corps qui se transporte ainsi n'est pas le corps réel, mais il en a toutes les apparences, puisque quelqu'un qui arrive à se transporter ainsi peut chauffer la place où il s'assied, et peut rapporter un objet dont il avait besoin.

La chose s'est observée plusieurs fois tantôt voulue, tantôt involontaire et spontanée sous l'influence d'une préoccupation. Il n'y aurait pas ces constatations de chaleur produite par l'apparition ou d'objets déplacés, qu'on pourrait admettre l'hypothèse du mouvement vibratoire de la pensée très concentrée suffisant à produire une hallucination parfaite sur l'autre personne. Mais pour expliquer ces deux phénomènes il faut trouver autre chose. Le dernier, par exemple, a été observé plusieurs fois dans des conditions se rapprochant plus ou moins des suivantes.

Un monsieur se rend chez un ami demeurant en face de chez lui, de l'autre côté d'une place de deux ou trois cents mètres de large ; une société y est réunie ; on lui demande un livre qu'il devait apporter ; il le chercha vainement : « Je l'ai oublié sur ma table, dit-il », et le voilà extrêmement contrarié. Trente secondes après, le monsieur n'avait pas paru bouger ; il avait simplement

regardé attentivement par la fenêtre ouverte, celle de la chambre où il avait oublié le livre, de l'autre côté de la place ; et voilà qu'il a le livre à la main.

— Qu'est-ce que vous disiez donc, que vous ne l'aviez pas, ce livre ? demande quelqu'un.

— Sans doute, répond-il, je ne l'avais pas, mais je viens de l'aller chercher.

— Allons donc, il n'y a pas une demi minute que vous déclarez l'avoir oublié.

— Je vous certifie que j'ai été le prendre sur ma table, affirme-t-il.

Il avait raison ; la tension de son esprit, sous l'influence de cette contrariété, avait été assez forte et s'était trouvée à son insu dans les conditions requises pour obtenir un transport à distance par le seul effort de la volonté ; il avait été chez lui et en avait rapporté le livre, instantanément, sans avoir paru s'absenter.

Napoléon Ier était doué de cette précieuse faculté ; il s'en servait pour apparaître successivement en des points très éloignés du champ de bataille ; on le voyait tout à coup à tous les endroits où sa présence était utile, et ce n'était pas une des moindres raisons de son prestige, que cette réelle ubiquité.

Nous touchons ici aux phénomènes d'*extériorisation*, magistralement étudiés par le colonel de Rochas : Si la sensibilité peut, chez certains sujets, s'extérioriser, c'est-à-dire qu'elle se projette en dehors de la peau, comme si l'épanouissement des nerfs périphériques se continuait plus ou moins loin dans les couches d'air enveloppant le corps. La sensibilité va alors au delà de la peau, de même que, dans les cas d'anesthésie complète que nous avons observés en hypnose, elle s'arrête en deçà.

Quand la sensibilité est ainsi extériorisée, on peut faire percevoir la piqûre d'une épingle sans toucher la peau.

On a fait dans cet ordre de faits des expériences extraordinairement curieuses : on a capté une sensibilité ainsi extériorisée en l'enfermant dans une masse de cire, une substance grasse (cold cream) ou pelucheuse (velours). Alors, un coup d'épingle dans cette eau ou dans cette substance produit la sensation d'un coup d'épée. On peut

même fixer la sensibilité ainsi extériorisée sur une plaque photographique, et un coup d'épingle donné à l'image produit une douleur à la partie du corps correspondante. Le sujet dont la sensibilité a été ainsi extériorisée et captée pourrait alors mourir sans présenter de lésion apparente. Si la sensibilité est extériorisée dans un verre d'eau et que celle-ci gèle, c'est la congestion pour le sujet ; si on jette l'eau par la fenêtre, il ressentira la sensation et les effets d'une chute. L'on voit dès lors l'explication scientifique de l'*envoûtement*.

Cette extériorisation peut s'obtenir à des distances relativement assez grandes.

Par exemple, un sujet très sensitif étant dans une chambre, l'hypnotiseur, placé dans une autre pièce, avait extériorisé la sensibilité du premier dans un bouton de porte ; une ficelle fut attachée à ce bouton de porte et l'on tira dessus ; aussitôt, dans l'autre chambre, on vit le sujet rouler à terre et se débattre, comme s'il avait eu le cou serré dans un lacet ; on aurait continué qu'on l'aurait étranglé.

Dans ces expériences, c'est la volonté de l'hypnotiseur qui intervient pour déplacer ainsi la sensibilité ; la nôtre produirait sur nous-mêmes des effets identiques si nous savions la manier. Le fait se présente chaque fois qu'un blessé subit une opération douloureuse sans paraître la sentir, en fumant sa pipe par exemple : la tension de sa volonté pour endurer courageusement la douleur, a produit, à son insu et sans qu'il connaisse, qu'il soupçonne même l'extériorisation, les conditions nécessaires à l'apparition de ce phénomène ; et l'opéré a paru ne rien sentir parce qu'en effet il ne sentait rien.

Cela est si vrai qu'un médecin occultiste ayant à supporter une opération n'a pas voulu

qu'on l'endorme, et a simplement extériorisé sa sensibilité ; pour tout le monde on croyait qu'il déployait de l'héroïsme pour feindre de lire son journal ; il n'en avait pas besoin dans l'état où il s'était mis volontairement cette fois.

Ces pratiques, si rares en Europe, où une demi-douzaine de savants au plus en connaissent les procédés, sont familières aux fakirs indous qui sont infiniment plus forts que nous dans ces sciences occultes ; doués de patience, de volonté et d'attention, volontairement astreints à un régime ascétique, ils savent manier des forces que nous ignorons. Est-il nécessaire de rappeler comment ils savent déplacer des masses pesantes par la simple imposition des mains, activer la croissance d'une plante par la fixation du regard et l'imposition digitale. Il y a là une question d'orientation de courants moléculaires par l'intermédiaire de l'agent magnétique, et il y a aussi un échange de force vitale, car le fakir tombe en catalepsie quand il a obtenu le résultat cherché. Ils savent aussi obtenir la *lévitation*, c'est-à-dire s'élever dans les airs ou marcher sur les eaux (comme le Christ).

De pareils êtres on peut tout croire, et les relations de voyageurs qui les ont vus prolonger leur vie et s'incarner dans des corps d'animaux ne nous paraîtront plus des fables, quand nous saurons manier les forces occultes. Ce jour-là, nous n'aurons plus besoin ni du chemin de fer, ni du télégraphe, ni même de la

parole. Ces secrets, les brahmanes indous les ont, ils les gardent et se les transmettent, car ils ne jugent pas l'humanité encore capable d'user de la terrible puissance que lui donnerait leur possession.

Nous leur en avons arraché quelques-uns ; ce sont ceux que nous donnons dans cet ouvrage, complément de la partie théorique et expérimentale.

CHAPITRE IV

Le Spiritisme

Le spiritisme est une doctrine philosophique et religieuse fondée sur la communication de l'homme avec des Terriens trépassés ou avec des Etres qui ne sont pas nés ici-bas.

Théorie spirite

DIEU. — Le spiritisme reconnaît l'existence de Dieu infini et tout puissant. La Trinité est composée du Père du Fils et du Saint-Esprit. Le Père et le Saint-Esprit sont deux formes de Dieu, le Fils n'est pas Dieu, c'est la créature la plus éminente de notre Univers.

LES CRÉATIONS. — L'espace est chaotique ou organisé le chaos est le désordre de tous les germes ; l'espace organisé est l'ordre, la vie et la beauté. Cette organisation est faite par les créations ; car il n'y a pas une création il y a une succession infinie de création. Notre univers est divisé en 7000 ciels et nos télescopes les plus forts découvrent à peine la moitié des astres des trois premiers ciels. L'univers est entouré d'une région chaotique immense qui le sépare des autres créations.

Le 1er ciel, le plus ancien, confine à l'enfer qui touche

au chaos. En s'élevant, on rencontre successivement ceux de Mercure, Neptune, la Terre, Saturne, Volta, Mars, Vénus. Jupiter, Uronnus, qui évoluent autour du Soleil et Lysistrata-Paule qui tourne autour d'un autre soleil, enfin le Paradis. Au-dessus du 6e ciel et jusqu'au 1000e Dieu n'a pas créé d'êtres ; ceux qui habitent ces régions s'y sont élevés par la force de leurs vertus.

Nous entendrions la musique des astres dont parle Platon si nous pouvions nous élever au-dessus de notre atmosphère terrienne.

L'ANGE ET L'HOMME. — Entre Dieu, qui est impassible et immortel et l'homme, qui est passible et mortel, je trouve l'ange qui est passible et immortel. Dans l'autre monde l'homme redevient ange, car son principe immortel est séparé du corps.

L'AME. — L'homme est formé d'une âme et d'un corps Le corps se désagrège par la mort, se corrompt et rentre, divisé à l'infini, dans le monde matériel.

L'âme est cet inconscient qui préside pendant la vie aux fonctions organiques, elle est en relation avec le monde visible au moyen des sens, avec le monde invisible directement par le mouvement ondulatoire de ce fluide vital ou de ce corps astral, qui est répandu partout et dont elle est elle-même une parcelle. Etant incorruptible, elle préserve le corps de la corruption tant qu'elle l habite.

Au moment de la mort, elle le quitte et participe, dans le plan astral, à la gravitation universelle ; elle n'a plus alors de sensations puisqu'elle n'a plus de sens à son service ; elle n'a plus la notion du temps ni de l'espace, puisque ceux-ci sont perçus par le mouvement, c'est-à-dire par des sensations musculaires et visuelles ; elle pense, mais elle ne peut plus exprimer sa pensée à moins qu'elle n'emprunte le cerveau et les organes d'un médium.

Elle peut revivre d'autres existences, au bout d'un temps plus ou moins long, sur la terre ou dans d'autres planètes, en s'incarnant à nouveau dans un corps.

Les âmes ont des séjours plus ou moins agréables suivant leur conduite ; elles s'élèvent vers la perfection dans

une ascension plus ou moins rapide, que retardent des chutes plus ou moins nombreuses.

Communications spirites
Phénomènes psychiques

Les spirites expliquent par leur doctrine tous les phénomènes psychiques que nous avons étudiés.

Le somnambulisme par exemple fait ressortir deux choses ; l'isolement du sujet, et l'oubli au réveil. Les sens étant fermés et l'anesthésie complète (quand la suggestion n'intervient pas, bien entendu) le rapport entre le sujet et l'opérateur a lieu directement d'âme à âme, dans le cas de la suggestion mentale ainsi que dans tous les cas de transmission de sensation, de pensée ou de volonté, qui se font sans aucun signe, par un ordre mentalement exprimé.

L'oubli au réveil démontre l'existence d'un sens interne qui est l'âme, et dont les sens externes ne sont que le prolongement. Le véritable siège de la mémoire réside dans le sens interne, puisque le somnambule qui oublie au réveil se souvient dans un autre sommeil provoqué ; et qu'en outre quand il est à l'état d'hypnose, il se rappelle, il revoit minutieusement tous les actes de sa vie normale, qu'il avait oubliés,

Des faits observés on déduit donc, dans la théorie spirite, les conclusions suivantes :

1. Puisque la communication du magnétisme et du sujet se fait d'âme à âme, sans l'intermédiaire des or-

ganes, l âme est indépendante de l'organisme pendant la vie même et elle peut sans lui exercer ses facultés intellectuelles.

2. Indépendante du corps, l'âme peut et doit lui survivre.

3. Dans le cas des rapports entre hypnotiseur et sujet, deux âmes incarnées peuvent communiquer entre elles directement ; il n'y a donc aucune impossibilité à ce qu'une âme désincarnée (un esprit) communique avec une âme incarnée (un vivant).

Car l'âme ne change pas de nature en changeant d'état.

4. Puisque l'âme se rappelle en somnambulisme, alors qu'il y a inhibition des organes, c'est qu'elle pense sans leur concours ; elle peut donc continuer de penser après la mort.

5. L âme, conservant son activité après être séparée du corps, pourra, dans certaines circonstances, agir sur les corps comme elle agissait sur le sien lors de son incarnation. (Remarquons qu'il n'est pas plus merveilleux de voir l âme agir en dehors de nous que de la voir animer notre corps ; pourquoi nous étonner de ce que peut faire une âme désincarnée alors que nous ne connaissons pas le mécanisme de la vie, et que nos hypothèses, qui expliquent le jeu de nos organes ignorent comment la force vitale (l'inconscient ou l'âme), préside à ce jeu ?

Ce que nous venons de dire de l'activité de l'âme est contrôlé par tous les phénomènes somnambuliques : lucidité, clairvoyance, indication des maladies et des remèdes, ainsi que la télépathie et les pressentiments. La découverte des sources, des mines, dont nous avons parlé en est encore une preuve ; nous avons expliqué ces faits par l'action du magnétisme des choses ou des forces de la nature sur notre magnétisme humain. Ce sont d'autres mots, mais ce sont les mêmes faits. Suivant

les écoles on parlera d'une âme ou d'un corps astral, d'un agent qu'on appellera fuide vital, ou, force nerveuse, ou agent magnétique ; il y a toujours en somme d'une part notre corps que nous connaissons, de l'autre un élément inconnu, dont les ressources sont merveilleuses et qui existe indépendament du corps. Les différences entre les écoles hypnotiques, magnétiques, spirites, entre les sectes magiques ou théosophiques, ne portent que sur la désignation de cet inconnu dont nous atteignons certaines manifestations, sur son essence, sur les lois qui règlent son action et ses rapports avec le monde matériel ; la conception phylosophique ou métaphysique diffère seule, elle importe peu, au fond, puisqu'elle ne nous conduit qu'à des théories. Ce qui nous intéresse c'est la pratique : un enfant peut faire fonctionner une lanterne magique sans avoir la moindre notion d'optique (les savants eux-mêmes sont loin de tout savoir sur la lumière, la théorie des ondulations a succédé à celle de l'émission et il s'en faut que tous les phénomènes soient je ne dis pas expliqués, mais seulement connus),

Médiums

Il y a des somnambules qui peuvent se mettre en rapport avec les morts, les voir et leur parler ; on les appelle médiums-voyants.

Un médium-voyant, mis en rapport avec l'esprit d'une personne morte qu'il n'a pas connue, décrit son physique, son caractère, de

manière à la faire reconnaître de ses parents. Si plusieurs voyants voient le même esprit, il y a toujours concordance dans les descriptions qu'ils en fournissent séparément.

Puisque les rapports entre vivants et morts s'établissent d'âme à âme, il faut :

1° Ou que le vivant s'isole du monde extérieur et se concentre en lui-même ;

2° Ou que le mort se matérialise en quelque sorte ;

3° Ou que chacun se mette plus ou moins à la portée de l'autre.

Le premier cas est celui qui se présente dans le sommeil somnambulique, car une personne a rarement une force de concentration assez grande ou assez de science pour se mettre elle-même dans cet état.

Le second cas est celui des diverses manifestations, des apparitions par lesquelles les esprits nous font sentir spontanément leur présence.

Le troisième cas consiste en une fusion des deux précédents au moyen de l'évocatiou spirite.

Evocations. — Trois choses sont nécessaires pour la réussite d'une évocation :

1° la volonté de Dieu ;
2° la volonté de l'évocateur ;
3° le consentement de l'évoqué.

Quand ces conditions ne sont pas réunies l'évocation ne se produit pas ou bien elle vous met en communication avec un esprit autre que celui que vous demandez.

En outre, il y a des communications spontanées que nous font les esprits et qui sont déterminées parce que Smedenborg appelle leur « amour dominant », c'est-à-dire leurs liens de parenté, leurs sympathies, leurs affinités d'idées, de sentiments et aussi très souvent la similitude des professions exercées.

Les évocations pour réussir ne doivent être ni réitérées ni faites à la légère ; dans toute réalisation, qu'elle appartienne au domaine psychique ou à celui de l'invisible et de l'occulte, il est indispensable avant tout, que l'expérimentateur se trouve dans les conditions requises par les lois encore peu connues de ces sciences embryonnaires (se reporter à la dernière partie).

Typtologie

Nous avons vu qu'il y a différents moyens de communication avec les esprits : les médiums auditifs, écrivains ou voyants, et l'audition ou la vision directe. Il en est un autre, fréquemment employé, qui prend comme intermédiaire une table ou un guéridon. Les phénomèmes de ce genre les plus élémentaires sont les bruits des esprits frappeurs, qui constituent une manifestation spontanée.

Pour communiquer avec les esprits à l'aide d'une table, la présence d'un médium est nécessaire. Sous la direction de celui-ci, l'assistance, entourant la table, les mains posées à plat, les pouces et les petits doigts en contact,

attendra que l'esprit manifeste sa présence en soulevant l'un des côtés de la table et en la laissant retomber. On convient ensuite d'un alphabet (1 coup pour oui, 2 coups pour non; 1 coup pour a, 2 coups pour b, 3 coups pour c, etc.)

Naturellement, il faut que la concentration, l'isolement des âmes et la convergence des efforts soient aussi complets que possible, le manque de sérieux ou l'opposition d'une personne pouvant empêcher l'évocation.

Ce qui a fait beaucoup de tort à la typtologie, c'est qu'elle a été impudemment exploitée par le charlatanisme d'aventuriers sans scrupule, auxquels la crédulité de leurs victimes faisait la part belle. On en a aussi abusé, traîtant par raillerie des choses sérieuses, élevant en articles de foi les hallucinations de femmes crédules et d'esprits faibles. L'expérimentation est très délicate dans toutes les questions qui touchent à l'invisible et à l'au-delà ; des faits ont pu être dénaturés inconsciemment, être mal observés de bonne foi ; il n'en existe pas moins, en écartant toutes les supercheries et les superstitions ridicules, un noyau de faits réels, un peu étranges et terrifiants, comme tout ce qui est supra-humain dans l'état actuel de nos connaissances.

Les phénomènes, que l'on obtient en formant une chaîne autour d'une table en se conformant aux règles prescrites, sont indéniables ; mais il ne faut pas se trop hâter d'en conclure à l'intervention des esprits.

Un craquement ou un mouvement de la table, un coup frappé, un saut, une rupture même, sont des faits qui prouvent la présence d'une force, mais qui ne suffisent pas à établir celle d'un esprit. L'influence combinée du magnétisme, de la force nerveuse (quel que soit le nom donné à cet agent que nous retrouvons sans cesse) peuvent, dans des conditions déterminées, orienter les courants moléculaires de la table, agir sur son magnétisme latent, et déterminer ces effets par un mécanisme purement physique, analogue à celui d'un courant électrique ou magnétique, produisant une action dynamique. D'ailleurs en mécanique il est constant (Chevreul) que les mouvements les plus faibles, continués et multipliés dans le même sens, peuvent mettre en mouvement un corps dont la masse est tout à fait hors de proportion avec la force motrice...

En second lieu, il ne suffit même pas que la table indique le nom, l'âge, la demeure d'un des assistants ; car ces renseignements pourraient être amenés par une suggestion inconsciente de ceux qui les connaissent, suggestion qui agirait de façon à fournir les réponses prévues, (ceci en dehors de toute supercherie, bien entendu, par une influence psychique du cerveau sur les courants établis).

Mais quand la table expose des choses passées ou présentes, inconnues des assistants et ne reflétant nullement leurs pensées, quand elle prédit l'avenir, il faut bien admettre qu'elle est mue par une force intelligente et non par un agent aveugle.

Si l'explication définitive de ces phénomènes ne peut pas être fournie, on peut du moins en présenter des interprétations scientifiques plausibles.

L'âme, isolée du corps est une substance très subtile, (différente du fluide universel ou identique à celui-ci, suivant les écoles, ce qui importe peu), susceptible de se dilater ou de se contracter. Quant à nous nous sommes un corps entouré d'une atmosphère fluidique (laquelle se confond peut-être avec notre âme suivant certains) soumise à l'action de notre volonté, dans ce sens que nous pouvons (sans nous rendre compte souvent des moyens

employés, pas plus d'ailleurs que nous ne préméditons de digérer ou d'assimiler) augmenter cette atmosphère par une émission de fluide et diriger ce fluide dans un certain sens. Le médium est un être qui possède, à un plus haut degré que les autres, de la faculté d'extérioriser son fluide vital ; il en résulte pour lui une plus grande facilité de communiquer avec les esprits. Les âmes en effet (qu'elles ne soient plus incarnées ou qu'elle ne l'aient jamais été) se mettent en contact avec ce fluide, et quand le rapport est intime, elles se l'assimilent en quelque sorte et s'en servent, comme d'un instrument, pour déplacer des meubles ou exprimer notre langue, inciter notre main à écrire ce qu'elles ont à nous dire.

Ce pouvoir des esprits est restreint par certaines lois que nous ne connaissons pas exactement, de même que le mouvement de notre sang, et le jeu de nos fonctions et de nos organes n'obéissent à nos âmes que dans de certaines limites, incomplètement définies.

Quant à la chaîne des assistants elle charge la table de fluide sous l'action de la volonté qui le pousse vers les doigts par où il s'échappe.

Ne nous préoccupons pas plus longtemps de la théorie des tables tournantes, le fait existe. On a pu se rendre compte souvent que la pression des doigts n'était pour rien dans les effets obtenus : la table étant mise en mouvement, tous les assistants, à un signal précis, l'abandonnent simultanément et lèvent les doigts à quelques centimètres au-dessus du plateau ; la table obéit aussi bien aux ordres que si le contact n'avait pas été rompu : elle peut tourner, se déplacer avec une force irrésistible, s'élever, se renverser.

Les tables tournantes nous prouveraient, si nous ne le savions déjà, que la volonté est une manifestation de la force nerveuse, puisque toutes deux jouent ici un rôle prépondérant.

Notons enfin qu'une table peut répondre une phrase entière et même l'écrire au moyen d'un crayon attaché à l'un de ses pieds.

Survivance de l'amour dominant

Parmi les causes d'affinité entre vivants et morts, nous avons parlé de celles qui sont imputables à la similitude de la profession exercée. Il est prouvé que l'âme séparée du corps ne se désintéresse pas de cette vie ; elle trouve son sort très heureux, mais elle n'est pas inactive ; elle a sa mission à remplir (c'est pourquoi l'abus des évocations est mauvais, parce qu'il détourne les âmes aussi bien que nous-mêmes, de nos occupations naturelles). La nostalgie, l'amour du foyer qui nous accompagne en voyage, peuvent nous donner une idée de ce qui se passe pour elle, ainsi, d'ailleurs, que notre tendance à parler de nos pérégrinations et des pays que nous avons visités.

Swedenborg assure que la survivance de l'amour dominant explique que les âmes aiment à seconder dans leurs travaux les hommes qui exercent la profession qui fut la leur. Un poète peut ainsi être inspiré par un poète, un savant par un savant ; on aurait là l'explication du génie et des grandes découvertes.

D'ailleurs, il est un fait historique, que plusieurs grands hommes ont eu conscience de cette inspiration ; certains ont prétendu avoir des esprits familiers qui les guidaient dans leurs travaux ; l'image était vraie.

Ici nous avons un point commun avec la question de la préexistence : l'âme d'un homme de génie serait une âme qui a déjà été dans

celle d'un grand homme et qui a conservé sa mémoire (comme les autres âmes d'ailleurs). Les deux explications concordent du reste : que Napoléon ait été inspiré par l'âme de César, ou que l'âme de César se soit réincarnée, dans Napoléon, la différence est faible. Mais l'une ou l'autre de ces interprétations expliquent l'intuition du génie, sa précocité dans les cas où l'on ne peut faire appel à l'atavisme et son apparition en quelque sorte périodique dans l'humanité pour les diverses branches où s'exerce l'activité intellectuelle.

Obsessions

Le principal danger des communications spirites réside dans la possibilité des obsessions.

L'esprit évoqué peut prendre de l'empire sur l'esprit et même sur le corps de l'évocateur ; si l'esprit est mauvais, cette influence sera des plus néfastes.

Un somnambule y est naturellement soustrait par le réveil. Maïs, dans les conditions ordinaires, il n'en est plus ainsi ; et l'empire pris sur vous est continu ; quelle que soit l'orientation que vous donniez à votre pensée, à votre âme et à son véhicule, le fluide vital favorise la matérialisation de l'esprit et, par cela même, sa domination sur vous.

Pour éviter les obsessions, il faudrait n'avoir à faire qu'aux bons esprits, les évoquer rarement et uniquement dans un but de recherches scientifiques.

Le meilleur moyen de se débarrasser d'un esprit obsesseur, c'est de s'abstenir de toute évocation.

C'est pour se défendre contre la prise de possession des mauvais qu'en magie on s'enferme dans un cercle, et qu'on s'arme d'une épée et d'un stylet.

Faite à la légère, par des ignorants, une évocation d'esprit peut être dangereuse. Dans une épreuve de ce genre faite dans l'obscurité par trois jeunes gens inexpérimentés, l'un d'eux eut le crâne fendu par le marbre d'une cheminée qu'un esprit avait descellé et lui avait jeté à la tête.

La doctrine spirite, dont nous venons d'exposer les bases et les grandes lignes, s'appuie sur les révélations mystiques émanant d'Esprits véridiques.

Historique

Si la doctrine est récente, les pratiques de divination en faisant appel aux morts sont aussi vieilles que le monde. La Bible en parle à différentes reprises pour les défendre, ce qui n'empêcha pas la prophétesse d'Endor d'évoquer l'âme de Samuel.

Les pythonisses étaient nombreuses chez les Anciens ; Pline, les historiens, les Pères de l'Eglise mentionnent l'évocation des morts et décrivent le cérémonial employé ; Patricius et Hilarius employaient déjà une table circulaire reposant sur un trépied comme celui de Delphes.

Nous avons déjà parlé des hommes qui prétendaient être inspirés par des esprits familiers, il y en a eu de tout temps (Jérôme Cordan, Scaliger).

De nos jours, la doctrine spirite s'est formulée en dogmes précis ; elle a rallié à elle de nombreux adeptes et a donné naissance à

quelques écoles dissidentes (théosophie) ; d'après les spirites, ces communications sont permises par Dieu, dans l'intérêt supérieur de la morale, pour nous démontrer la survivance de l'âme et nous permettre de rechercher ce qu'elle devient après la mort.

D'ailleurs, cette tendance à songer aux morts et à croire qu'ils s'occupent de nous est aussi vieille que le monde ; et l'humanité a toujours senti que tous les liens qui nous attachent aux nôtres n'étaient pas rompus par la mort.

CHAPITRE V

L'Astrologie

Autrefois, l'astrologie ne se distinguait pas de l'astronomie, ce n'est qu'au IIIe siècle après Jésus-Christ qu'on a commencé à différencier les deux sciences ; l'astronomie se bornant à étudier les lois des mouvements des astres et l'astrologie se proposant la recherche de leur influence occulte sur l'univers.

Mais l'astrologue ne peut guère les séparer l'une de l'autre, car pour étudier cette influence il faut tenir compte de la position des astres dans le ciel, être capable de l'observer et pouvoir la déterminer à une époque quelconque.

Il y a lieu de distinger l'*astrologie* NATURELLE

qui se divise en *astrologie météorologique* et *astrologie médicale* et l'*astrologie* JUDICIAIRE.

L'astrologie judiciaire, celle que nous allons étudier, s'occupe de déterminer au moment de la naissance ou à une époque quelconque de la vie les grandes lignes de la destinée d'un homme ; elle renseigne sur son caractère et ses passions futures, les qualités et les défauts qu'il a en germe, elle annonce les dangers qu'il aura à courir, les échecs et les succès, les joies et les chagrins de son existence, le rôle qu'il jouera dans la vie, de par les influences astrales sous lesquelles il est placé ; c'est le seul moyen de divination qui permette d'atteindre à une connaissance aussi complète des évènements futurs.

Nous laisserons de côté l'astrologie météorologique, qui prévoit les variations de températures, l'abondance, la stérilité, les épidémies ; quant à l'astrologie médicale, sans l'étudier spécialement, nous lui ferons quelques emprunts dans tout ce qui nous paraîtra avoir une utilité pratique.

Hippocrate est un des premiers qui se soient occupés de cette branche de l'astrologie naturelle ; il croyait que le lever et le coucher d'Acturus, des Pléiades et du chien marquaient la guérison des maladies ou la mort. Gallien s'occupait surtout de la lune et expliquait les variations des saisons d'une année à l'autre par l'influence variable des autres astres venant s'ajouter à l'action uniforme du soleil.

Paracelse expliquait les épidémies par les influences des astres sur l'éther qui enveloppe tout ; il avait déterminé l'influence des astres en étudiant les effets médicaux des différents métaux et en avait déduit une thérapeutique basée sur l action des planètes.

Nous allons commencer l'étude de l'astrologie proprement dite en supposant que nos lecteurs possèdent les notions de cosmographie usuelle indispensables et nous nous bornerons à ce qui peut être compris par tous.

Les influences astrales

La terre est une machine qui se meut dans l'espace en vertu des lois de l'attraction universelle, et sur laquelle la vie est entretenue par le fluide solaire, origine de toute force (en vertu du principe de la continuité des forces et de la transformation de l'énergie). Mais la marche de la vie sur la terre est réglée par l'influx astral qui lui vient des planètes voisines. La lune, satellite de la terre, est celle qui a une des actions les plus puissantes, surtout la nuit quand le soleil est au-dessous de l'horizon ; tout le monde sait que les marées sont un phénomène produit par la lune ; celle-ci a d'ailleurs d'autres influences physiologiques et psychiques, et il n'y a rien là qui soit de nature à nous surprendre quand nous songeons qu'elle déplace une masse comme celle des océans.

Les émissions d'influx astral varient suivant les phases dans lesquelles on se trouve et qui sont : par rapport au mouvement propre de la terre sur elle-même : *matin, midi, soir, nuit* ; par rapport au mouvement de la lune autour de la terre : *premier quartier, pleine lune, dernier quartier, nouvelle lune ;* par rapport au mouvement de la terre autour du soleil : *printemps, été, automne, hiver.*

Chaque révolution de la terre s'exécutant pendant un quartier de lune, autrement dit chaque jour, a été placé par les anciens sous l'invocation d'une planète ; ils en connaissaient sept, diversement éloignées, et ils avaient divisé le ciel en sept sphères concentriques, dans chacune desquelles régnait une planète ; on a pu découvrir depuis d'autres planètes comparativement beaucoup plus petites ; cela ne change rien ; dans chaque sphère, il faut toujours considérer l'action de la planète prépondérante.

Celles-ci se nomment (par ordre d'éloignement) :

La tranquille Lune, qui a servi à désigner le Lundi.
Le rapide Mercure, qui a servi à désigner le Mercredi.
La gracieuse Vénus, qui a servi à désigner le Vendredi.
Le majestueux, Appollon, le soleil, qui a servi à désigner le Dimanche.
Le fougueux Mars, qui a servi à désigner le Mardi.
Le placide Jupiter, qui a servi à désigner le Jeudi.
Le sombre Saturne, qui a servi à désigner le Samedi.

L'action de ces différentes planètes se répercutera par l'influx astral sur le corps astral qui préside, en dehors de la volonté, à toutes les manifestations de la vie organique ; c'est ce qui explique, par exemple, que la vie soit beaucoup plus active à l'équateur qu'au pôle, (à cause des positions respectives de la terre et du soleil dans l'espace, autrement dit l'inclinaison de la terre sur l'écliptique, qui est sa trajectoire) ; de même une

plante, cueillie au moment où une influence particulière agit sur elle, sera dans un état spécial ; c'est ce que savent plus ou moins confusément les chercheurs de « simples. »

Il en est ainsi de chaque organisme qui individualise une portion de cette lumière astrale qui dirige l'évolution de la nature ; cette lumière se condense alors dans les centres nerveux, forme le corps astral de cet organisme et préside à son évolution ; (si un morceau de peau est arraché il repousse exactement pareil à ce qu'il était, avec les mêmes plis ; c'est le corps astral qui règle la régénération des cellules en vue de cette réfection identique ; c'est lui qui a, en quelque sorte, la mémoire des formes aussi bien chez l individu que dans l'espèce). En étudiant les formes de l'organisme on pourra remonter à l influence astrale au moment où s'est individualisé ce corps astral ; chaque organisme présente donc de véritables *signatures astrales*, que nous pouvons observer et étudier.

Le corps astral qui dirige la vie d'un organisme reste en communication avec la lumière astrale qui est répandue dans le monde, y entretient et y règle le mouvement et la vie ; il en résulte que si l'on veut produire une modification physiologique, il faut commencer par s'adresser au corps astral, faute de quoi on aurait à lutter contre celui-ci, qui rétablirait l'équilibre que l'on aurait rompu. C'est pourquoi la médecine physiologique est faible ; le magicien au contraire est puissant parce qu'il agit sur le corps astral, qu'il modifie son plan d'action et par suite obtient le résultat fatalement et presque sans effort.

Le Zodiaque

Si l'on se borne à considérer le mouvement apparent du Soleil, on sait qu'il décrit chaque jour un cercle dont la moitié est visible au-dessus de l horizon, se levant à l est, se couchant à l'ouest et atteignant son point le plus élevé à midi. Du 21 décembre au 21 juin, les dimensions de ces cercles augmentent, le soleil se levant chaque jour plus à l'est et se couchant plus à l ouest ; en même temps le point où le soleil se trouve à midi s élève de plus en plus. Du 21 juin au 21 décembre, c'est l'inverse qui se produit, les cercles et par suite les jours diminuent, et le point où se trouve le soleil à midi disparaît.

Au bout d'une année (365 jours 1/4) le soleil se retrouve dans le ciel au point initial. On a divisé la route apparente qu'a ainsi suivie le soleil dans le ciel en douze espaces égaux, qu'on appelle les *douze maisons du ciel* ; le soleil reste dans chacune un mois ; et on les désigne d'après le nom des étoiles fixes qui s'y trouvent. Ce sont les signes du *zodiaque* : voici leurs noms avec celui des douze mois auxquels ils correspondent et les caractères hiéroglyphiques avec lesquels on les désigne pour plus de commodite.

Mars.	Le Bélier	♈
Avril.	Le Taureau.	♉
Mai.	Les Gémeaux.	♊
Juin	L'Ecrevisse ou Cancer. .	♋
Juillet.	Le Lion.	♌,

Août	La Vierge.	♍
Septembre . . .	La Balance	♎
Octobre.	Le Scorpion.	♏
Novembre. . . .	Le Sagittaire	♐
Décembre. . . .	Le Capricorne.	♑
Janvier	Le Verseau	♒
Février	Les Poissons	♓

Les Planètes

Les sept planètes, dans l'ordre adopté par l'astrologie (qui prend comme base le mouvement apparent et comme centre la terre) sont, avec leurs signes :

Saturne	♄
Jupiter	♃
Mars	♂
Le Soleil	☉
Vénus.	♀
Mercure	☿
La Lune	☾

Etudions d'abord ces planètes séparément, sans nous occuper de leurs rapports entre elles et avec le Zodiaque.

La Lune. ☾ — La Lune domine sur terre le monde physique, autrement dit le monde sublunaire. Elle est très importante pour la terre parce qu'elle est son satellite et qu'elle en est rapprochée ; si bien qu'en magie on peut se guider presque uniquement sur la lune et le soleil pour réussir ce qu'on entreprend. Tout ce qui vient vers la terre passe par la lune et tout ce qui en émane également ; on peut dire en quelque sorte que si le soleil est le père des phénomènes, la lune en est la mère.

Nous connaissons les quatre quartiers de la lune, la partie visible croît pendant la première moitié de son cours, de la nouvelle lune à la pleine lune et décroît dans la seconde moitié, de la pleine lune à la nouvelle lune.

La lune croissante est le moment où les influences lunaires sont dynamiques ; c'est celui que choisit le magiste pour ses opérations de lumière. On n'ignore pas l'influence de la lune sur les travaux champêtres (par exemple les coupes de bois doivent être faites pendant la lune croissante, sans quoi elles ne tardent pas à pourrir.)

On sait que la nouvelle lune est invisible et la pleine lune circulaire ; pour éviter toute hésitation au sujet des quartiers, donnons aux lecteurs le moyen mnémotechnique suivant : la lune est « menteuse » ; quand elle Croît elle affecte la forme d'un D (cornes à gauche) et quand elle Décroît la forme d'un C (cornes à droite).

De toutes les planètes, c'est la Lune qui a le cours le plus agité (puisqu'elle tourne autour de la terre, qui est elle-même en mouvement). Elle rend l'homme errant et volage, le fait varier dans ses paroles et ses sentiments, le rend peu propre à un effort soutenu ; il est d'ailleurs de tournure agréable et de taille médiocre ; il a les yeux légèrement inégaux.

La lune domine sur les comédiens, les joueurs de guitare, les cabaretiers, les vidangeurs, etc., tous ceux qui travaillent la nuit par état ou qui vendent des denrées pour la nuit.

MRRCURE. ☿ — Mercure est la planète la plus proche du soleil et celle qui se déplace le plus rapidement dans le ciel (il accomplit son cycle en 88 jours, par suite son influence se retrouve quatre fois par an.

L'homme qui est né sous la domination de Mercure est bien fait, de taille moyenne, il a une belle barbe.

Il est sage, subtil, travailleur ; il a des amis mais n'est jamais riche ; il est sincère, fidèle de parole, et de bon conseil. Mercure domine sur les philosophes, les poètes, les savants, les inventeurs.

VÉNUS. ♀ — L'étoile du matin règne sur l'amante comme la lune (casta diva) sur la mère. Son cycle s'accomplit en 224 jours : les opérations faites sous son influence ont donc une importance, puisqu'il faut attendre près d'un an pour se retrouver dans les mêmes conditions. Vénus est une planète bienfaisante, qui représente la femme avec ses coquetteries, ses séductions et ses dan-

gers ; les Vénusiens sont beaux, d'une taille moyenne ; ils ont de beaux yeux et les sourcils élevés ; ils sont gais, ouverts, ont une démarche agréable, aiment les plaisirs, la musique, la danse.

Vénus domine sur les amours, les mariages, les couturières, les sages-femmes, les coiffeurs, les femmes de chambre, tous ceux qui exercent des métiers se rapportant à l'amour, à la femme, aux industries et aux commerces de luxe.

Le Soleil. ☉ — Le bouillant Apollon représente la jeunesse avec sa fougue, sa générosité, son orgueil et sa témérité, l'art avec son intuition et sa délicatesse Son influence est considérable suivant sa position dans le Zodiaque. Ceux qu'il influence ont le visage beau et plein, les cheveux longs, la barbe assez fournie ; il domine sur les souverains, les princes, les grands juges.

Les fêtes du christianisme : Noël, Pâques, la Saint-Jean, sont des fêtes solaires.

Mars. ♂ — La planète Mars est la plus rapprochée de la terre, elle accomplit son cycle en 687 jours, par suite son influence directe ne se représente que tous les deux ans ; elle est chaude et sèche, son éclat est rouge.

Ceux qui naissent sous son influence sont roux, ont les cheveux courts ; ils sont inconstants, batailleurs, orgueilleux, courageux, énergiques, violents. Mars domine sur les guerriers, les médecins, les barbiers, les cuisiniers, les orfèvres, les fondeurs, les boulangers, les serruriers, en général tous ceux qui emploient le fer ou le feu.

Jupiter. ♃ — Jupiter est une planète douce, brillante, tempérée, qui se meut avec calme (accomplissant sa révolution en 11 ans, 10 mois et 17 jours, douze fois plus de temps que la terre) et sur laquelle les jours sont deux fois plus courts que les jours terrestres.

En magie, son influence qui donne honneurs et gloire ne peut donc être utilisée qu'exceptionnellement. L'homme né sous Jupirer a le visage beau et grave, les yeux clairs, le teint blanc mêlé de rouge, les cheveux longs, les dents supérieures grandes et éloignées. Il est bon, honnête, vertueux, digne, il aime le faste, il vit longtemps.

Jupiter domine sur les grands hommes, les sages, les

puissants, les personnages influents, magistrats, banquiers, armateurs, industriels, etc.

SATURNE. ♄ — Saturne, le plus éloigné de ces astres, est obscur et pesant ; il se déplace lentement, ayant besoin de près de 30 ans pour accomplir son cycle ; il représente la tristesse de l'homme âgé, mais expérimenté. Ceux qui sont nés sous Saturne ont le teint sombre, la tête grosse, les cheveux noirs ; ils sont traîtres, mélancoliques, ils marchent en regardant à terre ; ils haïssent le plaisir, le luxe et l'élégance.

Saturne domine sur les vieillards, les prêtres, les moines, les rentiers, tous ceux qui vivent plus ou moins à l'écart de la société.

Les planètes ont entre elles leurs affinités et leurs antipathies, dont il faut tenir compte quand on veut opérer avec l'aide de l'une d'elles. La Lune seule fait exception : elle est indifférente avec toutes.

Mercure est ami de celles qui sont bienfaisantes, et ennemi de celles qui sont mauvaises.

Vénus est amie de la Lune, de Mercure, du Soleil, de Mars et ennemie de Saturne. Le Soleil est ami de Vénus et de Jupiter, ennemi de toutes les autres. Jupiter est ennemi de Mars et ami de toutes les autres. Saturne est ami de Mars et ennemi de toutes les autres.

Saturne et Mars sont des astres nuisibles ; ceux qui sont le plus bienfaisants sont Jupiter, Vénus et le Soleil.

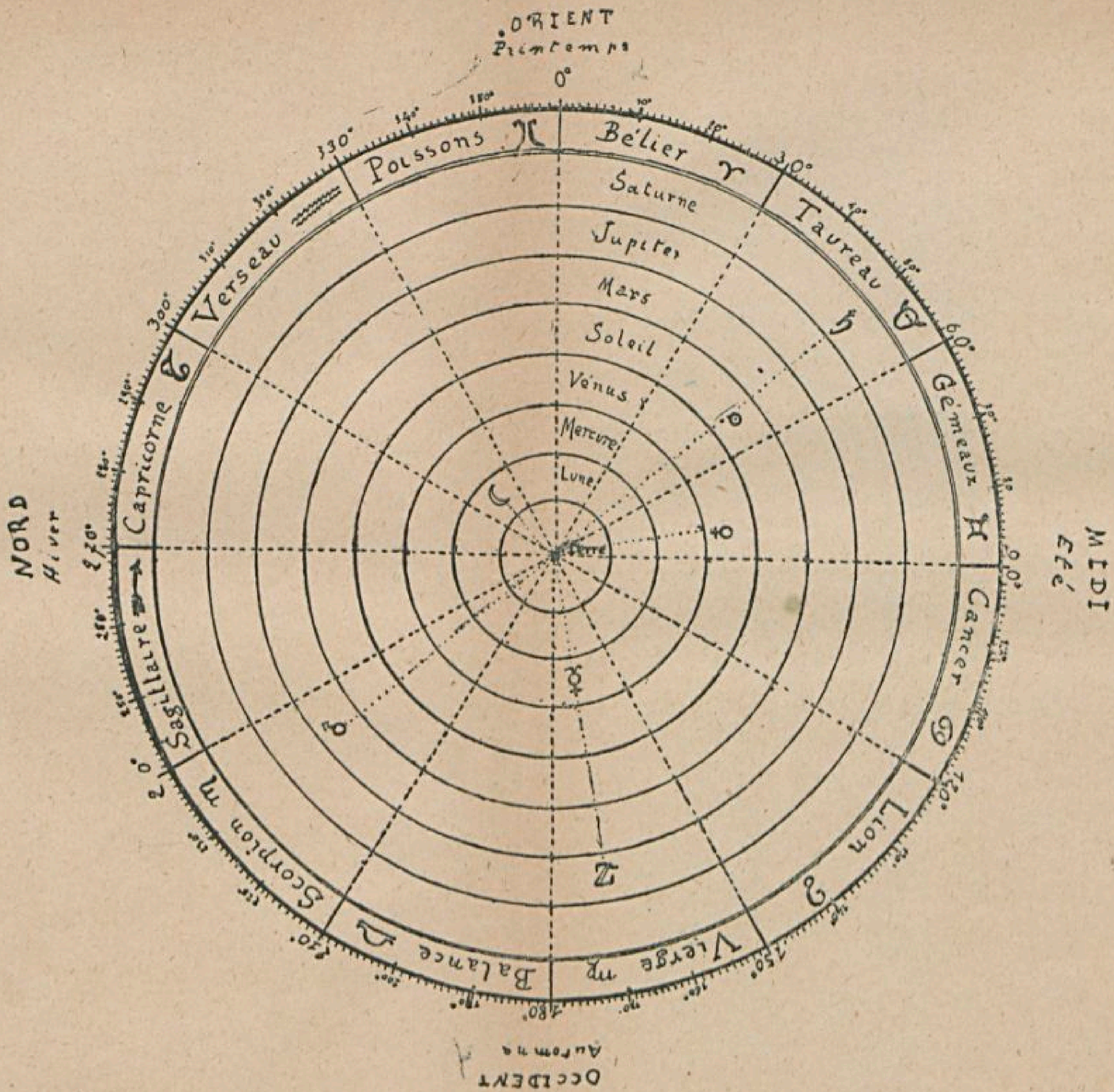
Rapports des planètes entre elles

La position respective de deux planètes est importante, Kegles l'appelle *aspect* et la défi-

nit par l'angle que forment les deux rayons venant d'elles à la terre.

Pour mesurer cet angle, on peut projeter le globe céleste sur un plan du zodiaque. La terre se trouvera alors au centre de sept cercles concentriques représentant celui de chaque planète depuis la Lune, la plus rapprochée, jusqu'à Saturne, la plus éloignée. Un huitième cercle, tracé concentriquement et extérieurement aux précédents, sera divisé en douze arcs égaux; chaque arc de 30 degrés représentera les signes du zodiaque (le Bélier occupant le 1er arc de 0° à 30° et les Poissons occupant le dernier de 330° à 360°) ; en joignant chacune des 12 divisions ainsi obtenues au centre on déterminera 12 secteurs qui représenteront les douze maisons du ciel correspondant aux signes du zodiaque. Dès lors, connaissant la longitude en degrés d'un astre, il suffira de la porter sur le cercle gradué et de joindre ainsi le point obtenu au centre, l'intersection de ce rayon et du cercle représentant la course de l'astre donnera sa position exacte.

On verra donc, suivant le secteur où sera placé l'astre, dans quelle maison du ciel il se trouve. Enfin pour mesurer l'angle que deux astres font entre eux, il suffit de mesurer l'angle que font les deux rayons qui les joignent au centre (à la terre). Le même résultat s'obtient en faisant la différence de leurs longitudes.


ORIENT
Printemps
0°
30°
60°
90°
120°
150°
180°
210°
240°
270°
300°
330°
Bélier
Taureau
Gémeaux
Cancer
Lion
Vierge
Balance
Scorpion
Sagittaire
Capricorne
Verseau
Poissons
Saturne
Jupiter
Mars
Soleil
Vénus
Mercure
Lune
Terre
NORD
Hiver
MIDI
Été
OCCIDENT
Automne

(Voir la figure ci-contre).

Pour plus de commodité on a donné des noms aux différentes valeurs que peut prendre cet angle.

Deux astres sont en *conjonction* quand les rayons sont superposés et forment un angle nul. Ils ont alors la même longitude (comme Saturne et le Soleil sur la figure où ils ont tous les deux une longitude de 50° ce qui les met dans la maison du Taureau ; ou encore comme Jupiter et Mercure dans la Vierge).

Il y a *sextile* quand les rayons forment un angle de 60° la longitude diffère alors de 60° (comme Mars et Mercure dans la figure).

Il y a *quadrile*, quand l'angle est de 90° la longitude diffère de 90° (comme Vénus et la Jupiter sur la figure).

Il y a *trine* quand l'angle est de 120° ; la différence des longitudes est aussi de 120° (Jupiter et Saturne sont dans ce cas sur la figure.)

Il y a *opposition*, quand les rayons sont dans le prolongement d'un autre ; ils forment un angle de 180° qui représente la différence des longitudes. (Mars est en opposition avce le Soleil et Saturne).

Ces aspects sont :

ou *malins* : l'opposition et le quadrile.
ou *bénins* : la conjonction, le trine et le sextile.

C'est quand la lune est en conjonction avec le soleil (une fois par mois) qu'elle a le maximum d'influence.

Rapport des **planètes** et du **zodiaque**

Maisons planétaires

Chaque maison du ciel est regardée comme la demeure préférée d'une planète ; c'est au moment où elle y revient que son influence bonne ou mauvaise a le plus de force.

La Lune a pour maison	le Cancer
Mercure..................	la Vierge
Vénus....................	le Taureau
Le Soleil	le Lion
Mars.....................	le Scorpion
Jupiter...................	les Poirsons
Saturne...................	le Verseau.

C'est dans ces signes que se trouvent « les trônes » de ces astres, qui là ont de l'empire sur les autres.

Pourtant cinq d'entre eux ont d'autres maisons où leur influence, quoique moins intense est encore assez forte : Ce sont :

Saturne	dans	le Capricorne
Jupiter	—	le Sagittaire
Mars	—	le Bélier
Vénus	—	la Balance
Mercure	—	les Gémaux.

C'est ainsi que sur la figure Mars est dans son trône (maison du Scorpion.) Les premières maisons sont des domiciles diurnes et les secondes des domiciles nocturnes.

Nous n'étudierons pas les influences des planètes suivant les positions dans les douze signes, cela nous entraînerait trop loin. D'ailleurs les influences lunaires suffisent dans la

plupart des cas (ce sont les seuls que connaissent les devins de campagne).

La lune dans le zodiaque

Nous considérons chaque maison comme divisée en trois secteurs, de 10 degrés chacun, que nous désignerons par tête, milieu et fin, en précisant quand il le faudra la position de la lune par sa longitude en degrés reportée sur le cercle du zodiaque. Ces indications sont conformes aux « Clavicules », dont la plus ancienne remonte à Salomon.

Bélier. *Tête* (1° à 30°) Heureuse influence pour les voyageurs et les commerçants, (fabrication de talismans contre les dangers des voyages et des négoces,

Milieu (10° à 20°). — Influence sur les richesses et la découverte des trésors ; moment à choisir pour les talismans destinés aux joueurs, surtout si la Lune est en aspect bénin avec Jupiter (conjonction).

Taureau. *Tête*. (20° à 60°). — Influence sur les talismans en vue de la rupture des mariages préparés, des amitiés contractées, de la ruine des édifices et des fontaines.

Fin (60°). — La lune donne une heureuse santé, des aptitudes scientifiques, l'art de se concilier des gens en place. Si elle est en conjonction avec Vénus, les talismans fabriqués seront infaillibles pour se faire aimer des femmes.

Gémeaux. (60° à 90°). — Bonheur à la chasse et à la guerre. Ceux qui portent des talismans fabriqués sous cette influence sont invulnérables et indomptables.

Cancer (90° à 120°). — Mauvaise influence : les trahisons, les complots dirigés contre vous réussissent. cependant un aspect benin avec Mercure, Jupiter ou Vénus rend les talismans favorables aux jeux de hasard. à la dé-

couverte des trésors et à l'amour.

Lion, *Tête et milieu* (120° à 140°) Si la lune est en aspect avec Saturne au moment de son entrée dans la maison elle renforce toutes les entreprises mauvaises marquées dans le signe précédent.

Fin (140° à 150°) Prospérités de toutes sortes.

Vierge. — Bonnes influences, sauf le cas d'aspect avec Saturne. Bons talismans pour les ambitieux, les joueurs et les voyageurs.

Balance.— (180° à 210°).Influence favorable sur la découverte des trésors, des mines, des sources bienfaisantes, pour la conquête de la fortune.

Scorpion. — (210° à 240°). Influence funeste à ceux qui concluent un mariage, entreprennent un voyage ou entrent dans une société.

Sagittaire. — (240° à 270°). Influence favorable sur les dignités et la longévité.

Capricorne. —(270° à 300°). Bonne influence sur la santé et l'amour, surtout si Jupiter ou Vénus sont en aspect bénin. Talimans infaillibles pour favoriser les bonnes fortunes, entretenir les amitiés, maintenir l'harmonie dans les ménages et combattre les maléfices qui menacent le mariage.

Verseau. —(300° à 330°). Influence nuisible sur les voyages et la santé.

Poissons. — Heureuse influence sur la chance au jeu, si la Lune est en aspect bénin avec Jupiter, Mercure ou Vénus ; mais s'abstenir de faire des talismans, si elle est en aspect avec Saturne, il y aurait danger.

L'astrologie pousse plus loin cette étude, en calculant l'influence de la lune jour par jour, c'est-à-dire en considérant 28 maisons lunaires. C'est ainsi que se déterminent les jours heureux ou malheureux, et aussi que se fixe la portée qu'on doit attribuer chaque jour à l'interprétation des songes.

D'une manière générale, les opérations faites pendant la lune ascendante sont bonnes ; celles qui sont faites pendant la lune descendante sont mauvaises. Quand la lune a un nombre de même parité que soleil, les opérations

sont bonnes ; si le nombre est de parité opposée, les opérations sont mauvaises.

En observant les signes, on choisira de la façon suivante le moment des diverses opérations :

Pour les pratiques de magie, la lune devra être dans les signes de Terre (midi) ; pour l'amour, la bienveillance et l'invisibilité, dans les signes d'Air (occident) ; pour les choses extraordinaires, dans les signes d'Eau (nord) ; pour les entreprises guerrières, les luttes, les victoires, dans les signes de Feu (orient).

Les influences lunaires permettent aussi de déterminer à l'avance le sexe qu'aura un enfant à sa naissance :

Pour un premier enfant, il n'y a qu'à se reporter à la position de la lune lors de la naissance de la mère ; si la lune s'est renouvelée dans les neuf jours, à partir de cette date, l'enfant à naître sera une fille ; autrement ce sera un garçon.

Pour les autres enfants : s'il y a une nouvelle lune dans les neuf jours qui suivent la naissance du dernier né, il y aura changement de sexe pour l'enfant à venir ; sinon, il n'y aura pas changement de sexe.

Influence des planètes sur les trois règnes

L'influence des planètes sur les trois règnes de la nature sublunaire est importante à cause de tout ce qui est utilisé en magie (animaux, végétaux, minéraux, objets de toutes sortes). Toutes les créations naturelles étant produites par une modification du plan astral, chaque

corps est, comme l'homme, signé astralement. Le magiste a besoin de connaître la signature des objets auxquels il a recours ; il peut aussi avoir à grouper dans une opération tout ce qui est influencé par telle ou telle planète. Nous donnons toutes ces correspondances dans le tableau synoptique ci-contre en nous bornant aux êtres et aux corps usuels ; car une classification complète nous entraînerait trop loin.

Influence des planètes sur l'homme

On trouve dans la création de l'homme toutes les phases qui s'observent dans une formation naturelle quelconque ; ici encore il y a parallélisme avec l'action des planètes.

Leur influence se fait sentir de la façon suivante dans le *développement du fœtus* :

1er mois. — *Saturne* préside à la conception de l'embryon.

2e mois. — *Jupiter* prépare la matière aux formes qu'elle recevra, lui donne chaleur et humidité.

3e mois. — *Mars* fait la tête et les membres.

4e mois. — Le *Soleil* crée le cœur qui donne le mouvement.

5e mois. — *Vénus* perfectionne quelques contours, forme les oreilles, le nez, la verge chez les mâles, la matrice et les seins chez les femelles, et sépare et distingue les mains, les pieds et les doigts.

6e mois. — *Mercure* forme les yeux, les sourcils, les cheveux, les ongles et les organes de la voix.

7e mois. — La *Lune* achève ce qui est commencé en remplissant les vides par son humidité, tandis que *Vénus* et *Mercure* nourrissent le fœtus.

8e mois. — *Saturne* le refroidit, le sèche et le resserre.

Correspondances Planétaires de la Nature Sublunaire d'après Oger Ferier (XVIe siècle), et Albert Le Grand.

Planètes	Règne animal			Règne végétal			Règne minéral		Correspondances diverses							
	Mammifères	Oiseaux	Poissons	Parties du végétal	Plantes	Parfums	Métaux	Pierres	Point cardinal	Élément	Saison	Couleur	Saveur	Jour	Lieux consacrés	Régions
LUNE ☾	Chat (Grenouille)	Hibou (Grenouille)	Lurus (Grenouille)	Feuilles	Palmier, lys blanc, nénuphar, chrynostate (herbe de la Lune), plantes d'eau influencées par la Lune.	Aloès	Argent	Cristal Perles Corail blanc	O et N-O	Eau	Hiver	Blanc (blond et jaune verdoyant)	Insipide	Lundi	Sources, rivières, plages. Bois, champs, montagnes. Chemins, lieux, déserts.	Flandre 7e climat
MERCURE ☿	Singe	Cigogne	Trochus	Semence et écorce	Quintefeuille, coudrier, mercuriale (ortie bâtarde), tussilage.	Mastic	Mercure (vif-argent)	Emeraude Agathe	N	Eau et terre	Automne	LE PRISME (Pour marquer ses couleurs diverses on écrivait dans les grimoires le nom de Mercure en couleur différente pour chaque lettre).	Etrange et de mauvais goût.	Mercredi	Marchés, foires, boutiques, écoles, tribunaux.	Egypte Grèce Angleterre Paris 6e climat
VÉNUS ♀	Bouc	Colombe Tourterelle	Veau marin	Fleurs	Verveine, valérione, cheveux de Vénus, roses, poires, figues, oranges, plantes aromatiques, fruits doux.	Coq	Cuivre	Lapis-lazuli	Extrême-orient	Air et eau	Commencement du printemps	Vert (et aussi vert tirant sur le blanc ou sur le jaune)	Douce et savoureuse	Vendredi	Fontaines, jardins, prés. Salons, alcôves, lieux consacrés à la volupté.	Arabie Australie Suisse 5e climat
SOLEIL ☉	Lion	Cygne	Thimallus		Héliotrope, tournesol, renouées, pivoines, laurier, plantes aromatiques, influencées par le Soleil.	Santal rouge	Or	Escarboucle Chrysolithe Pierre héliotrope.	E et S	Feu	Commencement de l'été	Jaune d'or	Violente mêlée de douceur	Dimanche	Palais, maisons princières, toutes les habitations vastes, magnifiques, claires.	Italie Sicile Bohême 4e climat
MARS ♂	Loup	Vautour	Lucium	Tige (partie ligneuse)	Euphorbe (ornoglose), rhubarbe), ail, oignon, echalotte, plantes échauffées, piquant ou faisant pleurer.	Poivre	Fer	Diamant Améthyste Jaspe	S	Feu	Eté	Rouge feu (ardent, sanguinolent)	Amère et mordante	Mardi	Casernes, foyers, fournaises, boucheries ; tous les lieux où il y a du fer et du sang.	Lombardie Piémont 3e climat
JUPITER ♃	Cerf	Aigle	Dauphin	Fruit	Jusquiame, menthe, buglosse, chêne, coudrier, peuplier, olivier, figuier blanc, noix, amandes, noisettes, plantes aromatiques, fruits huileux.	Safran	Etain	Saphir Béryl	O	Air	Printemps	Bleu métallique (tirant parfois sur le vert)	Douce et agréable	Jeudi	Eglises, palais ; monuments, bâtiments religieux.	Perse. Assyrie Hongrie Espagne 2e climat
SATURNE ♄	Taupe (Crapaud)	Huppe (Crapaud)	Seiche (Crapaud)	Racine	Ellébore, solanées, pin, cyprès, figuier noir, plantes sombres, sans fruits ou à fruits noirs, d'un goût amer, vénéneuses.	Soufre	Plomb	Calcédoine Pierre d'aimant	N-E	Terre et eau	Automne	Noir métallique (livide, comme celui du plomb)	Aigre, astringente, âcre	Samedi	Casernes, ruines, mares, étangs, bourbiers, cloaques ; tous les lieux déserts, tristes, obscurs, puants.	Bavière Saxe 1er climat

INFLUENCE DES PLANÈTES SUR L'HOMME

PLANÈTES	INTELLECT	ORGANES	SIGNATURE	TEMPÉRAMENT HUMEURS	PHYSIOLOGIE	MALADIES	INFLUENCE SOCIALE	MÉTIERS	AGE
LUNE ☾	Esprit de lucidité	*Cerveau* et aussi : Ventre, estomac, yeux, poumons, mamelles.	Gens grands, blancs, de figure ronde, yeux foncés et gros, sourcils rejoints, barbe longue ; apparence durable, paisible, modeste.	Phlegmatique — Sueurs, meustrues.	Domine tout ce qui dépend des puissances naturelles.	Paralysie, sciatique, hydropisie, apoplexie, catarrhe, tremblement des membres, fistules, vers.	Veille sur les voyages, éloigne les malheurs.	Voyageurs, ambassadeurs, gouverneurs de villes.	Première enfance
MERCURE ☿	Esprit turbulent	*Poumons* et aussi : Mains, pieds, bras, bouche, langue, dents.	Couleur indécise, petite taille, maigreur, doigts longs, figure allongée, front élevé, yeux petits et vifs. Gens habiles et inconstants.	Esprits animaux. Confusion des humeurs.	Stimule les fonctions du cerveau.	Vertiges, phtisie, ulcères des jambes et des pieds ; paralysie de la langue.	Donne l'instinction, la réussite en affaires et la chance au jeu.	Savants, philosophes, poètes, historiens, devins, commerçants.	Enfance de 7 à 15 ans
VÉNUS ♀	Esprit susceptible	*Reins* et aussi : Ventre, foie, dos. Organes de génération.	Teint coloré ; taille agréable, belle figure ; jolis yeux ; cheveux fournis ; abord agréable, riant, joyeux.	Phlegmatique et voluptueux.	Prépare la semence, agit sur les vaisseaux nécessaires à la génération.	Anatomie de l'estomac, des reins, fistules, maladies vénériennes.	Donne l'amour des femmes, l'union et la paix.	Danseurs, musiciens, parfumeurs, entremetteurs, entreteneurs de femmes.	Adolescence
SOLEIL ☉	Esprit de pureté	*Cœur* et aussi : Cerveau, yeux.	Bruns, petite taille, yeux clairs, grosse voix, grande barbe. Gens prudents, discrets, ambitieux, avides de gloire et d'honneur.	Sanguin, sang pur.	Entretient le mouvement du cœur et, par suite, la chaleur vitale.	Maladies de cœur, congestions, rhumes, érysipèles.	Donne l'amitié des grands et des puissants.	Officiers, magistrats, seigneurs, princes, rois, gouverneurs ; chasseurs.	Jeunesse
MARS ♂	Esprit fort	*Estomac* et aussi : Narines, foie.	Gens roux à face ronde, teint rouge, yeux clairs, durs, face ronde ; gens bruyants, querelleurs, méchants.	Sanguin et bilieux. Humeurs colériques.	Gouverne la bile.	Fièvres, épidémies, pestes, migraines, furoncles, nephrites, jaunisse, dyssenterie, pustules, épilepsie.	Donne la victoire.	Soldats, alchimistes, fondeurs, forgerons, boulangers, barbiers, armuriers, bouchers, chirurgiens, bourreaux, charbonniers.	Force de l'âge
JUPITER ♃	Esprit dominateur	*Vaisseaux* Côtes, foie, artères, veines.	Gens assez grands, de figure pleine, chauves, teint agréablement coloré, yeux grands, narines courtes, dents grandes.	Sang et esprit vitaux.	Gouverne la masse du sang, les vaisseaux qui l'élaborent et le transportent.	Convulsions, pleurésies, apoplexie, phlegmons, pierre.	Donne les dignités, les honneurs, la considération.	Officiers, évêques, magistrats.	Age mûr
SATURNE ♄	Esprit méditatif	*Rate* et aussi : Vessie, nerfs, os, estomac, oreilles.	Gens pâles ou de teint sombre, solitaires, graves, tristes, méditatifs.	Mélancolique.	Domine sur les organes qui influent sur la mélancolie : estomac, foie, hypocondres.	Asthme, coliques, chancre, hernie, sciatique, folie, hypocondrie.	Donne les trésors, découvre les secrets.	Laboureurs, maçons, rentiers, usuriers, marchands d'huile, de pierres, de cuir, de poissons.	Vieillesse

9[e] mois. — *Jupiter* réchauffe et humecte le fœtus.

Mais les planètes ne se contentent pas d'agir sur le corps du fœtus, elles influencent aussi l'intellect : *Saturne* donne à l'âme le discernement et la raison ; *Jupiter* la générosité, l'ambition ; *Mars* la haine et la colère ; *Vénus* les désirs amoureux ; *Mercure* la joie et le plaisir ; la *Lune* la fortifie par le don des vertus naturelles ; les passions viennent de Jupiter, de Mars ou de Vénus.

Nous présentons dans le tableau synoptique ci-contre l'influence complète des planètes sur l'homme sous forme de correspondance, en étudiant leur action sur la constitution physique, (signatures astrales, organes,) d'où découle le tempérament, action physiologique qui entraîne la prédisposition aux maladies et sur l'influence sociale qui détermine le métier.

En réunissant ce tableau au précédent, on aura tout ce qui concerne les signatures astrales dans la nature sublunaire.

Influence du zodiaque sur la nature

Chacun des signes du zodiaque influe sur les trois règnes au moment où le soleil y est enfermé. Chez l'homme, ils dominent tous une partie du corps, en commençant par la tête, qui est sous l'influence du Bélier et en descendant jusqu'aux pieds, qui sont soumis aux Poissons. En outre, il est toujours dangereux de de blesser un membre lorsque la lune est dans le signe qui domine ce membre, ce qui prouve à nouveau l'exactitude de ces concordances.

Enfin, les animaux, les oiseaux, les végé-